



NANCY VICKERS
Maldoror

David
ROMAN

MALDOROR

DE LA MÊME AUTEURE

Sous le nom de Nancy Vickers

Aeterna. Le jardin des immortelles (poèmes et photographies), Ottawa, Éditions David, 2008.

Le rocher de l'Ange (conte), Ottawa, Éditions du Vermillon, 2005.

La Petite Vieille aux poupées (récit), Ottawa, Éditions Trois / Éditions David, 2002. Prix de la Ville d'Ottawa.

Les satins du diable (roman), Ottawa, Éditions du Vermillon, 2002.

Les sorcières de Chanterelles (conte fantastique), Ottawa, Éditions du Vermillon, 1996, coll. « Marie-Louve », n° 3.

Le trône des maléfices (conte fantastique), Ottawa, Éditions du Vermillon, 1994, coll. « Marie-Louve », n° 2.

La montagne de verre (conte fantastique), Ottawa, Éditions du Vermillon, 1993, coll. « Marie-Louve », n° 1.

Au parfum du sommeil (poèmes), Ottawa, Éditions du Vermillon, 1989, coll. « Rameau du ciel », n° 2.

Sous le nom de Anne Claire

Les Nuits de La Joconde (roman), Laval, Éditions Trois, 1999, coll. « Coralline », n° 3.

Tchador (roman, postface de Marie-Claire Blais), Laval, Éditions Trois, 1998, coll. « Coralline », n° 2.

Le pied de Sappho (conte érotique), Laval, Éditions Trois, 1996, coll. « Coralline », n° 1. Prix Trillium 1996.

Sous le nom de Barbara Brèze

L'Hermaphrodite endormi (conte érotique), Laval, Éditions Guzzi, 1999, coll. « Les Interdits », n° 1.

Nancy Vickers

Maldoror

ROMAN

David

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Vickers, Nancy, 1946-, auteur
Maldoror / Nancy Vickers.

(Voix narratives)

Publié en formats imprimé(s) et électronique(s).

ISBN 978-2-89597-549-6. — ISBN 978-2-89597-577-9 (PDF). —

ISBN 978-2-89597-578-6 (EPUB)

I. Titre. II. Collection : Voix narratives

PS8593.I323M35 2016 C843'.54 C2016-905670-8
C2016-905671-6

L'auteure remercie le Conseil des arts de l'Ontario pour son soutien lors de l'écriture de ce roman.

Les Éditions David remercient le Conseil des arts du Canada, le Bureau des arts francophones du Conseil des arts de l'Ontario, la Ville d'Ottawa et le gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada.



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario



Les Éditions David

335-B, rue Cumberland, Ottawa (Ontario) K1N 7J3

Téléphone : 613-695-3339 | Télécopieur : 613-695-3334

info@editionsdavid.com | www.editionsdavid.com

Tous droits réservés. Imprimé au Canada.

Dépôt légal (Québec et Ottawa), 4^e trimestre 2016

À
Susan Jephcott,
grande amie
et magicienne des arts

I
IMMACULÉE

Et mes ailes seront noires,
et tu me tiendras dans le creux de ta main,
dit le papillon au corbeau.

I

LA LUNE DU LOUP

EN CE temps-là, elle s'appelait Immaculée. Immaculée Moon. De son origine, elle savait peu de choses. Sa mère lui avait dit qu'elle avait été conçue entre l'ombre et la lumière, un soir d'orage, qu'elle était la fille d'un mauvais esprit. Elle venait d'une génération d'ensorceleuses : les sorcières de Maldoror.

Sa mère était la plus belle, la plus puissante sorcière du village. Qui, à Maldoror, n'avait jamais entendu parler de Vanessa Moon, artiste surréaliste à l'interminable chevelure, qui portait des colliers têtes de morts et ressemblait à Veronica Lake, l'actrice américaine des années cinquante ? Immaculée ne connaissait aucun homme dans la vie de sa mère. Toutefois, il y avait une femme, Séverine Chevalier, qui fleurait le mimosa et venait les voir chaque dimanche. Une artiste solitaire que sa mère avait adoptée. Immaculée l'appelait tante Séverine. Si Vanessa était de la race des sorcières dans ses robes sombres et sa chevelure à n'en plus finir, Séverine était de la race des fées, blonde et éthérée dans ses robes pâles et vaporeuses. Mais elle était mélancolique, ses yeux bleu-gris changeant de couleur selon ses

humeurs. Immaculée Moon n'avait pas eu de père, néanmoins on pourrait dire que Séverine Chevalier fut, jusqu'à sa mort, une deuxième mère pour elle.

Parce que Vanessa aimait par-dessus tout le monde animal, elle avait créé un jeu de tarot divinatoire ayant pour sujet les animaux celtiques des ancêtres. Immaculée le consultait régulièrement. Elle croyait que la carte numéro 13, celle de la Lune du Loup, l'avait engendrée. L'illustration montrait un grand loup noir courant dans un sentier de sable roux, un corbeau aux plumes striées de veines rouges, le guidant vers la pleine lune. « C'est Loup-Noir », s'était-elle dit, enfant, en regardant la carte. « Ça pourrait bien être LUI, mon père... car je n'ai rien de Vanessa Moon, la sorcière aux yeux verts. » Admirer sa mère lui avait tout appris de ce qu'elle savait de la beauté physique, vérité parfois désolante voulant que les filles ne soient pas fabriquées à partir des seuls gènes de leur mère.

* *
*

Vanessa croyait au pouvoir des cheveux. Les siens lui arrivaient jusqu'aux genoux. Comme les hindous, elle disait que le monde était couvert d'une immense chevelure, infiniment filée ; que l'Univers avait pris naissance dans la chevelure de Shiva, racine de vie et de régénération. Chaque matin, elle tressait ses cheveux. Défaits, ils étaient pour elle l'apanage de divinités terribles et aussi signe de deuil. Quand elle fut enceinte de sa fille, elle sépara sa chevelure par une raie médiane afin de la sauvegarder des démons durant les dernières semaines de sa grossesse. L'enfant était

née belle et ronde, la peau blanche comme neige, les lèvres bleues et les cheveux noir corbeau. Un bébé qui ne criait pas? Un enfant mort-né? Non, la sorcière était bel et bien devenue maman puisqu'elle tenait contre son cœur un magnifique poupon au teint de rose. Parce que sa peau avait la couleur de l'albâtre, elle la nomma Immaculée. Comme la Vierge Marie, conçue exempte du péché originel.

Mère et fille habitaient Maldoror, petite ville peuplée de plus de deux cent cinquante maisons avec des moulures ornementales de bois. La ville s'y connaissait en ténèbres, elle avait ses secrets et les gardait bien. Maldoror était un lieu magique, figé dans le temps; un minuscule Salem avec ses sorcières et ses fantômes. Les maisons étaient presque toutes en brique rouge ou en bois, d'un bon bois solide qui résiste aux intempéries.

Plusieurs murs de la ville avaient été peints par des artistes locaux. Vanessa avait transformé le mur extérieur de la quincaillerie en un bestiaire hallucinant. Le bureau de poste et la caserne des pompiers semblaient être sortis de l'époque d'après-guerre. Les maisons rénovées et décorées parlaient d'histoires anciennes. Elles avaient capté le charme des contes de fées, la noirceur sanglante des vampires ou la pâleur des fantômes. La maison de Vanessa Moon avait une tour qui faisait d'elle la plus élevée de la rue Principale. C'était la maison de la Tour. En face se dressait un manoir; à deux rues, une grande maison ténébreuse. Puis, en retrait de leur rue, une maison blanche et bleue, aux rideaux transparents flottant au gré des brises vespérales. Quand il n'y avait pas un seul souffle de vent, les rideaux de la maison s'agitaient, gonflés par une énergie invisible. C'était la maison des Fantômes. Petite fille, Immaculée croyait que Loup-Noir habitait là. Pourtant, elle n'avait rien de particulier, cette maison; elle n'était

même pas noire. Dans son imagination, les fantômes étaient blanc-bleu, comme la peau des morts et les reflets de leurs maisons.

Au nord du village, sur la falaise du Diable, se dressait la maison des Vents, où habitaient Séverine Chevalier et Louis, son vieux mari, qui avait acheté l'immense maison construite au début du siècle. À cette époque, un homme d'affaires, bienfaiteur du village, voulait faire de la falaise du Diable une attraction touristique, mais les villageois s'y étaient opposés. L'homme avait quand même bâti son domaine et avait fini sans le sou. Le mari de Séverine avait eu la propriété pour presque rien, personne ne voulait d'une maison dans laquelle son propriétaire s'était pendu. Les villageois évitaient la falaise du Diable, à trente minutes à pied du centre-ville; les vieux du village le disaient : un endroit maudit. Pour Louis, la maison des Vents, sur sa falaise damnée, était l'endroit idéal pour mieux isoler sa femme et la dominer.

Immaculée voyait Séverine comme une princesse captive qui s'échappait de son donjon, quelques heures chaque dimanche, et venait partager leur vie.

«Toujours, il y avait des moments d'amour et de tendresse en sa présence», disait l'enfant.

Dans la maison victorienne qui l'avait vue naître, flottaient en permanence des odeurs de bougies, d'encens, d'huiles essentielles et d'onguents que sa mère fabriquait à partir des plantes de son jardin. Des recettes transmises de mère en fille, des produits qu'elles vendaient dans leur vaste salon qui avait été transformé en une galerie d'art ouverte au public, La Main du Corbeau. C'était surtout les tableaux de Vanessa qui en décoraient les murs ou montaient la garde, appuyés sur des fauteuils ou des divans profonds, parmi des objets d'art hétéroclites posés

ou accrochés ici et là. Une poupée aux yeux rouges trônait sur son autel, dans son coin secret : c'était Erzulie. Vanessa la cachait toujours derrière une grande toile quand elle attendait des visiteurs.

Éva, la grand-mère d'Immaculée, avait longtemps occupé la chambre de la tour, au troisième étage, avec son vieux piano. La grand-mère était encore plus étrange que la mère ; elle vivait cloîtrée dans sa chambre presque toute la journée, ne descendant que pour les repas et ses besoins d'hygiène, flattant en passant le dalmatien et les trois chattes noires qui rendaient leur maison si vivante, si habitée. Éva permettait à Immaculée de monter dans sa chambre, à condition de garder une certaine distance avec elle.

« Ne lis pas dans mes pensées, sauf si tu y es invitée, ne cessait-elle de lui répéter quand elle la regardait dans les yeux. Ce que tu essaies de faire, c'est comme une violation de domicile... »

Elle lui disait que nos visions correspondent à ce que nous désirons. Immaculée lui répondait que la musique l'appelait chez elle. Alors, Éva se mettait au piano, lui jouait des préludes de Chopin et de Bach.

Éva fut la première à avoir semé la musique en elle.

L'enfant avait dix ans quand sa grand-mère s'est éteinte dans son lit, un soir de pleine lune. Vanessa l'avait exposée trois jours près de son piano. Éva reposait sur un lit de parade cramoisi, couvert de fleurs et de plantes aromatiques cueillies dans leur jardin. L'enfant trouvait que sa grand-mère sentait bon dans la mort. Puis Éva avait été brûlée. Elles avaient enterré ses cendres au milieu du cercle sacré du jardin, où Vanessa s'assoyait pour méditer et écouter les arbres. Elles avaient attendu au dimanche, pour que Séverine participe à la cérémonie.

Au deuxième étage de leur maison, entre la chambre d'Immaculée et celle de sa mère, se trouvait la Chambre aux oiseaux. Vanessa avait recueilli des oiseaux dont les villageois voulaient se débarrasser, certains blessés qu'elle avait soignés, d'autres achetés, juste pour le plaisir. Les oiseaux occupaient des petites maisons semblables à des pagodes chinoises ou se perchaient sur des branches d'arbres aux formes étranges, quand ce n'était pas sur le rebord d'une fenêtre, simplement pour observer le ciel ou chanter le printemps en plein hiver. Au milieu de la chambre, sur un autel en forme de tronc d'arbre, présidait un gros corbeau empaillé venu mourir dans leur jardin, en plein cœur du cercle de méditation, au-dessus des cendres d'Éva. Ce corbeau était devenu l'amant de Vanessa.

Au crépuscule, Vanessa montait dans la Chambre aux oiseaux pour y faire ses prières. Du moins, c'est ce qu'elle disait à sa fille... Une fois dans la chambre, elle se déshabillait, dénouait ses longs cheveux devant Maître corbeau, puis croassait amoureusement à ses pieds. Parfois, les petits oiseaux venus se poser sur sa tête, sur ses épaules, s'entremêlaient dans sa longue chevelure et, quand ils s'envolaient, les cheveux de Vanessa se soulevaient en même temps qu'eux. On aurait alors dit qu'elle aussi avait des ailes... Les yeux rouges du corbeau empaillé étaient semblables à ceux de la poupée Erzulie, objet de vénération. Cette poupée l'avait attirée si fortement, dans une vitrine de magasin lors d'un voyage en Haïti, qu'elle avait dû l'acheter.

Erzulie était plus âgée qu'Immaculée. C'était une déesse de l'amour, la déesse vaudou de la passion, du plaisir et de la prospérité. Vanessa couvrait sa poupée de bijoux. Elle lui offrait chaque jour de l'encens et une boisson, un vin de grand cru pour obtenir une faveur spéciale.

Erzulie, la déesse, empruntait plusieurs visages. Erzulie Fréda symbolisait la féminité, l'amoureuse toute douceur, tandis qu'Erzulie Danto, la vierge noire, était la protectrice des enfants. Il y avait aussi Gränn Erzulie, la grand-mère, enfin Erzulie Kaoulo, l'amoureuse en colère invoquée par les femmes bafouées. La poupée de Vanessa était une Erzulie Gé-Rouge, l'amoureuse jalouse qui pleure sur la brièveté de la vie et les limites de l'amour.

À travers sa poupée insolite, Vanessa implorait toutes les Erzulie. Immaculée avait appris, comme sa mère, à s'incliner devant la poupée aux yeux rouges quand elle devait passer devant elle. Sinon elle l'évitait : ses yeux l'effrayaient comme ceux du corbeau de la Chambre aux oiseaux.

Une troisième paire d'yeux peuplait aussi ses rêves d'enfant : des yeux qu'elle imaginait être ceux de son père. Des yeux rouges brillant au cœur de ses nuits, pour se transformer en chauves-souris. Sa mère n'avait-elle pas ajouté qu'elle avait été conçue, ce jour de tempête, lors d'un voyage en Roumanie? Jeune femme, Vanessa avait été une fervente admiratrice de Dracula, le prince des Ténèbres. À dix-neuf ans, elle avait travaillé comme serveuse dans un bar tout un été afin de se payer le voyage en Roumanie. Puis, deux ans plus tard, elle s'était tournée vers Haïti où, le temps d'une passion, elle avait connu plusieurs déboires. Elle avait enfin réussi à oublier l'homme ou l'esprit qui l'avait chevauchée¹ durant une cérémonie. Si Immaculée prenait en considération son âge actuel, dix-neuf ans, elle croyait avoir été conçue lors de cette brève aventure en Haïti, et non pas lors du voyage en Roumanie.

1. Le chevauchement est la prise de possession d'une personne par un esprit.

Vanessa était revenue d'Haïti le cœur brisé, l'air étrange, serrant contre son cœur la poupée aux yeux rouges. Erzulie était tout ce qu'il lui restait d'Haïti et des affres du vaudou. Pour Immaculée, il n'y avait donc pas que Loup-Noir à considérer comme étant son géniteur ; il y avait aussi Dracula, le prince des Ténèbres.

Vanessa était une artiste reconnue à Maldoror. Elle peignait tout le temps. Elle disait qu'elle perdrait son âme si elle cessait de peindre. Heureusement qu'il y avait aussi les oiseaux dans sa vie. Elle les aimait et connaissait leur langage. Elle avait peint des dizaines de corneilles sur des rebords de fenêtre, la sorcière se penchant vers elles pour les nourrir, ses longs cheveux se déroulant en une échelle à laquelle les oiseaux s'agrippaient. Chaque matin, à la même heure, une corneille venait, du bout de son bec, taper sur sa fenêtre pour la réveiller.

Immaculée aimait entrer dans les tableaux de sa mère. Ses œuvres la fascinaient ; la fille pouvait sentir la peur de sa mère dans ses toiles, chacune nourrie de son énergie créatrice et de sa folie. Les toiles de Vanessa, jeune femme, avaient pour thème le vaudou et le vampirisme. L'artiste avait peint son Dracula sortant de cimetières brumeux, attelé à un piano noir d'où s'échappaient des notes de sang. Dans une autre toile, il se détachait du piano et s'élançait vers elle avec sa cape qui volait en effaçant tous les nuages gris du ciel. Afin de se protéger, l'artiste avait dessiné des croix partout en arrière-plan. Vanessa avait aussi peint des cimetières où on voyait les morts enterrés la tête en bas, leurs pieds émergeant de la terre devant leurs pierres tombales. Les morts criaient, semblaient se noyer sous la terre. Ses peintures étaient à la fois musique, vie et mort.

Le tableau de Vanessa qui troublait le plus Immaculée s'intitulait *Rêves blessés*. En avant-plan, un papillon qui

saigne. Ce papillon, c'était sa mère. De son aile déchirée coulait son sang dans un calice avec, en arrière-plan, son père à la peau trop pâle qui portait un grand chapeau quadrillé de magicien. Immaculée l'imaginait vampiriser Vanessa. Ce père, qui s'était abreuvé du sang de sa mère aux yeux verts, papillon de lune, géniteur du papillon aux yeux violets. Elle, fille de Vanessa Moon, l'Immaculée sans tache originelle. Elle, fille d'un vampire? Voilà pourquoi elle avait la peau blanche comme une morte. Le pays de son père coulait dans son sang, un feu céleste brûlait en elle. Ou était-ce le feu de l'enfer? Car si elle avait été conçue par un mort-vivant, n'avait-elle point hérité de la même flamme? Elle était une enfant à l'imagination trop vive. La maison des fantômes, en retrait de sa rue, l'appelait. Sa mère lui défendait de passer par là.

— Ce ne sont pas les esprits des ancêtres qui habitent dans cette maison, ce sont des esprits qui ne dorment pas en paix. C'est dangereux, tu peux vite te retrouver en leur pouvoir! Ils aiment les enfants à cause de leur innocence, leur cerveau malléable comme de la glaise. Les fantômes sont des sculpteurs. Leurs mains invisibles, quand elles pétrissent le cerveau d'un enfant, s'emparent de son âme et lui font faire ce qu'elles veulent. Un enfant pleure dans cette maison, plusieurs l'ont entendu.

Les propos de Vanessa ne l'effrayaient pas. L'enfant aimait se sauver et se promener autour de la maison. Là, elle s'imaginait sous l'emprise des fantômes. Elle était déjà, à neuf ans, une petite fille hantée par les brumes et la musique du *Fantôme de l'Opéra*, film que sa mère l'avait laissé regarder à la télé. Car si Vanessa craignait la maison blanche et bleue, elle n'imposait aucune restriction à sa fille quant aux films de fantômes qui jouaient à la télé. À dix ans, *L'Aventure de Madame Muir* la fascinait, mais

Le Portrait de Jennie demeurait son film favori. Elle s'imaginait être Jennie Appleton. Le peintre fauché, Eben Adams, la rencontrait dans Central Park. Elle était une fille qui portait des vêtements d'un autre âge. De mémoire, Eben fit d'elle un beau croquis qui impressionna ses marchands d'art. Cela lui avait inspiré son portrait — *Le Portrait de Jennie*. La revoyant, Eben s'éprit d'elle, mais elle n'était qu'une apparition appartenant au passé, morte un soir de tempête dans les eaux tourmentées de Cape Cod, au pied du phare qu'Eben avait dessiné.

Immaculée adorait être Jennie. Elle sautillait en cercle autour de la maison des fantômes, loin du regard perçant de sa mère, où elle répétait inlassablement la chanson de Jennie : *Où je vais / Personne ne sait. / Et où je vais, tout va. / Le vent souffle, la mer coule / Personne ne sait. / Et où je vais / Personne ne sait...*

Au fil de la chanson, les fantômes sortaient des murs de la maison, la prenaient par la main. Ils formaient un cercle d'énergie en dehors des vivants avec l'enfant solitaire. Ils la faisaient rire aux éclats en tournant comme des toupies autour d'elle. La maison ténébreuse, à deux rues, s'illuminait de mille feux. Coulaient dans les veines d'Immaculée tous les sangs bus à travers les âges ; montait dans sa tête une musique d'orgue grandiose. Elle était l'enfant trop pâle pour absorber les rayons du soleil d'été, l'enfant de la nuit, de l'hiver des corneilles, car ses cheveux étaient aussi noirs que le plumage du corbeau que sa mère vénérât.

Quand elle rentrait à la maison, sa mère avait dessiné ce qu'elle venait de vivre. Vanessa était clairvoyante et pouvait deviner tout ce que sa fille faisait quand elle se concentrait. Si c'était mal ou dangereux, elle lui jetait un regard triste en lui montrant son dessin, puis elle la prenait dans ses bras.

— Grand-mère disait de ne pas lire dans les pensées de quelqu'un, sauf si on y était invité, soufflait alors Immaculée à son oreille.

Puis elle enfouissait sa tête dans la poitrine généreuse de Vanessa, écoutait battre son cœur pour qu'elle ne meure pas comme Éva. Les longs cheveux de sa mère lui chatouillaient le visage, elle riait, se disait que tant que les cheveux de Vanessa la couvriraient de leur magie, elle n'aurait rien à craindre des fantômes, ni de personne.

Un jour, elle confia à Séverine qu'elle voyait des fantômes, dont celui de l'enfant qui pleurait dans la maison blanche et bleue. Qu'elle lui parlait et le faisait rire quand elle chantait pour lui.

— Tu parles aux fantômes ! lui répondit Séverine en souriant. C'est merveilleux. Moi, je parle à ma mère morte que je n'ai jamais connue !

* *
*

Ah ! Le secret des cheveux de Vanessa Moon... Petite fille, elle avait la plus belle, la plus longue chevelure des enfants du village. À treize ans, elle vola une brosse à cheveux dans un magasin d'antiquités. Elle n'avait pas pu résister aux poils soyeux quand elle avait touché au serpent noir incrusté sur le manche doré. La brosse, vieille de cent ans, s'était retrouvée dans son sac naturellement, comme si elle lui avait appartenu depuis toujours. Or, son père remarqua l'objet quand il ouvrit, sans l'avertir, la porte de la chambre de sa fille. Debout, devant son miroir ovale, Vanessa brossait, nue, ses cheveux qui lui tombaient jusqu'aux genoux.

Le père eut alors la vision d'une nymphe aveuglante de splendeur, démêlant sa longue torsade brun doré, par-dessus ses jeunes seins qui pointaient vers le désir. Oui, c'était son enfant qui jouait à la nymphe avec une brosse volée, et il eut pour elle, en ce moment de grâce et de beauté, un désir qui le troubla jusqu'à l'âme et le rendit fou de rage.

Il lui enleva la brosse des mains si violemment qu'il arracha en même temps une mèche de cheveux qui s'y était emmêlée.

— Où as-tu pris cette brosse, malheureuse? Tu l'as volée, hein, dis! Tu l'as volée au magasin du père Odilon! Il t'a vue, misérable enfant; il t'a vue la voler, il me l'a dit, mais il ne voulait pas causer un scandale en accusant la fille d'un ami.

Vanessa s'était accroupie sous la main vengeresse de son père : elle, la nymphe nue, sortie des eaux d'une mère qui ne cessait de louer la splendeur de sa fille, plus belle qu'une déesse. Vanessa avait reçu le don de voyance et de magie blanche à sa naissance, Éva en était certaine. De même que les longs cheveux de l'adolescente renforçaient ses pouvoirs d'année en année. Les soirs de pleine lune, la force grandissait dans ses cheveux. « Tes cheveux sont pleins de magie », répétait Éva à sa fille.

« Voler au magasin du père Odilon, quelle honte! avait dit l'homme à sa femme qui avait défendu son enfant. Comme punition, Vanessa ira elle-même retourner la brosse et s'excusera. Après, tu lui couperas les cheveux très courts, comme ceux des garçons. Non, mieux que ça : tu la raseras. »

C'était le pire châtement. « Se raser les cheveux, ça risquait de malmener "l'esprit de la tête" », pensa Éva.

La jeune fille se fit une longue tresse et demanda à sa mère de la trancher. Éva la coupa d'un seul coup, en criant sa colère. Elle avait l'impression qu'elle venait de décapiter son enfant. Vanessa pleurait ; ça faisait mal de se faire couper les cheveux, ils étaient si vivants ! Sa tresse, un serpent hurlant qui se tortillait de douleur, comme s'il était sorti de la tête de Méduse. Désormais, le sortilège des cheveux était rompu. La mère alla ranger la tresse châtain clair dans le tiroir de sa table de chevet, face au miroir ovale où l'adolescente avait admiré, une dernière fois, sa luxuriante chevelure coulant sous la brosse.

« Laisse-moi seule maintenant », avait-elle dit à sa mère.

L'adolescente prit alors un rasoir, éteignit son image dans le miroir ovale et rasa le reste de ses cheveux. Puis elle tourna le dos au miroir. Non, jamais plus personne ne lui ordonnerait de se couper les cheveux. Quant à ceux qui essaieraient de lui faire du mal, elle leur donnerait trois chances pour qu'ils se rachètent ; sinon elle aurait recours à la magie noire pour régler ses comptes. C'est ainsi que son père, trois ans plus tard, un soir de pleine lune, se tira une balle en plein cœur.

Ce matin-là, Vanessa était très en colère contre lui. Il l'avait bousculée dans le hangar, elle l'avait maudit dans sa langue de sorcière, une langue qu'elle s'était inventée, pareille aux croassements des corneilles à qui elle parlait depuis qu'elle était petite fille. Puis, elle était sortie dans le jardin sauvage de sa mère, avait épinglé la photo de son père sous l'épi de maïs de la corneille, l'avait visé en plein cœur avec une flèche empoisonnée. Ensuite, elle avait brûlé la photo et était allée se laver les mains.



À seize ans, Immaculée Moon avait cessé de croire en Loup-Noir ou en Dracula. À l'époque, ces pères inventés l'avaient nourrie de rêves et de magie, ils lui avaient donné la force de survivre à Maldoror. Car il n'était pas facile d'être la fille d'une sorcière et de s'appeler Immaculée. Sa mère était étrange et singulière, elle ne fréquentait que Séverine Chevalier. À l'école, Immaculée n'avait pas d'amies. Les enfants s'éloignaient dès qu'elle les approchait à cause de sa mère. Courait un ragot au village que la sorcière les changerait en chèvre s'ils avaient le malheur de passer devant leur maison. Ils avaient peur d'Immaculée, ils riaient de son nom.

« Elle se prend pour la Vierge Marie », disaient-ils, et elle est pâle comme un fantôme...

C'était peut-être les robes que sa mère lui confectionnait qui la rendaient si différente. On aurait dit des robes de l'époque victorienne. D'autant plus qu'Immaculée n'aimait pas les robes, elle trouvait les pantalons beaucoup plus confortables. Mais sa mère voulait qu'elle s'habille comme elle, qu'elle soit à son image. Alors, Immaculée a coupé ses cheveux. N'importe comment. Elle avait dix ans, c'était juste après la mort de sa grand-mère. Son geste avait été comme une revendication à l'interminable et luxuriante chevelure de Vanessa, qui la trouva laide sans ses cheveux. Séverine, au contraire, approuva son geste. Ainsi, Vanessa finit par accepter la différence de sa fille. Elle décrocha les robes de sa penderie, lui proposa des pantalons d'équitation et des chemises blanches. Immaculée se sentit mieux dans sa peau. Avec ses cheveux très courts,

son style portait à confusion. On l'aurait facilement prise pour un garçon. À l'image de l'escargot, elle se disait qu'elle était hermaphrodite, qu'elle se suffisait à elle-même! Comme Dracula, elle ne ferait aucune différence entre les sexes qui la nourriraient de leur amour.

La musique aussi n'a pas de sexe. Immaculée l'a toujours eue dans le sang. Sans musique, elle serait morte! Elle essayait de jouer tant bien que mal des ballades sur le vieux piano d'Éva, dans la chambre de la tour. Non, ce n'était pas le croassement des corneilles qu'on entendait du haut de la maison quand la fenêtre était ouverte, c'étaient ses doigts sur le piano désaccordé; c'était la musique qu'elle tentait de jouer si maladroitement qu'on aurait dit des cris d'oiseaux blessés.

Elle avait dix-huit ans quand Séverine Chevalier, si présente dans sa vie, avait été portée disparue...

* *
*

Quand elle eut vingt ans — le même âge que Vanessa devenue mère —, Immaculée alla pour la première fois au théâtre. Dans le cadre d'un Festival de musique, on donnait, chaque automne, une série de spectacles et de concerts à Maldoror. Elle avait choisi celui de Vlad Vamberger, un pianiste auteur-compositeur roumain qui se faisait appeler le Vampire de la musique. Celui qui clamait, depuis plus de vingt ans, faire saigner les cœurs dans des chants lyriques de musiques anciennes afin de pouvoir se nourrir de l'énergie des spectateurs. Il était à l'affiche un 13 novembre. Immaculée avait économisé assez d'argent

pour s'acheter un billet de concert en vendant, à la Foire annuelle de la fin de l'été, des chandelles, des huiles essentielles et des onguents que sa mère fabriquait.

Quand Vanessa avait su ce qu'Immaculée voulait faire de son argent, elle avait baissé la tête. Ses longs cheveux avaient recouvert son visage. Elle ne voulait ou ne pouvait plus lire dans les pensées de sa fille.

LA MAISON DES VENTS

AVANT DE se rendre au concert de Vlad Vamberger, Immaculée Moon avait pigé au hasard une des cartes de tarot de sa mère. Elle avait senti, en regardant la carte numéro 14 où on voyait deux serpents enlacés, que ce rendez-vous avec la musique marquerait sa vie à jamais.

Elle s'était habillée en garçon, avait emprunté la cape réversible mauve et noire de sa mère. Le concert avait lieu dans une vieille grange transformée en théâtre, La-Grange-aux-Loups. Ce nom était un clin d'œil à Barbara, celle qu'on avait appelé la Chanteuse de Minuit des années soixante, qui avait créé le 25, rue de La-Grange-aux-Loups, dans sa chanson *Nantes*. C'était à cette adresse qu'on lui avait donné rendez-vous le jour de la mort de son père.

Un insigne fait de deux serpents ornait la porte d'entrée du théâtre. Immaculée le vit d'un bon augure : elle avait pigé la bonne carte de tarot puisque les deux serpents dessus étaient dans une position identique à ceux sur la porte du théâtre. Elle arriva la première, donna son billet à la préposée puis se dirigea vers la grande salle aux sièges rouges, couleur que Vamberger exigeait dans les salles

de concert où il se produisait. Rideaux, sièges ou tapis, peu importait, pourvu qu'il y ait du rouge dans la pièce. Comme elle était arrivée tôt et qu'il n'y avait pas de places assignées, elle s'était assise dans un fauteuil de la première rangée, face au piano de la scène.

Les spectateurs commençaient à arriver. Immaculée reconnut plusieurs voisins de sa rue. Ils lui jetèrent un regard furtif, mais ne la saluèrent point. Si bien que, peu avant le début du concert, la salle n'était pas pleine et les deux sièges, à sa gauche et à sa droite, restaient vides. C'était étrange, ces deux sièges vides dans la première rangée... Quand la préposée aux billets les pointait à quelqu'un qui essayait de se placer le mieux possible, il hochait la tête et se dirigeait vers une place moins bonne, loin de la fille déguisée en garçon qui se drapait de châles et de foulards.

Avec son teint d'opaline, ses yeux bordés de khôl, étiré vers les tempes, ses sourcils épilés, redessinés d'un fin trait noir et sa coupe de cheveux à la garçonne, Immaculée ressemblait un peu à Barbara, sauf qu'elle avait les yeux violets.

« Elle a l'air d'un oiseau de proie, elle s'habille presque toujours en noir », chuchota un spectateur derrière elle.

Immaculée ne se retourna point. Le noir lui allait bien, il donnait de l'éclat à son visage. Ses yeux profonds illuminaient la pâleur parfaite de sa peau. Ses lèvres, qu'elle avait peintes rouge sang en l'honneur du Vampire de la musique, ne luisaient que pour lui.

Lorsqu'on éteignit les lumières, elle respira d'aise. Un spot s'alluma au plafond, maigre rayon éclairant tant bien que mal l'espace clos de l'estrade. Vlad fendit le rideau de scène, s'avança vers le piano à queue qui brillait, telle une étoile funèbre au centre du plateau. Écartant sa cape de ses bras, il fit une courte révérence, s'installa. La musique monta, fiévreuse et déchirante, étreignant Immaculée si

fort qu'elle en eut mal à l'âme. Chaque note qui sortait du piano lui arrachait le cœur. Elle s'offrait : la musique la mordait au cou, buvait son sang. Vlad la possédait, la transportait, le temps d'un concert, dans un monde de beauté et de folie d'où elle ne voulait plus sortir. Dans la chambre de sa grand-mère, elle avait connu les commencements de la musique. À La Grange-aux-Loups, Vlad l'avait envoûtée jusqu'au point de non-retour.

La foule applaudit. La musique du vampire coulait désormais dans le sang des spectateurs de Maldoror. Quelqu'un lui lança un bouquet de roses rouges. Immaculée pleurait, figée dans son fauteuil. Son rimmel avait coulé, ses ravissants yeux en amande étaient devenus des soleils noirs. Les lumières de la salle s'allumèrent, Vlad salua une dernière fois ceux et celles qui étaient venus à son rendez-vous d'amour. Il posait la main sur son cœur, il ouvrait les bras. Puis il se tourna vers la jeune femme, planta son regard dans le sien. Immaculée se leva pour mieux lui exprimer son amour. La cape de Vanessa tomba, côté couleur de la nuit, tel un aigle noir venu se poser à ses pieds. Ensuite, plus rien que les yeux de braise de Vlad dans les lumières artificielles qui l'aveuglaient de tous les yeux rouges qui avaient peuplé son enfance : ceux de ses pères Dracula et Loup-Noir, de la poupée Erzulie et du corbeau empaillé de la Chambre aux oiseaux.

Le reste de la salle s'estompait, le projecteur s'était éteint. La scène était devenue grise. Vlad Vamberger disparut derrière le rideau écarlate. Le flot des spectateurs s'écoulait dans la nuit, la fête était terminée. Or, Immaculée restait là, immobile, la cape de sa mère à ses pieds. Quand la dernière personne fut sortie du théâtre, Vlad écarta le rideau de scène, s'avança vers elle.

— Mademoiselle, vos applaudissements ont fait battre mon cœur. Vous vous appelez ?

— Immaculée.

— Immaculée, exempte de tout péché... C'est donc vous qui avez écrasé les têtes des serpents de l'insigne de la porte d'entrée du théâtre ?

— Non, je n'ai jamais écrasé de serpents, monsieur. Bien que oui, je pense être née sans tache.

— Hum ! J'aime les personnes qui ont un sens de l'humour. Mademoiselle Immaculée, me feriez-vous l'honneur de venir prendre un verre avec moi ? Je me sens social et communicatif, ce soir. D'habitude, je n'aime pas garder de traces de mes concerts, je pars tout de suite après. Mais là, j'ai envie de compagnie.

— On ne boira pas de sang, j'espère ?

— Ne vous inquiétez pas, l'histoire du Vampire de la musique et du rouge toujours présent dans les salles de concert où je me produis, c'est pour la publicité. Je joue simplement un personnage, le deviens sur scène. Désolé de vous décevoir, je ne suis qu'un homme bien ordinaire. Appelez-moi Vlad, s'il vous plaît, « monsieur » me fait sentir tellement vieux.

— Il y a la brasserie qui ouvre jusqu'à minuit, Vlad. C'est le seul endroit ici ; je vous montre le chemin si vous voulez, mais il faudrait peut-être y aller en voiture ?

— Ma limousine vous attend, Immaculée.

Il ramassa la cape, la lui passa autour des épaules. Du côté mauve, couleur qui allait si bien avec ses yeux. Lui paraissait plus vieux que sur sa photo dans le dépliant du programme. Il avait peut-être l'âge de sa mère, environ quarante-cinq ans, mais cela n'avait aucune importance. Il avait les cheveux aussi foncés que les siens, un vaste front rayonnant d'intelligence, un visage très viril, sombre et

sévère, un nez plus remarquable que beau, la bouche dure, des sourcils noirs, épais comme ses cheveux. Sa silhouette un peu massive était en harmonie avec sa physionomie, mais ce qu'il avait d'extraordinaire, c'étaient ses yeux qui étincelaient. Des yeux comme Immaculée en avait inventé dans les visages sombres de ses deux pères imaginaires, pareils à ceux que Vanessa avait dessinés dans ses tableaux de vampires à l'époque de ses vingt ans.

Vlad invita Immaculée à prendre place dans sa grande voiture. Elle était sinistre, sa limousine, on aurait dit un corbillard.

« Vous répandez une odeur suave, chaude et sucrée. Un bouquet d'encens, dit-il quand elle fut assise sur le siège du passager. Vous êtes une rhapsodie. »

— Une rhapsodie ?

— Oui, une rhapsodie. Comme votre ville qui m'ensorcelle, Immaculée, avec vous qui luisez tel un ostensor au milieu et embaumez ma voiture de votre grisant parfum.

— Ça s'appelle *Patchouli*, c'est le parfum favori de ma mère. J'espère que ça ne troublera pas la sévérité sépulcrale de votre voiture ?

— Vous n'aimez pas mon corbillard ? Oui, oui, ma limousine, c'est un corbillard. Je l'ai acheté le mois dernier, d'un ami, propriétaire d'un salon funéraire qui fermait ses portes. Il y a beaucoup de place dedans pour ranger mon matériel quand je voyage d'une ville à l'autre. Ce véhicule va bien avec le personnage du Vampire de la musique. Puis, personne n'arrête un corbillard pour excès de vitesse ; c'est bien pratique pour moi qui aime rouler à un train d'enfer sur les grandes routes. Il va sans dire que j'adore cette voiture !

— Vous vous entendriez bien avec ma mère. Elle, c'est un corbeau qu'elle vénère, et il est aussi noir que votre corbillard.

— Vous allez rire! Quand je pars donner un concert, j'imagine que c'est un corbeau qui m'amène vers les salles noires, sous les soleils artificiels de la scène. Vers mes *fans* : mon public qui s'abreuve de ma musique. Ou de mon sang. Quand la salle s'allume, à la fin de chaque concert, je regarde ces « bêtes d'amour » et les emporte dans mon cœur. Parfois, j'en cueille une au passage... Comme le vampire, je suis un homme très seul, Immaculée. Oui, avare de solitude, car j'en ai besoin pour créer. Mais parfois la solitude me pèse tellement qu'elle m'avale tout entier. Ce soir, pour vous, chère Immaculée, je mettrai l'artiste de côté et il n'y aura plus que moi : l'homme. J'espère ne pas trop vous décevoir, car l'homme est un être plutôt insignifiant quand il n'est pas au service du personnage.

— Qu'un compositeur aussi reconnu vienne jouer à Maldoror, on ne voit pas ça souvent ici.

— Je ne suis arrivé chez vous qu'en début d'après-midi, mais à vos côtés, c'est comme si j'y avais habité toute ma vie. Je suis aussi venu dans l'éventuelle possibilité de m'y établir quelque temps pour composer. Demain, je dois visiter une propriété à vendre.

* *
*

Tous les regards s'étaient posés sur eux quand ils avaient poussé la porte de la brasserie. Qu'est-ce que le Vampire de la musique faisait en compagnie de la fille de la sorcière?

On ne comprenait toujours pas que le célèbre compositeur et pianiste, qui remplissait de grandes salles, soit venu jouer à Maldoror. Quelqu'un avait entendu dire qu'il se cherchait une maison près de l'eau pour composer, à l'abri du stress et des bruits des grandes villes. Mais à Maldoror, il n'y avait que deux maisons inhabitées : la maison des Vents, et la petite maison blanche et bleue des fantômes.

— C'est la maison de Séverine que vous irez voir demain, dit Immaculée quand ils furent assis dans un coin en retrait des autres tables de la brasserie. Vous saviez qu'elle est hantée ?

— Oui, c'est justement pour ça qu'elle m'intéresse. J'ai demandé à venir jouer à Maldoror pour la voir. À vrai dire, ce ne sont pas les vampires qui me fascinent — je les joue tellement souvent pour mon public —, mais bien les fantômes. J'ai toujours senti que c'est une vieille âme, coincée à l'intérieur de moi, qui écrivait ma musique. Mais je ne sais rien encore de la belle morte de la maison des Vents. En revanche, vous semblez bien la connaître.

— Séverine était une amie intime de ma mère. Une artiste peintre, tout comme elle. Aussi une sculpteure, mais nous ne connaissons d'elle qu'une seule sculpture que nous n'avons jamais vue : le bronze d'une danseuse. Séverine habitait à la maison des Vents avec son mari, Louis Chevalier, un psychiatre beaucoup plus âgé qu'elle. Elle n'avait jamais été amoureuse de lui. Or il avait été pour elle comme une bouée de sauvetage, lui permettant d'échapper à la vie dure des orphelinats. Elle avait dix-huit ans quand elle avait épousé le vieux médecin. Deux ans plus tard, Louis avait acheté la maison des Vents. Personne ne voulait de l'étrange maison dans son majestueux décor victorien. N'émanaient pas d'elle de bonnes vibrations — l'ancien propriétaire s'y étant suicidé —, le

mari de Séverine l'avait donc eue pour presque rien. Au début, Séverine avait été sous le charme de la maison. Elle pensait qu'elle s'y sentirait bien pour peindre et écouter la mer. Mais la maison la rendit presque folle tellement elle était habitée par les ombres. Séverine disait que la maison était née mauvaise, rendait son mari violent ! Elle devait se sauver, l'espace de quelques heures chez nous, sinon elle aurait perdu la tête à toujours rester là, enfermée dans sa chambre, à écouter le bruit des vagues qui claquaient sur la grève, au pied d'une sombre falaise dressée comme un autel. Si Séverine demeurait encore avec son mari après tant d'années, c'était parce qu'elle n'avait aucun moyen pour se permettre d'être une artiste. La peinture était sa passion, son salut. Bouillait en elle ce torrent impétueux qui la poussait à créer. Elle était toujours remplie de formes et de couleurs, elle ne se sentait pas bien si elle ne dessinait pas, son moral était à zéro.

« Elle est disparue il y a deux étés, un 19 juillet pour être plus précise. Selon la déposition de son mari, Séverine était partie, durant l'après-midi, travailler à la petite maison de la Plage qui lui servait aussi d'atelier pour ses sculptures. Ce jour-là, il faisait une tempête. On a retrouvé la chaloupe de Séverine vide au milieu de l'eau, à un mille du quai de la maison de la Plage. Mais aucune trace du corps de Séverine, ni aucun objet dans la chaloupe qui aurait pu donner un indice prouvant que Séverine s'était aventurée sur l'eau en ce jour de tempête — ce qui ne lui ressemblait pas, car elle était naturellement très prudente. Par-dessus le marché, deux mois plus tard, comme les recherches n'avaient rien donné, Louis, le mari de Séverine, prit la fuite et s'en alla vivre en Grèce, confiant la maison des Vents à un agent immobilier pour qu'il la loue ou la vende.

« Le jour avant sa disparition, Séverine était venue nous apporter une toile, *La Vague hurlante*, pour que ma mère l'expose à la Galerie. C'était sa dernière œuvre, avait-elle déclaré; c'était son testament. Elle disait ce jour-là se sentir perdue, emportée par les vagues. C'est pour ça que, quand Séverine a été portée disparue, ma mère l'a attendue au pied de la falaise du Diable jour et nuit. On pensait qu'elle s'était noyée... Finalement, ma mère en a déduit que Louis avait fait disparaître sa femme. Mais comment le prouver, on n'a jamais retrouvé son cadavre... Séverine hante la maison, elle ne reposera pas en paix tant qu'on n'aura pas retrouvé son corps. »

— Plus je vous écoute, plus j'ai envie d'acheter la maison des Vents et d'y demeurer avec vous. Les fantômes ne me font pas peur. Au contraire!

— Ma mère et moi n'avons jamais visité la maison des Vents du temps où Séverine y vivait. Ni après sa disparition. Puis son fantôme ne nous est jamais apparu. Comment savoir ce qu'il lui est arrivé...

— Venez! lui dit-il après avoir bu deux bières. Nous avons assez parlé du fantôme de l'amie de votre mère et des histoires de la maison des Vents. J'ai loué une chambre à La Mouette, nous y serons plus tranquilles pour nous tourner vers nous : les vivants!

Elle le suivit. Elle savait qu'elle se donnerait à lui; c'était écrit dans les cartes. À La Mouette, la propriétaire la reconnut, mais ne posa pas de questions quand Vlad Vamberger signa le registre. Elle leur loua la plus grande chambre de la maison, la suite à deux lits avec bain tourbillon.

Immaculée tomba dans les bras de Vlad comme un bateau sombre au fond de l'eau. Ses bras fusionnaient les vagues de la mer, ses baisers l'amenaient au front de la nuit, une nuit bleue liquide qui s'était abattue sur elle avec

la lune en mal de briller dans son sang : le sang de son père, le sang du vampire de l'amour. Son sexe, serpent de feu, la transperça. Elle cria de douleur, elle saignait. En même temps, ce sang faisait glisser voluptueusement l'homme en elle, transformait la douleur en plaisir. Quand il éjacula en elle, Immaculée se sentit transportée dans un ciel brumeux, le même que sa mère avait dessiné, jeune femme, dans le tableau du vampire attelé à son piano noir qui montait dans un firmament d'où s'échappaient des notes de sang. Elle était devenue l'arc-en-ciel des vampires, la voie lactée des deux serpents enlacés de l'insigne de La Grange-aux-loups.

Le lendemain, Vlad Vamberger acheta la maison des Vents. Puis il appela Immaculée qui était restée à La Mouette. Il voulait la fiancer. Elle ne fut pas surprise. Elle ne l'avait vu qu'une seule fois et lui appartenait déjà. Dans cinq mois, Vlad Vamberger reviendrait la chercher, ferait d'elle sa femme, ils iraient habiter sur la falaise du Diable. Elle le dit à Séverine en rêve, bien avant de l'annoncer à sa mère.

Elle regardait le ciel. Dans la lune blafarde, Séverine souriait en lui montrant deux berceaux blancs qui flottaient au-dessus de la maison des Vents.

LE SORTILÈGE DES BERCEAUX

LE SANG du Vampire de la musique coulait dans ses veines. Avec lui, Immaculée était prête à embrasser l'éternité. Pourtant, elle le connaissait si peu. C'était la première fois qu'elle ne rentrait pas dormir chez elle. Vanessa devait être morte d'inquiétude.

Deux jours plus tard, Immaculée poussa la porte de La Main du Corbeau, trouva sa mère en train de consulter ses cartes. Vanessa avait fait une offrande à l'Erzulie Gé-Rouge dans un coin du salon. Quand elle daigna lever les yeux, Immaculée vit qu'elle avait pleuré.

— Viens ici, mon bébé. Regarde la carte que j'ai pigée pour toi. La 19 : celle du lièvre. Elle me dit qu'il va arriver de grandes choses à la femme que tu es devenue.

— C'est vrai, maman. Je me suis donnée à Vlad Vamberger. Au printemps, nous allons nous marier.

Une ombre passa sur le visage de Vanessa.

— Tu as couché avec lui et il va t'épouser ? Ce que tu peux être naïve, ma pauvre enfant. Comme moi, à ton âge, quand j'ai commis l'irréparable.

— Tu veux dire MOI, l'irréparable, maman ? Eh bien, « l'irréparable » sera bientôt la femme d'un homme célèbre ! Puis moi, j'attendrai d'avoir un mari pour élever des enfants. Je l'aime, maman. Dès le premier regard, nous nous sommes reconnus. Tu vois, il suffit parfois d'une seule rencontre pour trouver son âme jumelle.

— Ou son malheur, ma chérie. Enfin, l'homme dont tu parles a au moins deux fois ton âge. On pourrait le prendre pour ton père !

— Ça m'est égal, son âge. C'est peut-être une bonne chose puisque je n'ai jamais eu de père. Tu n'as jamais voulu me dire QUI c'était ! Tu m'as même laissé croire qu'il aurait pu être un loup, ou un vampire.

— Parfois, mieux vaut ne pas savoir ou s'inventer des histoires. Je préfère ne rien dire plutôt que de penser que ton père était le démon !

— Allons, maman, n'en rajoute pas plus ! Avec Vlad, j'aurai tout à la fois : un père, un amant, un mari et le génie de la musique. Que pourrais-tu demander de mieux pour ta fille étrange, maman ? Par-dessus le marché, il est riche, il pourra t'aider quand tu n'auras plus d'argent. Tu sais comment nous en arrachons pour vivre ? Nous ne vendrons pas des chandelles et des onguents toute notre vie. Et tes peintures, maman, on n'en parle même pas.

— Ne sois pas cruelle, Immaculée, je sais combien notre vie est difficile. Si tu veux devenir la femme de Vamberger, c'est peut-être ton karma. Comme le lièvre a parlé dans la carte que j'ai pigée pour toi.

— Nous irons habiter à la maison des Vents. Vlad l'a achetée, hier ; il pense que ce sera l'endroit idéal pour travailler. Il dit que c'est une vieille âme en lui qui compose, que si Séverine hante vraiment les lieux, elle l'inspirera.

Les yeux de sa mère s'étaient allumés quand Immaculée avait prononcé le nom de Séverine. Elle lui donna la carte 19 du lièvre en lui disant que c'était la renaissance, l'équilibre et l'intuition avec Grand-mère Lune. Que la lune était ronde quand elle s'était donnée à Vlad, qu'elle était devenue aussi pleine de lui. Qu'elle serait un sacrifice ; qu'elle devrait se donner sans attente de retour si elle épousait le musicien.

« Maman, je n'ai pas peur de me sacrifier pour Vlad. Au contraire, c'est ça que je veux ! Sauf que je ne serai pas un papillon qui saigne comme dans ton tableau *Rêves blessés*, je ne me sacrifierai pas à l'homme noir... Être le sacrifice de la musique, c'est bien plus beau et noble ! Tu sais, quand j'étais petite et que je regardais le papillon à l'aile déchirée avec l'homme noir qui attendait que la coupe soit pleine de ton sang pour boire ta vie, j'allais dans ma chambre et je dessinais des papillons qui saignent, sauf qu'ils étaient protégés par de bonnes fées. Dans mon dessin, la lune était noire et faisait pousser des étoiles rouges dans le firmament. C'était elle, la fée protectrice. Hier, j'ai parlé en songe de mon mariage à Séverine. Elle m'a montré deux berceaux blancs qui flottaient au-dessus de la maison des Vents. »

— Tu auras deux enfants, ma chérie. C'est probablement ça, les berceaux. Quant à Séverine, elle erre dans la nuit comme un oiseau de fièvre, elle attend ! Qu'on trouve son corps. Et son mari qui court toujours en Grèce... Il l'a fait disparaître, c'est évident, il ne pouvait plus la maîtriser. Mais comment ? Finalement, que tu ailles habiter à la maison des Vents n'est peut-être pas une mauvaise chose. Si Séverine hante les lieux, elle te dira peut-être ce qui lui est arrivé.

Immaculée ne revit pas Vlad avant le mariage. Presque toujours en tournée, il lui écrivait des lettres de temps en temps. Elle lui répondait aussitôt, lui confiant son amour, ses inquiétudes, sa peur de le perdre. Elle lui disait qu'à son retour, elle le ferait le plus heureux des hommes, qu'elle était la jeunesse, la vie. La fin de l'automne se passa dans la mélancolie. Vlad lui envoyait des enregistrements de ses concerts. Elle était l'écho lointain d'une âme perdue à travers sa musique ; un enfant poussait dans son ventre. À Maldoror, l'hiver fut long et rigoureux. La petite maison blanche et bleue des fantômes, devant laquelle elle dansait enfant, fut un soir balayée par une violente tempête de neige. Immaculée crut entendre le cri de l'enfant fantôme se perdre dans la nuit. Elle lui chanta la chanson de Jennie pour l'apaiser : *Où je vais / Personne ne sait. / Et où je vais, tout va. / Le vent souffle, la mer coule / Personne ne sait. / Et où je vais / Personne ne sait...*

Elle se sentit, en février, comme une morte ensevelie dans la musique de Vlad qu'elle faisait jouer jour et nuit dans sa chambre. Vanessa eut peur que sa fille sombre dans la folie, tellement elle semblait absente. Puis mars arriva. Avec son premier cri printanier, sonna l'heure des préparatifs du mariage d'Immaculée Moon et de Vlad Vamberger. Le temps se remit à tourner : un soleil timide perçait les nuages, se cachait de plus en plus tard derrière l'horizon. Immaculée imaginait les yeux rouges de la poupée Erzulie et du corbeau de sa mère faire fondre la neige sous les feux de midi. Seulement quelques fleurs crevaient la terre quand, un 27 avril, elle épousa le Vampire de la musique dans l'église de Maldoror.

Trois jours plus tôt, Vlad avait embauché du personnel pour nettoyer la maison des Vents, qui venait avec tous les meubles que le mari de Séverine avait laissés. Une femme du village avait rempli les armoires et le frigo de victuailles, ainsi Immaculée n'aurait pas à se soucier de la nourriture pour quelque temps. Si elle le désirait, cette femme reviendrait régulièrement faire la cuisine pour eux. Elle ne refusa pas, mais elle ne voulait pas aller à la maison des Vents avant d'être devenue madame Vamberger. Elle avait juste demandé qu'on ne touche pas à la chambre de Séverine ; elle ne voulait pas que des mains étrangères profanent ou déplacent ses choses. Puis sa mère attendait impatiemment sa venue à la maison des Vents. De savoir que l'énergie de Séverine y circulait encore la mettait dans une grande frénésie.

Quand Immaculée lui confia qu'elle voulait habiter sa chambre, Vanessa lui répondit :

— Quand tu en ouvriras la porte, demande-lui la permission. Si tu sens son parfum, ce sera oui.

On voyait poindre, à travers les arbres, le coq du clocher de la vieille église en brique rouge où Vlad Vamberger et Immaculée Moon allaient bientôt se marier. À gauche de l'église, le cimetière, au milieu duquel se dressait une grande croix de fer parmi les pierres tombales.

Ce jour-là, l'ombre d'un nuage couvrait entièrement le village. Cependant, se dessinait, blond et doré sous un unique rayon de lumière, le clocher de l'église quand Vlad Vamberger arriva seul, suivi d'Immaculée Moon au bras de sa mère.

La vieille église était remplie de curieux. Quelques journalistes avaient eu vent du mariage. Certains étaient

même rassemblés, juste à côté de l'église, dans la tour qui avait été construite à partir des ruines d'un moulin à vent, d'où l'on pouvait admirer, de son sommet, le paysage champêtre de Maldoror. Oui, tout un spectacle que celui du mariage de la fille de la sorcière avec celui qu'on appelait le Vampire de la musique.

Immaculée ne se maria pas en blanc, mais en mauve et en noir, ses teintes préférées. Sa mère avait cousu sa robe de mariée. Quand elle avait pris les mesures de sa fille, elle avait vu et touché son ventre. Elle lui fabriqua donc une robe médiévale évasée, sur laquelle elle dessina un long serpent rouge, symbole de connaissance et de pouvoirs magiques. Vlad portait la cape dont il se revêtait pour ses concerts.

Immaculée avait été une mariée peu ordinaire dans sa longue robe médiévale, le serpent des pouvoirs magiques et l'enfant de la Musique dans son ventre. Vanessa avait tressé, dans sa courte chevelure noire, des traînées de violettes, de sorte que ses cheveux, avec leurs rallonges de fleurs, tombaient en cascade dans son dos. Son bouquet de mariée était fait de chèvrefeuille. Les tiges violettes s'entrelaçaient en torches, les fleurs blanches répandaient une odeur enivrante. Comme vœu de mariage, recouvrant la main gauche de son mari du bouquet de chèvrefeuille et lui passant un anneau au doigt, elle récita quelques vers du poème d'un inconnu qui s'était inspiré de la fleur :

*Un parfum aux lèvres teintées de temps / Touche de ses
feuilles le vent. / Et dans le repli de ses ailes / Au long
cou de ses veines d'argent / Dans l'exaltation sublime de
cette fleur qui tend son âme / Aux vents, aux astres, à
l'infini / Pour toujours et à tout jamais, tu seras à mon
cœur lié.*

Vlad poursuivit en passant à son doigt la bague de mariée de sa mère qu'il avait fait réparer pour l'occasion : *Pour toujours et à tout jamais, dans l'éternel de nos nuits.*

Vanessa était encore plus resplendissante que la mariée dans sa grande robe violette à panneaux, ses longs cheveux défaits lui tombant jusqu'aux genoux. Si c'était elle que Vlad avait choisie, on aurait compris. Parce que les deux se ressemblaient par leur force et leur âge. Un seul rayon de soleil au rendez-vous dans la vie d'Immaculée ce jour-là : Vlad à son bras. Sinon, elle ne pouvait pas dire qu'elle était heureuse. Car lorsque Vlad posa les yeux pour la première fois sur Vanessa, il s'y noya. Immaculée vit l'émerveillement dans son regard et elle comprit que les fleurs, qui tombaient comme un voile dans son dos, n'arriveraient jamais à égaler les longs cheveux tissés de filets d'argent de sa mère. Que le pouvoir des cheveux n'avait rien perdu de sa puissance. Il était l'apanage d'une sorcière ; il était séduction et destruction.

Au son de la *Marche nuptiale*, ils étaient sortis de l'église. Le bedeau sonna les cloches. Presque tout le village était venu saluer le couple le plus célèbre de Maldoror. Les journalistes prenaient des photos, essayaient de parler au marié. Vlad leur confia simplement qu'il y aurait une résurrection dans sa musique. Immaculée se détourna de la foule et lança son bouquet de mariée. « *Où je vais / Personne ne sait* », tourna dans sa tête. C'était la chanson de Jennie qu'elle chantait enfant en courant autour de la petite maison bleue et blanche de l'enfant fantôme. Elle se retourna, vit que Vanessa avait attrapé le bouquet.

La réception se tenait à La Main du Corbeau. Champagne, vin, bouchées et gâteau de noces attendaient les invités. Vlad serra plusieurs mains avant d'apercevoir, sur un mur orange de la Galerie, la dernière toile de Séverine :

une vague monstrueuse, éblouissante, qui se soulevait sur un fond de ciel tourmenté. Il en fut paralysé. La vague le possédait, se mettait à bouger, se traduisait en lui comme l'ouverture du plus beau requiem jamais encore entendue de l'oreille d'un vivant.

— Que faites-vous là, Vlad, en transe devant *La Vague hurlante* de Séverine? Spectaculaire, n'est-ce pas?

— Je n'ai jamais ressenti quelque chose d'aussi fort devant un tableau. Vendez-le-moi, Vanessa. Il me le faut!

— Cette toile n'a pas de prix, jamais je ne la vendrai. Je peux cependant vous la prêter, tout le temps que vous resterez avec Immaculée.

— C'est-à-dire pour toujours et à tout jamais!

— Vous croyez aux promesses des fleurs, vous? Surtout celles du chèvrefeuille? C'est vrai qu'il attire les papillons nocturnes, spécialisés dans la fécondation, que son parfum a la propriété d'être surtout exhalé la nuit. Mais ses fruits sont des baies toxiques... Pourtant, son message est un lien d'amour, c'est pour cela que je l'ai choisi comme bouquet de la mariée. Au fond, je suis une grande romantique.

— Voilà aussi pourquoi vous avez attrapé le bouquet! dit Vlad en souriant. Si j'en crois ma femme, ce serait LUI, l'heureux élu, continua-t-il en s'inclinant devant le corbeau empaillé qui dominait au-dessus d'une fenêtre de la galerie.

Vanessa sourit à son tour, s'excusa auprès de quelques invités, puis partit chercher un petit escabeau. Elle monta trois marches, déposa le bouquet de la mariée aux pattes d'Ébène qui eut l'air de lui cligner de l'œil, comme un démon qui rêve. Lorsqu'elle redescendit de l'escabeau, elle se coinça le pied dans sa longue chevelure. Vlad l'attrapa de justesse. Quelques secondes plus tard, elle empoignait sa longue chevelure, la tordait comme un serpent et l'im-

mobilisait au-dessus de sa tête avec une pince ornée de perles noires.

— Il ne sera pas dit que je tomberai une deuxième fois dans les bras de mon gendre, dit-elle en riant.

La réception se poursuivit une autre heure, puis les mariés coupèrent le gâteau, la main de Vlad reposant sur celle d'Immaculée, en signe de fertilité. Quelqu'un prit une photo. On voyait, en arrière-plan, Vanessa applaudissant devant *La Vague hurlante*. Enfin, il ne resta plus qu'une poignée de sorcières amies, d'artistes ainsi qu'une jeune femme que Vanessa affectionnait tout particulièrement. Cette dernière avait adopté une enfant chinoise qui peignait, à sept ans, des animaux fantastiques. La réception ne dura pas plus de deux heures. Quand le dernier invité se retira, Vlad retourna vers *La Vague hurlante*, paralysé à nouveau devant le tableau jusqu'à ce que Vanessa lui touche le bras pour le ramener à la réalité.

« Vous avez besoin de l'escabeau ? »

— Non, je suis assez grand pour le décrocher seul. Merci, Vanessa, de me le prêter. Vous ne savez pas à quel point ce tableau m'aidera dans mes compositions.

Pendant qu'il ôtait *La Vague hurlante* de son mur, Vanessa priait Erzulie pour que sa fille soit heureuse avec lui. Elle savait que les deux petits lits blancs flottant au-dessus de la maison des Vents, que Séverine avait montrés en songe à Immaculée, étaient en fait des berceaux. Que sa fille lui donnerait bientôt deux petits-enfants. Rien que pour ça, elle commença à aimer Vlad. Certes, avec lui, Immaculée ne connaîtrait jamais l'insécurité financière telle qu'elle l'avait vécue toute sa vie.

— Bien pratique, un homme dans la maison, dit Vanessa à sa fille. On n'en a jamais eu un ici.

— Maman, si Vlad apporte *La Vague hurlante*, moi je veux *Rêves blessés*.

— Un autre tableau à décrocher ! dit Vanessa. Au deuxième étage, Vlad, s'il vous plaît.

Il pénétra dans la chambre de Vanessa. Le tableau était accroché au-dessus de son lit : un lit supporté par des piliers massifs, tendus de rideaux cramoisis, qui se dressait au milieu de la chambre comme un reposoir. Les murs étaient couleur fauve, rehaussés d'un soupçon de rose.

— Votre chambre est une symphonie baroque ! dit Vlad en enlevant ses chaussures pour monter sur le lit.

Il n'y avait pas d'autre moyen pour aller décrocher le tableau.

Quand il eut mis les pieds sur le lit, ce fut comme s'il s'était enfoncé dans le creux de la vague du tableau de Séverine. Le papillon, dans la peinture de Vanessa, versait son sang dans ses mains et non pas dans une coupe ; le personnage noir, derrière la coupe, s'approchait de lui, voulait le posséder. Il eut soudain envie de Vanessa, de la prendre dans ce lit cramoisi comme dans un bain de sang. De la boire jusqu'à la lie.

« Un tableau très puissant que ma femme veut comme cadeau de nocés, dit-il en s'efforçant de jouer sa dernière composition dans sa tête, afin que la musique chasse ses pensées saugrenues, et le sombre personnage qui voulait s'emparer de lui. »

Il se sentait mal à l'aise avec le tableau dans ses mains. Il le remit à Vanessa. Il n'était pas certain de le vouloir dans sa nouvelle maison...

« Tenez, dit-il, puisque c'est votre cadeau, vous le donnerez vous-même à Immaculée. »

Il remit ses chaussures, redescendit à la galerie en compagnie de sa belle-mère. Immaculée voulait partir,

elle était fatiguée de cette journée qui, elle ne savait trop pourquoi, lui laissait un goût amer dans la bouche. Sous le porche de la maison, Vlad embrassa Vanessa sur les deux joues, puis la serra dans ses bras. La pince ornée de perles noires qui retenait son opulente chevelure avait glissé lors de l'étreinte.

La mère avait longtemps serré sa fille contre elle, l'avait enveloppée de ses cheveux. Sous l'œil soudain assombri de Vlad, elle avait touché le ventre de sa fille. Les mariés étaient repartis en emportant leurs tableaux respectifs. *Rêves blessés*, appuyé sur le ventre d'Immaculée, diffusait une chaleur étrange en elle. Quelques curieux avaient attendu leur sortie. Quand ils virent le corbillard de Vlad, auquel on avait accroché des traînées de fleurs blanches, ils applaudirent en leur souhaitant beaucoup de bonheur.

La falaise du Diable était à dix minutes de la maison de la Tour en voiture. Les mariés prirent la route vers leur nouvelle demeure. Le corbillard traversa lentement le village, passa par l'église et son cimetière tout plein de hautes herbes. Au loin, on pouvait apercevoir la falaise du Diable sur laquelle se dressait, comme noyée dans la vapeur d'un rayon traversant un nuage, la maison des Vents. On l'aurait dite abandonnée sur une colline perdue, loin de la civilisation du village. Le corbillard emprunta la petite route tortueuse de la Falaise, face à la mer. Le soir tombait doucement sur l'eau, sur l'allée qui menait à la maison des Vents. La silhouette sombre et lugubre du bâtiment se découpa enfin devant eux, produisant une impression de terreur vague dans le cœur d'Immaculée.

De chaque côté de l'allée, un fouillis de verdure laissée à l'abandon retournait à l'état sauvage. À l'entrée, sur une

vieille clôture en fer forgé, des gargouilles paraissaient se débattre contre Dieu sait quelle menace ou perpétuer le souvenir d'entités ténébreuses. La maison avait l'air de se tenir en équilibre précaire au-dessus de l'abîme de la falaise du Diable. Elle avait un aspect spectral dans ses couleurs fanées, nimbées d'une lumière argentée. Construite de gros blocs de granit gris et de pierre de sable, elle présentait quatre grandes fenêtres au premier étage, six petites au deuxième, quatre minuscules sur le toit en ardoise. La porte en vieux chêne usé datait d'une autre époque. Elle était beaucoup plus large qu'une porte ordinaire, avec sa serrure gothique, elle semblait avoir été récupérée d'un manoir ancien ou d'un monastère. Elle se déverrouilla d'un seul clic. Vlad souleva sa femme dans ses bras, la transporta à l'intérieur en lui donnant un chaste baiser sur le front. Elle se mit à rire :

— On dirait que tu embrasses ta fille, pas ta femme.

— Ma femme et mon enfant, s'empressa-t-il de corriger en déposant un baiser sur son ventre.

— Tu savais ?

— Non, les formes évasées de ta robe camouflent bien ton ventre. C'est Vanessa qui m'a ouvert les yeux en te touchant tout à l'heure. Elle sait tout, ta mère. Elle fait semblant de rien, mais elle sait tout.

— Ma mère est une sorcière, mais moi, je suis une femme ordinaire. Je n'ai pas hérité de ses dons, ni de ceux de ma grand-mère. De fait, je ne leur ressemble pas du tout, ni physiquement, ni dans mes comportements. Si je viens d'une génération de sorcières, je crois bien qu'avec moi, elle vient de s'éteindre.

— Toi, tu es une fée. Tu es encore plus magique que ta mère. N'oublie pas que c'est toi qui m'as ensorcelé !

Quand il l'avait regardée, elle s'était sentie aimée. Derrière la porte, elle se retrouva sur le grand tapis oriental de l'entrée et fut immédiatement séduite. Vu de l'extérieur, on aurait pensé à un intérieur maussade comme celui de la maison. Mais non : ce qu'elle voyait était spectaculaire. Au premier étage, une immense pièce, entourée d'une balustrade en bois sculptée de déesses et de diables, avec pour seul meuble le grand piano à queue noir de Vlad. Un haut mur couleur cramoisi, une fenêtre claire et un grand vitrail éclairaient la pièce d'une lumière douce et éthérée. Un majestueux escalier menait au deuxième.

« Le départ de l'escalier, contrairement aux autres marches, dit Vlad, est réalisé en marbre noir de Dinant. Les marches sont plus larges que les autres pour servir de base à la rampe qui se développe en volutes. Je pense qu'elles ont été refaites du temps de Séverine... Les autres marches et les balustrades en bois de chêne teinté sont les originales, ainsi que la main courante finement ouvragée. »

— Tu en sais des choses, mon mari. Et regarde cette galerie ! Elle doit prendre au moins la moitié de la maison. Elle est plus grande que La Main du Corbeau.

— Ma salle de musique, Immaculée. N'est-elle pas fantastique ?

« Un mausolée », pensa Immaculée. Elle se dirigea vers le piano et commença à tourner, tête levée, ses yeux fixant un chandelier en fer forgé monté sur de grosses poutres en bois. On aurait dit une énorme griffe noire descendant vers elle.

« Tu vas t'étourdir ! dit Vlad en l'attrapant dans ses bras. Tu comprends que, quand j'ai visité la maison, à la vue de cette salle gigantesque, des murs rouges, je n'ai pas pu résister. Une vraie maison de vampires, parfaite pour le personnage que je recrée chaque fois que je me produis

en spectacle. Attends de voir le jardin laissé à l'abandon derrière la maison. Il y a là une magnifique sculpture de danseuse dans un petit cercle de pierre. »

— Ça doit être la sculpture de Séverine. Elle nous en avait parlé. Séverine se rêvait dans la peau d'une danseuse, elle voulait s'envoler, légère comme un papillon. Elle disait aussi qu'elle se ferait un cercle de méditation semblable à celui de ma mère.

— Séverine pourra danser au son de ma musique, et je composerai au rythme de ses pas.

— Ah non ! Tu n'as pas déjà le béguin pour le beau fantôme ?

Il la tira à ses côtés, sur le banc du piano, l'embrassa à pleine bouche. Puis il se mit à jouer quelques notes, recommença à l'embrasser de plus belle.

— Oui, tu seras parfaite pour moi. Et cette maison deviendra une nouvelle source d'inspiration. Je ne m'attendais pas à devenir père si vite, mais c'est très bien ainsi. Je ne suis plus jeune, il est temps que je me reproduise. Tu porteras l'enfant de la Musique ! dit-il en soulevant la robe de sa femme pour pianoter sur son ventre.

LA CHAMBRE DE SÉVERINE

ELLE AVAIT apporté le jeu de tarot de sa mère. Elle pigea la carte numéro 2 avant de prendre connaissance du reste de la maison. C'était celle du magicien et de la biche sacrée. Serait-elle la biche sacrée, la fée du lait qui allait nourrir les enfants du génie de la Musique? La carte disait que planter un sorbier dans le jardin protégerait la maison. Elle vit donc un sorbier dans le jardin de Séverine. Vlad la regardait d'un air curieux.

— J'aime toujours consulter les cartes avant d'entreprendre une étape importante de ma vie. C'est une habitude que j'ai prise depuis que je suis enfant. J'ai pigé la carte du Grand Magicien pour toi. Maintenant, montre-moi le reste de la maison, Grand Magicien.

— À votre service, madame Vamberger, dit Vlad en faisant mine de tirer de sa cape une fleur imaginaire.

Derrière la galerie transformée en salle de musique, se trouvaient un salon et une cuisine pas très moderne, mais fonctionnelle. Le salon était occupé par une grande bibliothèque de livres d'art et d'ouvrages pratiques, un divan, deux chaises en chêne sculpté capitonnées de

coussins bourgogne avec une table basse et des petites tables de coin. Au fond de la pièce, un foyer ouvert bourré de bonnes bûches sèches. Les tableaux accrochés aux murs étaient des œuvres anciennes de Séverine, paysages de forêts d'arbres immobiles, leurs troncs tels des phallus s'élançant vers les cieux. Immaculée s'arrêta, émerveillée, devant un dernier tableau, près du foyer : celui d'un arbre décapité sans feuilles dans un ciel aux couleurs étranges qui fuyaient dans l'espace. À droite, un escalier en bois conduisait au premier étage, juste au-dessus de la salle de musique. Dans un coin, qui formait un carré, un balcon avec une fenêtre qui était aussi haute que le plafond. Les chambres venaient tout de suite après. Côté sud, la plus vaste, celle de Vlad. Elle était meublée d'un lit imposant surmonté de quatre montants sans ciel de lit, un bureau en chêne et une chaise en cuir. Elle devait être, à l'époque, celle du mari de Séverine. Sur le mur, devant le lit, un tableau représentant des fillettes nues dansant dans un grand champ de mimosa.

— C'est très bien, ta chambre. J'irai te visiter cette nuit, chuchota Immaculée. Mais ce tableau de fillettes nues me met mal à l'aise.

— Je vais l'enlever, ne t'en fais pas.

Les trois autres chambres étaient ternes, sans cachet. Au bout du couloir, une salle de bains. Le côté nord de la maison abritait les quartiers de Séverine. Ils comptaient deux chambres. La plus grande avait été convertie en studio. Elle impressionnait en raison de sa longueur avec ses trois chevalets recouverts de draps noirs et posés sur un plancher de tuiles noires et blanches, tel un jeu de damier. La chambre d'à côté semblait vouloir reprendre les couleurs du studio : plancher blanc et meubles noirs. C'était la chambre monochrome avec une salle de bains qui commu-

niquait avec la dernière chambre : celle de Séverine, celle qu'Immaculée voulait sienne.

« Vos quartiers, madame Vamberger », dit Vlad en ouvrant la porte.

Il y eut alors un étrange coup de vent dans la pièce. Le bruissement des rideaux pourprés les accueillit dans un doux parfum de mimosa. L'odeur de Séverine. En la respirant, ce fut comme si Immaculée recueillait le souffle de bienvenue de la disparue. Vlad voulut ouvrir les rideaux pour fermer la fenêtre, mais elle n'était pas ouverte. Il regarda sa femme, perplexe :

« On dirait que notre beau fantôme émet des courants d'air ici ! Heureusement qu'il y a un foyer dans la chambre. Tu es certaine que tu veux l'habiter ? »

— Oui, cette chambre sera mon sanctuaire.

Elle leva les bras et se mit à tourner autour du lit comme elle l'avait fait plus tôt autour du piano de Vlad.

Le lit était un vaisseau à voiles au milieu d'un océan. Les quatre colonnes sculptées du baldaquin se dressaient pareilles aux flèches d'une cathédrale miniature. Le lit paraissait suspendu, à la fois cathédrale et navire, mais tenait plus du voilier, le dais et les quatre mâts créant une illusion de mouvement. La jeune mariée se sentit transportée dans le monde de Séverine, soulevée par son souffle dans les rideaux. Si elle avait éprouvé une indéfinissable appréhension à la porte de la maison des Vents, retrouver Séverine la rassurait quelque peu. Des coussins en velours violet jonchaient un canapé non loin du lit. Elle alla s'y asseoir, étourdie, tenant son ventre. Le parfum de Séverine envahit soudain fortement la pièce, lui envoyant la vision des petites filles nues dans le tableau de l'ancienne chambre du mari de Séverine. Elle vit des ombres fantomatiques

l'entourer, comme pour la protéger. La protéger de quoi ou de qui ? Non, c'étaient les bras de Vlad qui l'encerclaient...

— Notre beau fantôme dégage un parfum exquis. On dirait qu'il déteint sur toi, tu sens bon ! Mais ce n'est pas bon pour l'enfant que tu t'étourdisses ainsi. Veux-tu te reposer ou venir chercher les tableaux et nos valises dans la voiture avec moi ?

— Tu peux y aller si tu veux, moi j'aimerais rester seule dans cette chambre. Tu comprends, c'est l'émotion de retrouver Séverine. Et puis oui, la tête me tourne un peu après toute cette journée. Je vais me reposer une heure et je te rejoins.

— Je rentre les valises et je vais me changer. Ce costume de scène n'est pas très confortable. Tu veux que je monte ta valise ?

— Oui.

— Je te ferai passer une nuit d'amour dont tu vas toujours te souvenir.

Il l'embrassa, sortit de la chambre, ferma doucement la porte.

Immaculée enleva sa robe de mariée et se glissa dans le lit en sous-vêtements. L'édredon violet, de la même couleur que les coussins du canapé, l'enveloppa de sa chaleur bien-faisante. Elle s'endormit, épuisée par sa journée de noces, bercée par de faibles accords de piano qui montaient de la salle de musique. Elle rêva d'un océan noir, où flottait une femme dans une longue robe blanche. La femme avait le visage de Séverine ; l'interminable chevelure de Vanessa l'enveloppait dans un grand voile de la couleur de ses yeux. Bleu-gris. « Un suaire », pensa-t-elle.

Immaculée passa la nuit dans les draps de Séverine, loin de son mari, loin de la lune de miel promise.

* *

*

L'aube vint frapper à sa porte. Non, c'était l'enfant qui cognait dans son ventre.

Immaculée vit sa valise posée sur le canapé. Son mari était donc venu, il ne l'avait pas réveillée? Peu importe, ils avaient toute la vie pour s'aimer et elle se sentait merveilleusement reposée. Son sommeil avait été un pays noir, comme si elle était morte durant la nuit et qu'elle ressuscitait aux aurores d'une nouvelle vie. Elle se leva, tira les rideaux. La lumière pénétra dans la chambre; une flaque de soleil dansa sur elle.

De la fenêtre, elle vit le cercle de pierre dans le jardin, la sculpture de Séverine au beau milieu. La danseuse valsait dans la rosée du matin. Mais elle n'était pas seule : un chat blanc rôdait autour d'elle, la frôlant de sa queue. Immaculée toucha son ventre. Le bébé recommença à bouger, comme s'il dansait au rythme de la lumière sur la sculpture et des faibles éclats de soleil sur le ventre de sa mère. Des parfums de mimosa flottaient encore dans la pièce. Immaculée sourit, ferma les yeux pour mieux s'imprégner de la présence de Séverine. Or, ne devait-elle pas retrouver son mari, dans sa chambre ou dans la salle de musique? Elle ouvrit sa valise, enfila sa chemise de nuit. Puis elle se regarda dans le miroir. D'abord de côté pour voir son ventre gonfler le tissu de la chemise blanche en soie qui flottait sur elle. Ensuite de face. La femme qu'elle contemplait dans le miroir avait déjà les yeux d'une autre. Elle se reconnut dans les traits de Séverine. Non, madame Vamberger n'avait jamais ressemblé à Vanessa Moon.

Elle se retrouva dans la salle de musique. Vlad était couché sur le plancher, sur des coussins, au pied de la toile de *La Vague hurlante* qu'il avait déjà accrochée au mur, face à son piano. Immaculée s'étendit près de lui, prit sa tête entre ses mains, puis l'éveilla d'un baiser.

— Mon mari, lui dit-elle. Mon merveilleux mari qui ne m'a pas réveillée et a dormi sur le plancher durant sa nuit de noces.

Il ouvrit les yeux. Au fond de son regard, elle vit que quelque chose avait changé : il ne lui appartenait déjà plus. Il appartenait à Séverine, celle qui voyait dans le brouillard, ou à la Musique, sa maîtresse. Cela lui fit comme une morsure au cœur. Cependant, le grand, le talentueux Vlad Vamberger, lui avait-il déjà appartenu ? Une nuit, peut-être, lorsqu'ils avaient conçu l'enfant.

Dans le tableau de Séverine, la brume semblait s'être levée sur l'eau. Les âmes des morts s'abreuyaient ; c'était un matin d'incertitude et de soleil qui avait du mal à briller. Puis, la vague du tableau l'emporta un moment dans son monde de désespoir. La moitié de la vague était noire, rongait le bleu de l'eau, tel un morceau de nuit au soir couchant. Immaculée vit Séverine dans la vague, sa silhouette, la traîne lumineuse de sa chevelure défaits, un bras tendu cherchant la voie qui s'étend à l'infini et qui se rétrécit jusqu'à disparaître dans la ligne d'horizon. Séverine marchait vers elle... Sa présence, si lumineuse, comme si elle voulait changer de place avec elle. Séverine, venant en arrière-plan, et elle s'estompant dans l'eau. Elle était tombée dans les couleurs de *La Vague hurlante*, tandis que Vlad la prenait là, sur le plancher, la pénétrant si fort qu'elle en avait crié de douleur et non de joie. Elle sut, à ce moment-là, que l'enfant qu'elle portait ne serait

jamais à elle. Il serait l'enfant de la Musique, dans la vague de Séverine et le soleil mort sur l'eau. Dans la toile grise d'un ciel qu'elle voulait pourtant bleu jusqu'au fond de son ventre qui réclamait la lumière d'un nouveau jour.

« Tu as faim ? » lui demanda-t-elle.

— Oui. De musique.

— De ta maîtresse... ajouta-t-elle tout bas.

Il se leva sans plus se soucier de sa présence, alla s'installer au piano. Il regardait le tableau de Séverine, sur le mur cramoisi. Des notes tumultueuses s'échappaient du piano. Un torrent de vagues roulant sous ses doigts. Immaculée pouvait lire, sur le visage de son mari, l'extase et la douleur. Cette vague « hurlante » le tourmentait jusqu'aux tréfonds de son âme. La jeune mariée se sentait déjà trahie et la laissa à sa première maîtresse, la Musique, qui se faisait entendre dans le grand escalier qui menait au balcon. On aurait dit que la Musique montait les marches pour se diriger vers les quartiers de Séverine. Immaculée sortit sur la pointe des pieds, passa au salon. Elle vit que Vlad avait déposé la toile du papillon qui saigne, *Rêves blessés*, contre la grille du foyer, comme s'il voulait la brûler. Elle la prit, la mit sur l'une des deux chaises en bois. Puis, elle décrocha du mur le paysage de Séverine qui lui plaisait tant et le plaça à côté du tableau de Vanessa. Il s'intitulait : *Quand le ciel s'en est allé*. Immaculée le voulait sur le mur de sa chambre, tout près de *Rêves blessés*.

Puis, elle eut faim. Le bébé réclamait à manger.

Elle se dirigea vers la cuisine. Les notes qui s'échappaient du piano s'étiolaient dans un souffle lointain. Elle sortit les muffins aux canneberges du sac que Vanessa leur avait donné hier. Elle se prépara un café très noir, comme sa mère le lui avait appris. Elle ouvrit la porte de la cuisine

pour prendre le pouls du jour. Le chat blanc qu'elle avait aperçu par la fenêtre de sa chambre, dans le cercle de pierre de la danseuse, entra dans la lumière où volait la poussière du matin, vint se frôler contre elle. Elle le prit dans ses bras, sentit ses jambes se dérober sous elle. La cuisine était devenue glaciale. Le chat sauta par terre ; le bébé cogna si fort en elle qu'elle perdit connaissance.

Elle sortit du noir, ouvrit lentement les yeux, vit Vlad penché sur elle. Il disait son nom en tapotant son visage de sa main.

— Immaculée ! Immaculée ! Que t'arrive-t-il, mon enfant ?

— Tu as vu le chat blanc ?

— Quel chat blanc ? Je ne vois aucun chat ici. Immaculée, tu as perdu connaissance ! Je pense qu'il vaudrait mieux que je t'amène voir un médecin.

— J'ai souvent des étourdissements depuis que je suis enceinte. Faudrait aller à la ville pour voir un médecin. Ma mère et moi n'en avons pas ; Vanessa croit à la médecine des plantes, pas à la médecine moderne. Elle m'a toujours soignée elle-même lorsque j'étais malade. Mais là, c'est différent ! J'attends ton enfant et je ne veux pas le mettre en danger. Je me trouve d'ailleurs très grosse pour cinq mois.

Ils partirent pour la ville. À l'hôpital, le médecin examina Immaculée puis l'envoya passer une échographie. Elle n'attendait pas seulement un enfant, mais deux : un garçon et une fille. On les en félicita chaleureusement.

Quand ils étaient revenus à la maison, le grand chat blanc les attendait à la porte. Il entra tout naturellement, comme s'il était chez lui, pour aller s'installer au pied du grand escalier.

— Je le savais, c'est Poudre ! dit Immaculée à Vlad. C'était le chat de Séverine, il fait partie de la maison.

* *

*

Ce matin-là, Vanessa s'était levée au premier coup de bec frappé à sa fenêtre. Les corneilles étaient fidèles, toujours à l'heure. Elle avait rêvé de sa fille dans un tableau. Immaculée était habillée d'une longue robe blanche, ses épaules entourées d'un châle en velours violet. Un chapeau de paille jaune, au ruban de la même couleur que le châle, protégeait ses courts cheveux blonds. « Bizarre, s'était dit Vanessa, Immaculée a les cheveux noirs... » Elle était assise au jardin, dans un fauteuil d'osier blanc. Elle serrait un bouquet de roses rouges dans sa main droite, un chat blanc sur ses genoux. En arrière-plan, dans un ciel noir, un bébé géant dormait en suçant son poing. Vanessa avait souri. Elle pouvait dessiner le futur. Sa main, au fur et à mesure que les couleurs envahissaient la toile, devenait clairvoyante. Sa fille attendait des jumeaux. C'était cela, le gros bébé flottant dans sa prochaine toile : une fille qu'elle imagina porter un petit garçon à l'intérieur d'elle... Elle tenait le sujet de son prochain tableau : *Immaculée Grande-Dame sous le firmament du bébé géant*. Justement, elle avait l'intention de peindre aujourd'hui.

Avant, nettoyer la maison après la réception des noces qui avait chambardé la galerie. Rencontrer le mari de sa fille l'avait bouleversée d'une étrange manière. On aurait dit qu'elle l'avait déjà connu... « Peut-être dans une autre vie », pensa-t-elle. Elle détestait son gendre tout en se sentant attirée vers lui. Il avait remué une mer d'émotions en elle ; des émotions qu'elle pensait avoir enterrées à tout jamais quand elle se tenait auprès d'un homme. Vlad lui rappelait son voyage en Roumanie. Il lui faisait penser à

Dracula, grand charmeur buveur de sang, qui lui avait inspiré ses tableaux de jeune femme.

« Ne jamais commencer la journée l'estomac vide », lui disait sa mère. Vanessa déjeuna d'un gruau assaisonné de poudre de cari, d'un bon café noir et se dirigea vers la galerie. Ébène l'attendait, au-dessus de la fenêtre, le bouquet d'Immaculée à ses pieds.

— Tu en fais une tête avec ton bouquet de mariée, mon pauvre Ébène. Tu sais que je suis à toi, mon bel époux de la noirceur. Tu sais que tu es ma lumière.

Elle monta sur l'escabeau, décrocha le corbeau de sa fenêtre. Le bouquet d'Immaculée tomba par terre ; Vanessa l'écrasa à moitié quand elle mit les pieds sur le sol.

« Pour toujours et à jamais, tu seras à mon cœur lié ! La promesse du chèvrefeuille ne dit vrai que quand l'un des conjoints est mort, ma pauvre Immaculée l'apprendra bien assez vite. Viens, mon bel oiseau noir, tu me diras le reste des choses. »

Elle fit une couverture tressée avec ses longs cheveux, y ajouta les fleurs qui avaient survécu à la chute du bouquet. Ébène se tenait debout, royal sur son lit de cheveux et de fleurs, pendant que Vanessa le transportait en grande pompe sur le plancher en forme de damier, ne marchant que sur les cases noires. Quand elle ouvrit la porte de la Chambre aux oiseaux, les canaris chantaient à s'en arracher les poumons.

— Me voilà, mes petits enfants de plumes ! Je ramène votre roi. C'est l'heure de l'eau et de la nourriture fraîche. C'est l'heure amoureuse.

Vanessa replaça Ébène sur son autel, elle libéra ses cheveux. Puis, elle enleva tous ses vêtements et se purifia avec du foin d'odeur. Cette plante féminine attire les énergies bénéfiques, favorise les ambiances agréables. Trois canaris

étaient venus se poser sur sa tête. Avec leurs pattes, ils avaient soulevé ses cheveux. Quand les canaris accomplissaient ce rituel, Vanessa avait l'impression de voler en déployant les bras vers Ébène, son gardien de la nuit qui lui ouvrirait les portes de la lumière.

Elle aimait cette légende amérindienne qui racontait qu'il fut une époque où le corbeau était entièrement blanc. Un étang immense et obscur avala alors la lumière du soleil. Le corbeau plongea au fond de l'étang pour redonner la lumière au monde, et son plumage fut noirci à jamais par l'eau de l'étang. Comme le corbeau, Vanessa croyait que certains sacrifices sont nécessaires pour faire avancer le monde. Ainsi le mariage de sa fille... Union nécessaire pour procréer les enfants de la Musique, union du génie de Vlad et d'Immaculée. Oui, le temps était venu de répandre de la lumière dans les ténèbres pour que des portes s'ouvrent entre les deux mondes. Le temps était venu de reprendre contact avec Séverine.

« Ô Corbeau qui plonge dans l'inconnu en quête de réponses et trouve les voies qui mènent au monde spirituel, amène-moi au monde de Séverine et des enfants qui pousseront dans le ventre de notre fille. Ô Ébène, dont la couleur est noire, mais jamais associée au mal, donne-moi les connaissances fabuleuses des royaumes de l'au-delà, donne-moi les couleurs de l'arc-en-ciel pour que je puisse les transposer dans mes toiles. Toi qui as la faculté de transformer mes désirs en réalité, toi le gardien de la lumière, parle-moi de ce que je dessinerai tout à l'heure. »

Vanessa fit ensuite une sorte de parade nuptiale devant Ébène, car elle tenait à lui renouveler ses vœux à chacune de ses visites. Elle avait un peu dérogé à son horaire aujourd'hui, mais elle retournerait le voir au crépuscule, après avoir peint son rêve de la nuit dernière. Elle s'habilla,

fit une dernière révérence au corbeau, sortit de la chambre et se dirigea vers son atelier qui occupait la moitié du sous-sol.

Quand elle ouvrait la porte de son atelier, c'était une explosion de couleurs, partout sur les toiles qui jonchaient le mur, le plancher maculé de gouttelettes de peinture. Chaque matin, elle descendait à l'atelier et peignait jusqu'au soir. Jusqu'à en oublier de se nourrir. Là elle pleurait, vivait, dansait sur des musiques de jazz. Elle était dans le tourbillon de sa création, ne voyait pas le temps passer. Ça explosait de partout en elle et hors d'elle! Elle posa une toile blanche sur le chevalet. Comme hypnotisée, elle plongea dans son univers, dans celui de sa fille, et se mit à peindre *Immaculée Grande-Dame sous le firmament du bébé géant*.

Vers la fin de l'après-midi, le téléphone sonna. C'était Immaculée qui lui annonçait qu'elle attendait des jumeaux, et qu'elle venait de se faire teindre en blonde. Du même blond que les cheveux de Séverine à l'époque de sa disparition.

— Vlad m'aime mieux ainsi, avait-elle conclu.

DANS L'OMBRE DE SÉVERINE

IMMACULÉE AVAIT tiré la carte numéro 16 du jeu de tarot de sa mère. Elle essayait de comprendre ce que l'illustration voulait lui dire : un taureau fonçait sur un quart de lune, qui se réfléchissait dans son œil et allait se heurter à une branche de saule. Le fond de la carte était rouge... Immaculée imagina voir du sang sur elle, du sang dans les rideaux cramoisis du salon. Elle n'aimait pas se voir pleine de sang, tout ce rouge qui la consumait dans la carte numéro 16. Elle avait peur pour ses bébés. Seraient-ils les enfants de la Musique, la réincarnation de Séverine, ou de son père qu'elle voyait maintenant comme le taureau fonçant sur la lune ?

« Plante un sorbier dans le jardin pour protéger la maison. Mets aussi en terre un saule près du sorbier, cet arbre renforcera tes pouvoirs sur Vlad et sur la maison », lui avait dit sa mère. Trois jours plus tard, Vanessa, inquiète et fébrile à la fois de retrouver Séverine et pressentant toujours que son mari l'avait fait disparaître, se dirigeait vers la maison des Vents. Son amie Prudence était venue la reconduire, car Vanessa ne possédait pas de voiture, ni ne

savait conduire. Prudence, une Haïtienne, servait aussi de chauffeur à plusieurs femmes du village.

Cet après-midi-là, Vanessa portait un manteau qu'elle avait peint à la main. Une véritable œuvre d'art qui ne passait pas inaperçue. Au dos du manteau, elle avait peint une étoile à cinq branches, pentacle magique, des quarts de lune et, au bas, une mer en vagues arc-en-ciel. Des serpents sur les manches et des cœurs saignants rouges. Sur le devant du manteau, son chat gris-noir, Fleur de Fumée, mort dans les flammes qui avaient incendié une partie de leur maison. Vanessa ne s'était jamais remise de la perte de Fleur de Fumée, qu'elle avait enterré dans son jardin, enveloppé dans un beau châle noir brodé de roses rouges. Elle était une grande amoureuse des animaux. Pourtant, elle les mangeait ! Immaculée, elle, était devenue végétarienne à l'âge de treize ans.

Elle sonna à la porte des Vamberger, son tableau de sa vision d'Immaculée en Grande Dame sous le bras. Quand elle posa le tableau par terre pour embrasser Vlad, Immaculée put lire le désir dans les yeux de son mari. Vanessa se tourna vite vers sa fille :

— Viens, ma chérie ! Viens dans mes bras. Ça me fait drôle de te voir en blonde.

— Je ressemble à Séverine, c'est ça ?

— Oui, tu lui ressembles étrangement.

— Bienvenue chez nous, maman. Regarde comme c'est beau. C'est encore la maison de Séverine, tu vas voir.

— Je sais, ça me fait tout drôle d'être ici.

Vanessa traversa le hall, se dirigea vers le grand escalier. L'imposante salle de musique lui en mettait plein la vue, mais elle se sentit particulièrement attirée par l'escalier et les deux urnes noires posées de chaque côté de la première marche, dite la marche royale.

« C'est magnifique, cet escalier et les deux urnes, dit-elle. Il y a quelque chose dedans ? »

— Non, maman, les urnes sont vides.

— Les escaliers sont souvent comme un vortex pour les esprits parce qu'il y a tellement d'énergie là avec les gens qui les utilisent tout le temps. Les esprits sont attirés par cette énergie.

— Maman, ne me dis pas que tu sens déjà l'énergie de Séverine ?

— Oui, je la sens ici, ma chérie.

Après avoir prononcé ces paroles, une odeur de mimosa envahit fortement la pièce.

« Tu vois, c'est son parfum, elle est là. Séverine n'est pas morte noyée, elle me l'aurait fait savoir quand je l'ai attendue, jour et nuit sur la grève, après sa disparition. Maintenant que tu vis dans sa maison, elle nous aidera peut-être à éclaircir le mystère de son absence. À la retrouver ! »

— Vanessa, peut-on parler d'autre chose ? fit remarquer Vlad. De notre bonheur, aujourd'hui, dans cette maison. Pas du relent des fantômes ! Fêtons, votre fille attend des jumeaux !

— Oui, c'est merveilleux. Une fille et un garçon.

— Chère belle-maman, nous ne pouvons jamais rien vous apprendre. Pas besoin de passer d'échographie avec vous ! dit Vlad en souriant. Donnez-moi votre manteau.

Elle portait une robe noire que ses longs cheveux couleur champagne égayaient et son collier mala, têtes de morts, en os de yak qu'elle mettait chaque fois qu'elle sortait. Autour du collier pendaient des porte-bonheur, des bagues, une vieille montre sans bracelet, un serpent en argent, la déesse mère du monde, la plaque d'identité de son chat mort et autres petites breloques qui lui rappelaient quelqu'un ou un événement important dans sa vie.

Vanessa mettait aussi toutes sortes de bracelets, de bagues à chaque doigt, selon ses humeurs ou la rumeur du jour.

Elle dit à Immaculée avoir fait, tôt le matin, une offrande spéciale à Erzulie pour le bien-être des bébés. Elle avait apporté à sa fille deux présents : sa vision d'elle en Grande Dame et un curieux bracelet de petites perles multicolores.

— C'est le bracelet de la lune féconde. Comme tu attends des jumeaux, les perles sont en majorité de couleur verte, quelques-unes rouges pour un garçon, bleues pour une fille. Surtout pas de perles noires, car tu mourrais en accouchant des enfants. Et tu dois souvent porter des vêtements de couleur verte, celle des jumeaux, même si dans mon tableau, Immaculée Grande-Dame n'en porte pas.

Elle alla récupérer le tableau à l'entrée de la maison, le remit à sa fille en souriant. Immaculée déchira le papier qui le recouvrait, fut étonnée de se voir en Grande Dame, les cheveux du même blond qu'elle avait mis dans les siens. On aurait dit que sa mère avait superposé les traits de Séverine sur les siens. Pour la première fois, elle se trouva belle dans l'un de ses tableaux.

Le chat blanc aux yeux rouges sortit de sous l'escalier et vint frôler les jambes de Vanessa.

— C'est Poudre, le chat de Séverine, dit Immaculée. Comme il faisait déjà partie de la maison, nous l'avons adopté.

— Regarde ! répondit Vanessa en lui montrant le chat blanc qui se tenait sur les genoux de la dame dans le tableau.

C'était le portrait craché de Poudre. La sorcière prit le chat dans ses bras, frotta son nez contre son museau rose. Poudre la lécha d'un baiser. Elle voulut poursuivre sa tournée de la maison avec le chat dans ses bras. La maison

lui rappelait une maison de vampires avec les rideaux cramoisis partout ; la salle de musique, un mausolée. Heureusement, il y avait le piano pour l'égayer !

« Vous composerez le *Gloria Magnificat du vampire* dans une telle pièce », dit-elle à Vlad qui se tenait toujours à leurs côtés, mais n'avait presque pas dit un mot depuis l'arrivée de sa belle-mère.

— Pourquoi pas celui des sorcières de Maldoror, chère Vanessa ?

Elle le fusilla du regard. Poudre émit son premier sifflement-crachement envers le mari de sa fille.

« Poursuivons la visite », dit Vlad.

— Oui, reprit Immaculée. La maison des Vents est plus grande que la tienne, maman. Regarde le hall.

Vanessa continua sa visite sans trop faire de commentaires. C'étaient surtout les quartiers de Séverine qui l'intéressaient : la chambre et le studio derrière la maison.

— Je me sens chez moi, ici, dit-elle quand elle pénétra dans le studio. Rien que du noir et blanc. La couleur est uniquement réservée aux tableaux.

Au centre de la pièce, sur un chevalet recouvert d'un grand tissu noir, le tableau inachevé de Séverine. Vanessa, émue, souleva le tissu. Séverine avait fait son autoportrait, à la manière de Rossetti, en s'inspirant de l'un de ses tableaux, mais il manquait les yeux. Elle ramena doucement le tissu sur la toile inachevée. Poudre sauta de ses bras, se dirigea vers la fenêtre. Vanessa le suivit, écarta le lourd rideau de velours et le jardin s'offrit, théâtre de splendeur à ses pieds. Au centre, la sculpture de la danseuse luisait, tel un soleil aveuglant dans un beau crépuscule d'automne. Vanessa frissonna.

« Le jardin de Séverine. Elle m'en avait souvent parlé, mais elle n'avait jamais osé m'amener ici à cause de son

mari. Elle me disait que c'était là qu'elle puisait son énergie. Elle ne m'a jamais montré ses sculptures, et cette danseuse m'éblouit. J'irais bien y jeter un coup d'œil de plus près, si vous permettez. »

— Quand vous voudrez, dit Vlad. Il y aurait même un cottage en bas de la falaise, près de l'eau, qui vient avec la propriété.

— La maison de la Plage, ajouta Vanessa. Le refuge de Séverine. C'est là qu'elle sculptait, m'a-t-elle dit un jour ; personne n'avait le droit d'y entrer. J'aimerais tellement la voir.

— Vanessa, vous en aurez l'exclusivité, si vous voulez. Nous avons assez d'espace ici, nous ne nous en servirons pas. N'est-ce pas, Immaculée ?

— Oui, maman, prends-la. Elle sera un coin près de l'eau pour retrouver Séverine ou être parmi ses choses.

— J'ai acheté la propriété à cause de la grande galerie que je trouvais idéale comme salle de musique. Les autres pièces ne seront pour moi que fonctionnelles, mis à part qu'on m'avait aussi dit qu'un joli fantôme hantait les lieux. Bien ! Il n'y a que ma jeune épouse auprès de moi, ici, ajouta-t-il en prenant Immaculée par la taille, en l'attirant vers lui. N'est-ce pas qu'elle est belle en blonde ?

— Séverine aussi était blonde ! Tu veux voir sa chambre maintenant, maman ? Ou plutôt ma chambre ?

— Oui, ma chérie. Allons dans ta chambre.

— Je vais vous laisser, dit Vlad. Je retourne à mon piano.

Quand Immaculée ouvrit la porte de sa chambre, il y eut un coup de vent dans les rideaux. Une forte odeur de mimosa se répandit dans l'air. Vanessa ouvrit les bras, puis les referma sur elle. Elle venait de retrouver Séverine sous une autre forme, dans un autre espace. Elle remarqua les

deux tableaux que sa fille avait accrochés au-dessus du lit, son *Rêves blessés* à côté de *Quand le ciel s'en est allé*, celui de l'arbre solitaire de Séverine. Elle approuva d'un signe de la tête.

Poudre était couché sur le lit et les dévisageait de ses grands yeux rouges. On ne l'avait pas vu entrer. Vanessa s'assit sur le lit, défripa l'oreiller mauve avant d'y poser la tête. Immaculée vit des larmes rouler des yeux de sa mère, Poudre frotter sa tête contre la sienne. Elle alla s'étendre auprès d'elle.

— La nuit dernière, j'ai rêvé de fleurs multicolores qui sommeillaient dans un clair de lune, au milieu desquelles Séverine et toi dansiez en chantant : « Nous sommes des créatures du vent, et sauvage est le vent... »

— Ah ! c'est la chanson de Nina Simone, ça !

— Maman, étais-tu l'amante de Séverine ?

— Amante, ce n'est pas tout à fait cela... Séverine était plus comme une âme sœur pour moi. Nous étions des artistes, nous nous comprenions parfaitement bien. Nous nous aimions, mais ne formions pas un couple. Nous pouvions toujours compter l'une sur l'autre, et Séverine t'adorait.

— C'est vrai, si je n'ai pas eu de père, Séverine a été comme un deuxième parent pour moi. Touche mon ventre, maman. Penses-tu qu'elle aimerait se réincarner dans l'un de mes bébés ?

— Ce serait merveilleux si l'un des bébés pouvait abriter son âme, ma chérie. Merveilleux !

Vanessa caressait le ventre d'Immaculée d'un air rêveur. Sous ses doigts, les bébés bougeaient. Elle disait que la fille veillerait sur le garçon, mais que ce serait lui, l'enfant de la Musique. Que la fille serait une artiste, comme sa grand-mère.

— Pourquoi pas une sorcière ? dit Immaculée.

Vanessa haussa les épaules en évitant son regard. On entendait le piano jouer en bas.

« Les bébés dansent sur sa musique, ajouta Immaculée en cajolant la longue tresse de Vanessa. Et ils ont faim. Allons manger, maman. »

Elles se levèrent. Les rideaux se gonflèrent à nouveau pour répandre leur parfum de mimosa.

« Tu vois, maman, Séverine nous fait encore signe. On croirait qu'elle veut nous dire quelque chose... »

— J'aimerais tellement qu'elle nous dise où retrouver son corps, ou nous donne des indices sur son départ. Je sais que son mari l'a fait disparaître, je l'ai toujours senti, mais comment ? Ô Séverine, si tu es ici, je t'en prie, guide-nous vers toi.

Les rideaux s'agitèrent de nouveau, frénétiquement cette fois, poussés par un vent invisible dégageant une sombre douceur corrompue.

« L'odeur de la mort, dit Vanessa. Séverine est morte, je n'en ai aucun doute, mais où est-elle ? »

— Maman, il faudrait descendre maintenant, c'est l'heure du souper.

Durant le repas, Vanessa mangea en silence. Elle était ailleurs. Son air mystérieux plaisait à Vlad. Immaculée imaginait déjà son mari composer le fragment d'une œuvre musicale sur un « air de Vanessa ». À la fin du souper, Vanessa s'apprêtait à partir. Elle voulut appeler le taxi de Prudence, mais Vlad proposa plutôt d'aller la reconduire.

— Ah ! une première balade en corbillard... Vous m'offrez vraiment la maison de la Plage, Vlad ?

— La cottage est à vous, Vanessa. Il est en bas de la falaise, à peine cinq minutes à pied d'ici. Attendez, je vous donne la clé, il n'y en a qu'une.

— J'aimerais revenir demain, si possible, car il fera beau et ce sera soir de pleine lune. Je ne vous dérangerai pas, je voudrais être seule dans le jardin. J'ai besoin d'y faire mon pèlerinage avant de me rendre à la maisonnette. Vous savez que du temps où Séverine était vivante, elle ne m'a jamais invitée chez elle. Vers la fin de sa vie, elle détestait cette maison, semblait vivre dans la peur. Si elle est encore ici, c'est qu'il y a quelque chose d'inachevé...

— Maman, tu es ici chez toi, autant que tu le voudras. Nous respecterons ton besoin de solitude avec Séverine. Mais je ne me sens pas bien avec ce tableau que tu m'offres, ta vision de moi en Grande Dame avec ce gros bébé flottant dans le ciel me fait peur. Je ne suis pas prête à me voir ainsi, on dirait. Pourquoi ne rapporterais-tu pas le tableau chez toi ? Je le reprendrai quand les enfants seront nés.

* *
*

Le lendemain, en fin d'après-midi, de la fenêtre de sa chambre, Immaculée vit sa mère rôder dans le jardin en compagnie de Poudre. La sorcière tourna trois fois autour de la statue de la danseuse avant de s'immobiliser devant elle, se pencher vers son oreille comme pour lui confier un secret. Elle ne chercha pas à voir sa fille, qui la regardait danser dans le cercle de pierre. Les bébés bougeaient en synchronisation avec elle. Puis, Vanessa quitta le jardin. Immaculée la vit disparaître dans le sentier qui menait à la maison de la Plage, sous le faible soleil qui tombait sur quelques arbres aux regards malveillants. Sa longue tresse flottait dans le vent, parfois se tordait sur la chasuble noire

qu'elle portait, vêtement rituel qu'elle endossait les soirs de pleine lune.

Trois jours plus tard, les Vamberger avaient engagé un jardinier qui planta un saule et un sorbier autour du cercle de pierre.

DÉESSE DE LA MORT ET DE LA RENAISSANCE

IMMACULÉE AVAIT pigé une autre carte du jeu de tarot de sa mère. Celle du hibou. Elle cesserait de consulter les cartes après la naissance des jumeaux. Ce seraient eux qui, désormais, guideraient sa vie. Elle était heureuse, mais inquiète d'avoir tiré la carte du hibou : Déesse de la Mort et de la Renaissance. Immaculée avait peur d'être la Mort, en même temps elle espérait que ses enfants soient la Renaissance. Elle ne s'imagina donc que dans la lumière, le jour où elle donnerait vie aux jumeaux.

Trois mois passèrent dans l'isolement de la maison des Vents, où ses bébés, bercés par le rythme de ses eaux, achevèrent de grandir dans son ventre. Immaculée aimait la caresse de leurs petits corps encore imparfaits dans leur paradis de silence. Ils dansaient au rythme des battements de son cœur et de la musique de leur père. Elle ne sortait pratiquement jamais de la maison depuis qu'elle était devenue madame Vamberger, sauf pour les visites toutes les trois semaines chez le médecin. Ces jours-là, les Vamberger en profitaient pour aller manger au Café de Maldoror,

où ils dégustaient des produits frais de la campagne, les fabuleux desserts de Marie. Le Café, tenu par une jeune femme et son compagnon, n'était pas très grand, mais était presque toujours plein. Les gens s'écartaient quand ils arrivaient ; ils étaient traités comme des célébrités. Toujours, on s'informait de la musique de Vlad. Ensuite, ils allaient au Magasin des fées, où mille et un personnages ailés se cachaient, en compagnie de lutins et d'animaux enchantés, dans des arbres qui poussaient à même le plancher. Le magasin était sombre et lumineux à la fois ; on avait l'impression de pénétrer dans un sous-bois quand on en refermait la porte. La propriétaire était charmante — une grande enfant. Les Vamberger repartaient toujours avec une fée, un lutin ou une peluche quelconque.

Vlad aimait Maldoror. Les gens lui fichaient la paix, respectaient sa vie privée. Jamais personne ne s'aventurait à la maison des Vents sans y avoir été invité. Il n'y avait que le fantôme de Séverine qui se manifestait de plus en plus avec la naissance prochaine des jumeaux. Au début, c'était son léger parfum de mimosa qui se répandait dans sa chambre et son studio. Puis, derrière le grand escalier, l'odeur d'une sombre douceur corrompue que Vlad traduisait en musique. Le tableau de Séverine le possédait alors encore plus fort. Il était happé par la vague hurlante. Dans sa tête se dressait une multitude de notes glorieuses, lumineuses et intemporelles. Le premier mouvement de ce qu'il appelait sa *Rhapsodie vermeille* s'élevait dans des spirales de parfum d'encens.

Quand il composait, Immaculée ne devait, en aucun cas, le déranger. Elle rêvassait donc des heures dans sa chambre, devant le tableau de Séverine, *Quand le ciel s'en est allé*. C'était un paysage inquiet, où un arbre solitaire décapité, amputé de ses branches, se voyait emporté sous

un ciel apocalyptique vers un autre monde. Les tons étaient mélancoliques, comme les yeux de Séverine. Des bruns ocre, des verts presque noirs avec seulement pour éclairage une coulée de bleu cobalt, tel un ciel clair tombé dans le miroir d'un lac profond. Immaculée aimait se perdre à l'intérieur du tableau, dont les couleurs se mariaient bien avec *Rêves blessés*.

La bizarrerie de ses pensées, tout le temps qu'elle fut enceinte... Étaient-ce les siennes, celles de Séverine, ou celles des enfants dans son sein? Elle touchait son ventre et devinait leur pouvoir. Elle avait la tête étourdie par des rêves qui la laissaient fiévreuse et déconcertée. Elle caressait son estomac, craignant les nausées que lui donnait le mouvement des enfants. Elle devait rester calme, car aux moments les plus étranges, elle était envahie de spasmes compulsifs qui la déroutaient tout à fait. C'était comme si elle déboulait un escalier. Elle essayait alors de se tenir tranquille; elle écoutait des bruits que personne d'autre ne pouvait entendre. En ces moments de grâce avec les enfants, elle avait le regard malicieux, comme si elle venait de se lever après l'amour, ses lèvres plus charnues esquissant les lents sourires des bébés qu'elle essayait de visualiser dans les souterrains de son ventre. Elle les imaginait les paupières lourdes et ravissantes; elle devenait elle-même plus belle que jamais, rayonnante, ses yeux agrandis par la grossesse, brillants, comme baignés de larmes. Des larmes d'émotion naissante que Vlad essayait de traduire en musique.

— *La Rhapsodie vermeille* n'aura pas seulement la couleur du sang, mais aussi le violet sombre de tes yeux! lui disait-il.

Au fur et à mesure que les mois passaient, sa peau pâle, de plus en plus tendue sur son ventre, devenait le

tambour résonnant des chants intérieurs des bébés. Vlad la regardait dans les yeux, évitant le mont extraordinaire où logeaient les jumeaux. C'était Poudre qui adorait se nicher au sommet du ventre quand Immaculée allait s'étendre sur une chaise longue au jardin, près de la statue de la danseuse. Au soleil, le pelage du chat devenait rouge, bleu et or éclatant. Il ne bougeait plus, petit phénix égyptien, les yeux à demi ouverts. Il veillait sur les bébés. Ces bébés qui portaient déjà des noms : Océan et Trinité. Océan, le garçon, en l'honneur du tableau *La Vague hurlante*; Trinité, la fille, prolongement de Séverine, Vanessa et Immaculée.

La mère visita régulièrement sa fille durant son dernier mois de grossesse. Mère et fille s'asseyaient au jardin, devant la statue de la danseuse, qui devenait rouge comme une bouche au soleil couchant. Ce qui incitait Vanessa aux confidences. Elle parla à sa fille de ses rencontres avec Séverine, une Séverine désormais fiévreuse dans son monde habité par le vent. Séverine qui n'avait jamais cru à la vieillesse, seulement au changement des êtres au soleil, pas à la pluie. Vanessa avait d'abord pensé avoir rêvé, mais non, ce qui se produisait était réel...

Depuis que Vlad lui avait donné la maison de la Plage, elle s'y rendait chaque mois, les soirs de pleine lune. Ces jours-là, elle disait être tellement en symbiose avec le fantôme de Séverine qu'elle oubliait de passer chez sa fille. Vanessa se rendait d'abord derrière la maison des Vents, dans le cercle de la danseuse. Immaculée savait toujours quand elle y était : juste avant son arrivée, la cour se remplissait de corneilles. Si les corneilles étaient restées fidèles à sa mère, la réveillaient encore chaque matin en piquant leur bec dans les vitres de sa fenêtre, elles venaient aussi parfois vers Immaculée, notamment lors des visites. Dès

que la sorcière entraît au jardin, les corneilles s'enfuyaient et le silence s'installait. Dans le visage de Vanessa, se lisait la béatitude lorsqu'elle s'approchait de la danseuse de bronze pour la caresser brièvement de la main, la contempler quelques minutes. Puis, elle quittait le jardin pour emprunter le sentier du cottage.

Vanessa lui raconta sa première rencontre avec Séverine :

— Il y a un saule pleureur qui sent le mimosa devant la maison de la Plage. J'ai été guidée par son odeur, c'est sous l'arbre qu'a eu lieu notre première rencontre. Notre étreinte, c'était comme dans la chanson de Nina Simone : Séverine était devenue une « créature du vent, et sauvage était le vent... ». Je lui demandais ce qu'il lui était arrivé. Hélas, elle ne parlait pas, elle ouvrait la bouche et aucun son n'en sortait. Elle avait l'air d'étouffer. Ce n'est que lorsque je posais mes lèvres sur les siennes, pour lui faire le bouche-à-bouche, qu'elle reprenait son souffle. Après seulement quelques minutes, elle s'est soulevée de terre. Son corps lumineux resta suspendu au-dessus de moi. Je voyais ses pieds se balancer au-dessus de ma tête. J'ai essayé de la faire redescendre, mais en vain. Telle une apparition, elle a pâli et a fini par disparaître. Il ne resta de son beau fantôme qu'un coup de vent dans mes cheveux. La nuit me poussait à rentrer.

« Notre deuxième rencontre a eu lieu à la deuxième pleine lune. Cette fois-ci, Séverine était dans le sentier de la petite maison de la Plage. Je marchais et je sentis une aile me frôler. Elle m'apparut sous un sorbier, dans une lumière sans ombre, toute vêtue de noir. Cette lumière dorée la faisait rayonner comme si elle était enduite de bijoux broyés. Elle me donna la main, elle voulait retourner à la maison des Vents... Je lui demandai si Louis avait

quelque chose à voir avec sa disparition, elle paniquait, elle essayait de parler, mais ne pouvait pas me répondre. Elle était si fébrile ce soir-là, que je la calmai en la couchant sur un lit de fougères. Sous mon baiser, Séverine parvint à me dire d'attendre la naissance des jumeaux pour notre prochaine rencontre, qu'un papillon la ferait renaître, que le papillon nocturne est l'âme de celui qui a péri de mort violente. Puis, quelque chose hors de mon pouvoir se produisit : mes longs cheveux tressés s'enroulèrent autour de son cou, j'ai cru qu'ils voulaient l'étrangler. J'ai paniqué, je me suis emparée de la tresse et, enfin, j'ai réussi à la dégager. Le cou de Séverine portait désormais une ecchymose. Elle s'est ensuite couchée à mes pieds. Elle avait l'air d'une morte fanée, elle était blanche comme de la cire. Puis elle a ouvert les jambes, exposant des chairs encore roses sous sa toison frissonnante. Son sexe se changea en papillon. Le papillon jaune et noir vint se poser sur mon épaule. Je me retrouvai, seule avec l'insecte, sous la lune qui m'encerclait dans la démente des étoiles. Séverine avait disparu. Je suis repartie, le papillon m'a accompagnée jusque chez moi. C'était exactement le même papillon que j'avais dessiné dans *Rêves blessés*. Je lui ai fabriqué une cage en papier de soie, je l'ai nourri d'eau sucrée, de morceaux de fruits en décomposition, et il est toujours vivant. »

— Maman, l'âme de Séverine cherche un corps pour se réincarner. Peut-être sera-t-il celui de ma fille... Je la sens si fortement rôder autour de moi et à travers Poudre.

— Non, je crois qu'elle sera plutôt le garçon. Séverine ne voudrait pas d'une fille.

— Pourquoi ?

— À cause de son mari. Un jour, je pourrai peut-être t'en parler. Mais pas maintenant, ce n'est pas encore le temps, et j'ai promis.

* *

*

Avec *La Rhapsodie vermeille*, Vlad affirmait qu'il aurait atteint le sommet de son art. En attendant, il partait en tournée ici et là. C'est lors de l'une de ses tournées en Roumanie, son pays natal, que les jumeaux vinrent au monde, loin de leur père, mais en présence de Vanessa et de l'ombre de Séverine. C'était un 19 juillet — les bébés devaient naître deux semaines plus tard. Heureusement, Vanessa était venue tenir compagnie à sa fille. Ce matin-là, en ouvrant les rideaux de sa chambre, Immaculée perdit les eaux. Vanessa était dans le studio, assise devant l'autoportrait de Séverine, questionnant son amie disparue :

— Où es-tu ? Quand je retrouverai ton corps, je dessinerais tes yeux. Tes beaux yeux mélancoliques gris-bleu.

Immaculée arriva dans le studio en tenant son ventre.

— Maman ! Maman ! je viens de perdre mes eaux, il y a de l'eau chaude qui coule entre mes jambes.

— Ne panique pas, Immaculée, va te changer et va t'étendre dans le lit de Séverine.

— On ne va pas à l'hôpital ? Je peux appeler le docteur, il nous dira quoi faire.

— Non, pas besoin. J'ai déjà accouché la fille de Prudence ; je sais exactement comment faire. Pourquoi partager un moment si intime avec des étrangers quand ça peut être juste entre nous ? Ce grand événement nous rapprochera encore plus l'une de l'autre, tu verras.

Immaculée partit se laver, passa une robe ample. Elle alla d'abord s'asseoir sur le canapé violet de la chambre. Les contractions avaient commencé à la tourmenter, étaient revenues toutes les cinq ou dix minutes pendant plus d'une

heure et demie. Vanessa lui avait fait boire une potion à base de racines de mandragore pour qu'elle se détende et que la douleur se calme. Immaculée avait moins mal, surtout que Poudre était venu lui tenir compagnie. Quand les contractions revinrent aux trois minutes, Vanessa lui dit d'aller s'étendre. Immaculé se coucha sur le lit de Séverine. Poudre voulut grimper sur la montagne du ventre, mais elle le chassa. Il retourna s'installer sur l'un des coussins du canapé. Il fixait la scène de son regard de feu : la sorcière avait passé le bracelet de la lune féconde au poignet de sa fille.

Immaculée eut peur, si peur loin de son mari au moment de l'accouchement. Lui l'aurait sûrement amenée à l'hôpital, tandis que sa mère tenait à tout faire elle-même. À sa manière. Les sorcières agissent seules, elles n'ont besoin de personne pour arriver à leurs fins. Immaculée mettrait ses enfants au monde dans le lit de Séverine, il n'était pas question d'aller accoucher ailleurs. Grande prêtresse, Vanessa veillait, cheveux défaits et yeux brillants, sur le corps de sa fille.

C'était au bas de son dos qu'Immaculée sentait la douleur l'élancer le plus fort. Elle voyait onduler les bébés sur son ventre, Poudre la dévisager. Puis le chat dirigea son regard vers le tableau de Séverine, *Quand le ciel s'en est allé*, dans lequel un arbre dépouillé de ses feuilles tentait de reprendre vie dans une flaque d'eau bleu cobalt, suppliait un ciel orageux de lui redonner la chaleur du soleil. Afin d'oublier la douleur, Immaculée leva les yeux vers le tableau. La tête lui tournait, tournait, elle avait si chaud. Curieusement, elle n'avait plus mal. Elle se voyait pénétrer dans le tableau de Séverine en tenant son ventre. Elle se disait que ce n'était pas possible, que la drogue que la sorcière lui avait donnée provoquait des hallucinations. Que

Poudre l'avait hypnotisée. Or, elle se trouvait bel et bien dans le tableau, la coulée bleu cobalt à ses pieds, comme les eaux qu'elle venait de perdre. Elle se coucha au pied de l'arbre. Les mouvements des bébés l'emportèrent dans les sombres couleurs du ciel qui baignaient l'arbuste solitaire de Séverine. Puis, elle fit un saut dans *Rêves blessés*, le tableau de sa mère, celui du papillon à l'aile déchirée qui saigne dans la coupe du vampire, son cadeau de noces. Elle était devenue le papillon, un filet d'eau et de sang coulait d'entre ses jambes. Sa mère, sous le chapeau de l'homme en noir, s'emparait d'elle et la chevauchait. ELLE LUI FAISAIT AVALER UN PAPIILLON VIVANT! Immaculée avait envie de le cracher, mais les bébés cognaient trop fort en elle, demandaient à sortir. Elle retourna donc dans l'autre tableau, sous l'arbre solitaire de Séverine. Le vent qui grondait en elle fut remplacé par le doux battement d'aile du papillon dans son ventre. Elle entendait, comme en sourdine, la voix de sa mère : « Enfants de la lune et de la lumière, venez à moi! »

Un poids pesait sur sa nuque : c'étaient les mains de sa mère. Ses propres mains étaient devenues si lourdes qu'elle les avait secouées, comme pour se débarrasser de gants de plomb. Elle avait encore conscience de ce qu'il lui arrivait, des contractions qui la déchiraient en deux afin d'ouvrir un passage aux enfants.

La sorcière balayait le ventre de sa fille de ses longs cheveux en chantant : « Séverine, notre lien est si fort que tu me reviendras. Puisse ton âme trouver son chemin dans le corps du premier enfant! »

Elle se pencha sur le sexe ouvert de sa fille et l'embrassa. Quand Immaculée avait senti son baiser chaud en elle, elle s'était raidie et avait crié! L'un des jumeaux réagissait violemment, s'apprêtait à commencer son grand

voyage vers la vie aérienne. Il s'engageait dans le tunnel pourpre, tête en bas, ouvrait les entrailles de sa mère à la lumière. Immaculée poussait, poussait. L'enfant l'ouvrait, l'ouvrait... elle était au bord de l'explosion tant les tissus de sa vulve étaient tendus. Puis un glissement, un glissement de terrain dans le tableau de Séverine...

« Oui, viens, disait la sorcière en accueillant le premier bébé, viens, Séverine. »

Immaculée voyageait toujours dans le tableau de Séverine. Une lumière argentée nimbaït son arbre solitaire, recouvrait le ciel qui fuyait en beauté. Le lac bleu cobalt coulait maintenant entre ses jambes. Soudain un souffle, le sifflement du vent, un bruissement dans les branches dénudées. Puis, la tempête levée dans un hurlement de joie, le cri de la sorcière recevant l'enfant mâle dans le nid de ses cheveux en invoquant son amie perdue : Séverine !

Elle attacha une pince au cordon ombilical du premier enfant, puis le coupa avec ses dents. L'enfant ne criait pas. Elle le nettoya rapidement dans des linges doux. Avec une petite pompe, elle retira le mucus du nez et de la bouche. Puis elle souleva le bébé par les pieds, le tapa sur les fesses et entendit le premier cri de l'enfant Océan. Quand la sorcière le déposa dans l'un des berceaux, Immaculée se vit transportée dans la toile de Vanessa : celle du sacrifice, du papillon à l'aile déchirée qui saigne, avec cette figure de Mardi gras derrière, un polichinelle qui pouvait bien être son père. Elle se voyait en train de prier, à genoux dans la lumière de la lune, dans le sang qui coulait de l'aile du papillon. Elle avait avalé le papillon, se voyait perdre les eaux une deuxième fois. Des eaux rouges cette fois. Une terrible tempête se leva alors dans sa tête, un vent comme elle n'en avait jamais connu auparavant.

— Pousse, Immaculée, pousse bien ta fille dans le nid de mes cheveux pour qu'elle trouve son âme! Oui, pousse! pousse! mon enfant. Ta beauté me submerge, m'inonde jusqu'au cœur. Ta beauté pâle, presque grise, devenue celle de Séverine!

Immaculée criait. Sa voix se faisait de plus en plus enrouée. Elle était possédée par celle de sa mère, leur souffle comme soudé par le feu. La nuit l'encerclait, elle se fendait en deux, elle tombait dans le vide. Elle ne savait plus dans quel lit ou dans quel tableau elle reposait; quelle était la couleur du sang qui coulait entre ses jambes. Le sang rouge du papillon, ou celui jaune de la lune qui remplissait la coupe du polichinelle. Le sang sur les mains de sa mère. Son visage en suspens au-dessus d'elle, et le regard de Poudre sur son ventre.

Du fond de ses yeux, la sorcière brassait le vent des âmes en devenir. Elle lui disait de pousser encore et encore. Sa voix, tel un chant au cœur d'un désert. Enfin la tête de sa fille l'ouvrant encore plus grand que celle de son fils : Trinité glissait entre ses jambes dans une marée de sang. Dans cette flaque rouge, l'empreinte du visage de Séverine, et Poudre la léchant. Le sang coulait de l'aile du papillon. Elle était le sacrifice! La sorcière fut éclaboussée de son sang pendant qu'elle recueillait l'enfant dans ses cheveux. Immaculée entendit, comme en sourdine, le premier cri de sa fille. Minuscule voix d'insecte.

Un cri rauque sortit du fond de sa gorge. Un son proche du cri rouillé qui jaillit au plus fort d'un orgasme. Elle se revoyait, dans le tableau de Vanessa. Son sang débordait de la coupe que le polichinelle attendait de boire. Puis, comme dans un film au ralenti, elle vit défiler toute sa vie devant elle. Elle se revoyait petite fille, dansant dans le cercle de l'enfant fantôme qui demeurait en retrait de sa

rue, dans la maison bleue et blanche, couleur de la peau des morts et des reflets de leurs maisons. Elle manquait d'air...

Vanessa la traversa comme un esprit, lui envoyant la vision d'une chouette sur son arbre, la nuit, la même que sur l'illustration de la dernière carte de tarot qu'elle avait pigée avant la naissance des jumeaux. Elle voyait la vieille femme de la nuit, elle reconnaissait sa mère, la sorcière, Vanessa Moon. La sorcière avait ajouté une perle noire au bracelet de la lune féconde qu'elle portait à son poignet. Non! ça ne pouvait pas se terminer ainsi. Immaculée cria son désespoir dans son dernier souffle, mais c'était un cri muet, qui n'était plus que dans sa tête :

« Quelqu'un sait-il qui je suis? qui est mon père? Je cours derrière lui comme son ombre. Je cours derrière le loup. J'AI PERDU MES ENFANTS. Je me vois flotter dans le lac bleu cobalt du tableau de Séverine. Je me vois dans le miroir de la mort tandis que la coupe déborde, pleine du sang du papillon doré de Vanessa. Le chat aux yeux rouges me sourit. »

Elle avait vomi un papillon jaune et noir, mais ce n'était pas son âme. Elle cria MAMAN en voyant Séverine, qui lui donnait la main.

II

VANESSA

*Rentrant dans ma chambre, et sentant en moi
toute mon âme incendiée,
j'entendis bientôt un coup un peu plus fort
que le premier.
« Sûrement, — dis-je, — sûrement, il y
a quelque chose aux jalousies de ma fenêtre;
voyons donc ce que c'est, et explorons ce mystère.
Laissons mon cœur se calmer un instant,
et explorons ce mystère;
— c'est le vent, et rien de plus. »*

Edgar Allan POE

LE PAPILLON DORÉ

IMMACULÉE EST morte peu de temps après avoir donné naissance à sa fille. Trinité est sortie des eaux de sa mère qui s'est tout de suite mise à saigner abondamment. Ne pouvant pas tout faire en même temps, Vanessa n'a pas su arrêter l'hémorragie. Elle devait d'abord s'occuper du deuxième enfant qui ne respirait pas.

Elle tenait le petit corps mou dans le creux de ses mains. Elle ouvrit sa chemise et le serra contre sa poitrine pour le réchauffer. Elle poussa son doigt à l'intérieur de sa gorge pour en faire sortir le mucus et du sang, puis elle mit sa bouche contre la bouche minuscule et souffla, forçant son souffle dans ses poumons, massant sa poitrine. Elle a soufflé treize gorgées d'air dans l'enfant avant d'entendre son premier cri d'oisillon qui déclencha ceux de son frère. Quand elle déposa Trinité près d'Océan, dans le même berceau pour qu'elle s'y réchauffe, leurs cris se marièrent en une musique barbare et douce à ses oreilles. Les bébés se recroquevillaient l'un contre l'autre, Vanessa était fascinée de les voir, figée devant eux. Elle avait oublié Immaculée qui se mourait au bout de son sang! Immaculée, le papillon

doré qui versait sa vie dans le lit de Séverine, loin de Vlad qui donnait son concert dans une salle obscure aux rideaux cramoisis. Quand Vanessa retourna auprès d'Immaculée, elle était blanche comme neige dans un bain de sang. Elle posa sa tête contre son cœur : sa fille ne respirait plus, elle s'était endormie sous le soleil couchant.

Elle regarda ses mains, ses cheveux souillés de son sang. Elle courut vers le téléphone. Elle entendait les bébés pleurer tandis qu'elle appelait l'urgence. C'était fou d'avoir voulu accoucher sa fille. Surtout de jumeaux. Quand l'ambulance et la police sont venues à la maison, il était déjà trop tard. Oui, elle aurait dû les appeler plus tôt ; elle aurait dû être à l'hôpital auprès d'Immaculée, laisser des personnes compétentes s'occuper d'elle au lieu de perdre son temps à couper une mèche de ses cheveux qu'elle voulait mélanger aux cheveux de son bébé-fille.

On emporta le corps d'Immaculée et ses enfants à l'hôpital, qui se trouvait à quinze minutes de là.

Quand la police avait interrogé Vanessa, elle avait répondu que tout était allé trop vite, que tout s'était passé de manière tellement inattendue et irréaliste qu'elle n'avait même pas pensé à demander de l'aide ou eu le temps de téléphoner. Qu'elle savait quoi faire durant un accouchement normal. Qu'elle avait déjà assisté à l'accouchement de la fille de Prudence, la sage-femme. Elle avait presque tout fait le travail elle-même, alors elle croyait sincèrement être capable d'accoucher sa propre fille.

Maintenant, elle voulait laver le corps d'Immaculée pour ne plus voir le sang. Elle voulait être avec sa fille, ne serait-ce qu'en compagnie de sa dépouille. Elle avait aussi besoin des deux bébés dont l'un, pensait-elle, pourrait être la réincarnation de Séverine. Non, Immaculée n'était pas vraiment morte, elle vivait simplement sous une autre

forme. Ne pouvaient-ils pas tous savoir ça? Que le corps d'une fille appartient à sa mère, pas au mari absent.

Les deux policiers, un homme et une femme, voyant Vanessa sous le choc, confuse, lui avaient demandé si elle connaissait quelqu'un qui pourrait venir lui tenir compagnie. Ne fallait-il pas tout de suite appeler monsieur Vamberger? Juste à ce moment-là, le téléphone sonna. Elle entendit la voix de son gendre à l'autre bout du monde. Elle avait essayé de communiquer par télépathie avec lui, le téléphone avait sonné. Vlad annulait son concert. Il prendrait le prochain avion.

On a ramené Vanessa chez elle, à la maison de la Tour, où elle a retrouvé son chien et ses trois chattes. Là, elle n'a prié ni Diable ni Dieu. Elle a imploré son propre dieu, Ébène, de lui donner force et courage; puis elle est sortie de la Chambre aux oiseaux pour rentrer dans celle d'Erzulie, déesse de l'esprit de l'amour, semblable à Vénus. Là, elle a prié encore plus fort pour l'âme d'Immaculée. Elle a fait brûler de l'encens pour la Déesse, lui a offert une rose rouge et un verre de son meilleur vin. Puis elle a appelé Prudence, lui a demandé si sa fille gardait toujours des enfants. Si elle connaissait une nourrice qui pourrait s'occuper de ses deux petits-enfants. Elle lui dit qu'Immaculée avait connu sa première mort. Qu'elle allait dessiner un véné¹ au centre du jardin, qui serait le reflet d'Immaculée et l'aiderait à pousser la porte de l'autre monde.

Vanessa a déchiré une feuille de son carnet à dessin et a commencé à tracer le corps d'Immaculée. Immaculée

1. Symbole que les prêtres vaudou dessinent autour d'un pilier, lieu de passage des esprits.

couchée entre deux mondes, sur le lit de Séverine, les bébés qui venaient de sortir de son ventre reposant sur son cœur. Immaculée si belle entre la vie et la mort, à la porte de l'invisible qu'elle avait ornée de la crosse — sorte de croix qui marque la croisée des chemins, signe protecteur des magiciens —, car Immaculée deviendrait magicienne dans la mort. Coupée du monde du soleil, elle rejoindrait Séverine.

Son dessin terminé, Vanessa alla se coucher avec son chien et ses chattes. L'une de ses chattes ronronnait contre sa tête pour l'endormir. C'était sa berceuse favorite. Ainsi, elle oubliait toutes ses peines et sombrait vite dans le sommeil.

Ce soir-là, elle a pris la mèche blonde des cheveux d'Immaculée, l'a mélangée aux petits cheveux noirs de Trinité, puis les a déposés dans une pochette en soie couleur terre qu'elle a enfilée sur un cordon en cuir. Elle a mis son nouveau collier autour de son cou ; les cheveux sont tout de suite allés se lover contre son cœur. Trois générations de femmes danseront sur le fil d'or d'Ariane cette nuit, dans le jardin de Séverine. Elles voleront en un nuage de fumée blonde, au-dessus de la sculpture de la danseuse. Demain, Vanessa demandera le corps de sa fille. Elle voudrait qu'Immaculée repose dans la chambre de la Tour, sur un matelas décoré de fleurs. Comme sa grand-mère Éva, Immaculée sentirait bon dans la mort. Vanessa aimerait enterrer ses cendres dans son jardin, pour que sa mère et sa fille fleurissent ensemble.

Le lendemain, elle fut réveillée, non pas par le toc toc d'un seul bec de corneille à sa fenêtre, mais par le croisement frénétique de trois corneilles. Le téléphone sonna. Vlad était de retour et demandait que le corps d'Immaculée

soit exposé à la maison des Vents. Il ne l'accusait d'aucune négligence durant l'accouchement. Au contraire, il se blâmait d'avoir fait passer sa tournée avant les besoins d'Immaculée qui lui avait demandé de ne pas partir quand la naissance des enfants était si proche. C'était lui qui aurait dû veiller aux besoins de sa femme, ne pas la confier à sa belle-mère qui ne croyait pas en la médecine moderne, mais aux philtres et potions des sorcières du Moyen Âge.

« Non ! avait dit Vanessa à son gendre et au médecin qui avait traité Immaculée : ce n'est pas la mandragore qui a tué ma fille, ce sont ses bébés. Elle est morte au bout de son sang, elle a fait une malheureuse hémorragie, je n'ai pas pu l'arrêter. »

Vanessa croyait aux vertus bénéfiques de la mandragore, ignorait que cet hallucinogène pouvait être dangereux. Elle recueillait des racines de mandragore et les faisait mûrir dans un linceul. Une fois lavée et macérée, la mandragore lui devenait fidèle. Vanessa en portait d'ailleurs toujours une racine sur sa poitrine, comme un talisman. Cette plante était censée lui assurer le succès dans ses entreprises et en amour. Oui, la mandragore avait mis Immaculée en état de léthargie, l'avait légèrement anesthésiée au moment des contractions et de l'accouchement. Seulement, Vanessa n'avait jamais dit à personne qu'elle avait fait avaler un papillon vivant à sa fille, qu'elle croyait que Séverine était en elle durant l'accouchement, qu'elle pensait que l'une d'elles devait partir pour accueillir l'autre.

* *

*

Avec l'aide de Prudence, Vanessa avait procédé à la toilette de la morte pour l'exposition du corps qui allait durer trois jours. Ensemble, elles l'avaient lavée avec de l'eau et des pétales de roses, l'avaient maquillée de pollen et de paillettes dorées avant de la revêtir de sa robe de mariée. Puis elles l'avaient étendue sur le beau matelas violet du sofa-lit qu'elles avaient fait descendre de la chambre de Séverine. Les cheveux de la morte avaient poussé depuis son mariage. Même s'ils n'étaient pas très longs, Vanessa avait quand même réussi à les répandre telle une auréole, autour de sa tête, sur l'oreiller de velours de la même couleur que le matelas. De la couleur de ses yeux désormais clos. Elles avaient coupé beaucoup de fleurs de son jardin : des marguerites pour l'innocence, des orchidées pourpres, des roses pour sa jeunesse, l'amour et la beauté. Un collier de violettes autour de son cou symbolisait la fidélité et la mort venue trop tôt réclamer la jeune femme. Elles avaient ajouté des pensées, ces fleurs qui ont le visage de l'amour perdu ; des œillets de poète parce qu'Immaculée les aimait. Vanessa avait mis, à la tête de l'oreiller, une branche du saule planté dans le jardin de Séverine. Cette branche signifiait l'amour-désert dans la mort. Le papillon doré dormait dans son jardin d'éternité, dans de pâles lueurs, une sorte de demi-jour que recréait la veilleuse au reflet jaune qui tremblotait sur le cadavre entouré de fleurs.

Vlad exposa le corps de sa femme dans sa salle de musique. Son agent avait averti les journalistes que la première journée de l'exposition serait ouverte au public. Vanessa ne savait pas si son gendre se servait de son malheur pour faire avancer sa carrière, mais la nouvelle de la mort d'Immaculée fit la une du *Journal de Maldoror* et des environs. Elle fit même la une de plusieurs grands

journaux, avec la photo de la dépouille couchée sur un lit de parade recouvert de fleurs. Poudre à ses pieds, les bébés dans leurs berceaux blancs placés à ses côtés ; Immaculée, exposée devant le piano du Vampire de la musique. L'œuvre à laquelle Vlad travaillait en ce moment, *La Rhapsodie vermeille*, confia-t-il aux journalistes, allait désormais s'appeler, à partir de la scène de sa femme couchée paisiblement sur son lit de mort, *Le Requiem vermeil*.

Vanessa passa la deuxième nuit à veiller le corps de sa fille, seule dans la salle de musique. En fait, elle ne l'était pas vraiment : Poudre se reposait sur le ventre d'Immaculée. Il y était resté une partie de la nuit. Il l'observait en bâillant, ouvrait un œil puis le refermait. Quand les yeux de Vanessa n'étaient pas rivés sur la dépouille d'Immaculée, ils voyageaient dans la toile de *La Vague hurlante* au-dessus du piano. Cette vague grouillante de souvenirs. Vanessa était la marée qui allait et venait du passé au présent, du jour de la naissance de deux bébés, vingt ans plus tôt, à cette nuit d'hier où elle avait mis au monde les enfants d'Immaculée. Immaculée-femme, qui s'était mariée à un homme riche qui allait devenir la solution à tous leurs soucis financiers. ELLE : le sacrifice. *Le papillon doré verse tout son sang dans la coupe du loa...*

Vanessa regardait sa fille sur son lit de mort, si semblable à Séverine avec ses cheveux blonds. Elle voyait les fleurs se faner sur elle, les pétales d'une rose blanche tous tombés sur sa robe de mariée qui lui donnait un air d'innocence, en même temps qu'elle rappelait le jour de son union avec Vlad. Immaculée n'avait pas perdu, dans son immobilité, le pouvoir de plaire et d'être aimée. Le charme de ses paupières closes à la lumière des vivants, ses joues maquillées de pollen, ses lèvres roses. On avait peine

à croire que la vie avait abandonné une femme si jeune et si belle. Elle était cette naufragée féerique sur la grève d'une nuit sans fin, devenue aux yeux de son mari infiniment plus désirable dans les draps de la mort. Vanessa avait vu, dans le regard du musicien, un amour plus fort pour la morte que pour la vivante.

Devant sa dépouille, Vanessa promet à sa fille qu'elle élèverait ses enfants du mieux qu'elle le pourrait. Vlad en serait incapable. Il n'était centré que sur lui-même, disait qu'un artiste a besoin de silence et de paix pour composer ! Il ne savait pas qu'on ne laissait jamais une morte seule. Il était rentré de son voyage fatigué. Trop d'émotions l'épuisaient ! Il voulait aller dormir et fermer la salle de musique pour la nuit. Non, on ne laisse jamais un mort seul, on le veille jusqu'à l'enterrement. Vanessa s'était mise à chanter. Elle portait l'âme d'Immaculée sur la nacelle de son chant ; dans le bateau de la mort, elle l'amènerait sur les rivages inconnus d'où l'on ne revient pas. Elle ne souhaitait pas qu'Immaculée reste piégée dans l'entre-deux, fâchée comme Séverine, elle voulait qu'elle parte en paix, qu'elle ne s'inquiète pas de ses enfants.

* *
*

À la maison des Vents, Manon avait été engagée comme bonne à tout faire et cuisinière. Désirée, la fille de Prudence, s'occupait des jumeaux, ainsi que deux nourrices : Marthe, une Blanche, et Simone, une jeune Noire qui, à dix-huit ans, venait de donner en adoption sa petite fille, une enfant du viol. Vlad tenait à ce que les enfants boivent du lait

maternel durant les trois premiers mois de leur vie. Dans son pays, tous les bébés étaient nourris au sein, Océan et Trinité n'en seraient pas privés.

Cependant, Vlad ne semblait pas avoir une once de fibre paternelle. Il ne savait pas comment tenir un bébé; pour lui, les jumeaux n'existeraient pas tant qu'ils ne parleraient pas. Quand il les avait vus, pour la première fois, il avait mis sa main maladroite sur leur petite tête, avait caressé leurs cheveux d'oisillon et était vite reparti se défouler sur son piano. Il ne les avait jamais embrassés.

En revanche, il avait déposé un baiser de feu sur les lèvres mortes d'Immaculée devant un journaliste qui voulait une dernière photo. Vanessa avait trouvé la scène amoureuse. Séverine de même, car un tourbillon de vent furieux avait alors défoncé une fenêtre, était entré dans la salle de musique, avait soulevé le collier de violettes de la défunte et avait fait reculer Vlad. Trop tard, le journaliste avait déjà sa photo, Séverine n'avait pas pu l'empêcher sous le regard ahuri d'une dizaine de personnes du village rassemblées devant la dépouille pour prier. Les villageois, eux, n'aimaient pas se donner en spectacle; leurs émotions étaient sincères. La petite Chinoise, fille de son amie-artiste, avait apporté son calepin et dessiné un portrait émouvant de son ancienne gardienne. Elle y avait ajouté plusieurs animaux.

« Comme Blanche-Neige dans son cercueil de verre, pour qu'elle ne soit pas seule », avait-elle dit.

Le troisième jour, le corps d'Immaculée fut incinéré; ses cendres enterrées au pied de la sculpture de la danseuse. À l'enterrement, il n'y avait que sa mère, Vlad, Prudence et sa fille Désirée. Les berceaux blancs des jumeaux se tenaient au pied du saule. Pour endormir Immaculée au sein de la terre, Vanessa avait entonné une vieille berceuse que lui chantait autrefois sa mère. Les trois corneilles, qui

l'avaient réveillée deux matins plus tôt à la maison de la Tour, étaient venues se poser dans l'arbre. Elles s'étaient mises à croasser, à implorer le soleil. À tourner autour des jumeaux. Surtout autour de Trinité. Leur cri rauque et discordant les avait effrayés, les enfants avaient commencé à pleurer. Vanessa avait défait ses cheveux et les avait salis de terre, en signe de deuil. Puis elle planta, sur la tombe d'Immaculée, la racine de mandragore qu'elle portait toujours sur elle. Les corneilles s'étaient envolées et Vlad avait déposé une rose rouge sur la terre fraîchement retournée. Il s'était penché sur ses enfants qui n'avaient pas cessé de pleurer depuis l'arrivée des corneilles.

— Ils ont faim, la vie continue ! avait-il dit. Qu'on aille chercher la nourrice.

Prudence et Vanessa avaient ramené les jumeaux à la maison. Marthe, la nourrice blanche — car c'était elle qui était de garde ce jour-là — les avait gavés de son lait. Trinité et Océan s'étaient endormis. Vanessa était repartie chez elle, pressentant que Vlad l'appellerait bientôt pour qu'elle vienne s'occuper des enfants.

Trois jours plus tard, les corneilles la réveillèrent de leur croassement frénétique, du battement de leurs ailes contre la fenêtre de sa chambre. Vanessa vit ce geste comme un signe. Elle était certaine que Séverine l'appelait. Il fallait attendre que la lune se lève pour leur rencontre. Elle repartit donc au crépuscule vers la maison des Vents, saluant au passage Vlad et les enfants.

Les jumeaux pleuraient, elle demanda à les prendre. Elle les avait tenus contre son cœur, leur avait fredonné un vieux et très beau chant médiéval pour les apaiser, ils

s'étaient calmés. Elle lisait, dans le regard de Vlad, une profonde lassitude.

— Je ne peux plus composer ici, avec les enfants qui pleurent presque jour et nuit. Ils détestent ma musique! Même s'il y a du personnel pour s'occuper d'eux, je les entends toujours crier parce qu'ils couchent dans mes quartiers. Désirée et Simone ne veulent pas dormir dans la petite chambre blanche et noire, ni mettre les jumeaux dans les quartiers de Séverine. Et je n'ose pas les contredire. Peut-être pourriez-vous transformer l'atelier et la chambre de Séverine de manière à ce qu'ils deviennent fonctionnels?

— Fonctionnels? Non, on ne peut pas toucher au studio ni à la chambre de Séverine. Du moins pas encore; pas avant qu'on ait retrouvé son corps. Ce n'est pas pour rien que son énergie circule toujours dans cette maison.

— Moi je pense que l'énergie de cette maison est brisée. Je ne sens plus le fantôme de Séverine ici, ni l'énergie de ma femme qui ne semble vouloir revenir sous aucune forme. Leur présence immatérielle me pousserait à composer, mais les cris des enfants les éloignent. Je n'en peux plus, je dois reprendre ma tournée de concerts dans mon pays; je dois retrouver le silence pour composer. Je dois partir d'ici avant de devenir fou! s'exclama-t-il en voyant les jumeaux heureux dans les bras de leur grand-mère.

Trinité et Océan avaient enroulé leur main droite autour de ses cheveux. Ils s'agrippaient à ses tresses, comme à une bouée de sauvetage. Bercés par les battements de son cœur, ils souriaient et s'étaient vite endormis.

« On dirait qu'ils ont trouvé leur maman! dit Vlad. Vanessa, accepteriez-vous de remplacer votre fille auprès des enfants? »

— J'adore mes petits-enfants. Ils sont devenus ce que j'ai de plus précieux au monde maintenant que j'ai perdu

ma fille. Je peux venir m'occuper d'eux une ou deux fois par semaine, si vous voulez ?

— Non, Vanessa. Il faudrait que vous restiez ici en permanence. Je suis incapable de m'occuper de jeunes enfants, même avec une nourrice, une bonne et une domestique à mon service. À vrai dire, je ne suis pas doué pour gérer le personnel. Ma musique m'appelle ! Il faut que je sorte d'ici pour pouvoir me remettre à composer. Cette vie, à la maison des Vents, je l'avais envisagée avec Immaculée. Pas seul avec deux bébés.

— Vlad, il faudrait que je vende ma maison si vous voulez que je vienne habiter ici. Ma maison, qui fait aussi partie de moi avec sa galerie, sa Chambre aux oiseaux, sa Tour. C'est un héritage de famille, je ne peux pas me permettre de la laisser aller à n'importe qui.

— Je vous l'achète, Vanessa. Elle restera dans la famille de vos petits-enfants. Vous pourrez y retourner tant que vous voudrez, avec ou sans les enfants. Vous pourrez vous en servir comme galerie seulement, si vous voulez. Je pense qu'il faut vraiment que vous veniez habiter ici. Pour les enfants, pour votre fille et Séverine. Je vous vois quand vous allez au cottage : vous revenez transformée ! Je suis certain que si vous venez habiter à la maison des Vents, Séverine reviendra. Elle reviendra pour vous.

Elle cacha à Vlad qu'elle rencontrait véritablement Séverine les soirs de pleine lune. L'aurait-il seulement crue ? Elle déposa les jumeaux endormis dans ses bras et lui promit de réfléchir à sa proposition ; il était maintenant temps qu'elle aille se recueillir à la maison de la Plage. Vlad semblait si mal à l'aise avec les enfants dans ses bras, que Vanessa appela Désirée qui s'empressa d'aller les coucher dans leurs berceaux.

On avait fermé la chambre de Séverine depuis qu'Immaculée y était morte, mais Marthe, la nourrice blanche, disait qu'elle y entendait des bruits quand Océan pleurait. Curieusement, cela ne se produisait pas quand Trinité pleurait, c'était seulement son frère qui troublait ce qu'elle pensait être le fantôme de Séverine. Son berceau se déplaçait tout seul dans la pouponnière. Elle le plaçait à côté de celui de sa sœur, mais quand elle revenait dix minutes plus tard, elle le retrouvait dans un coin de la chambre. Elle ajoutait qu'elle désirait partir d'ici, qu'elle n'aimait pas les fantômes. Puis, elle trouvait les enfants bizarres, ils lui faisaient peur. Désirée, la fille de Prudence, pourrait facilement s'occuper d'eux avec Simone, la nourrice noire. Une seule nourrice suffirait, surtout si la belle-mère de monsieur venait s'installer ici. Car c'était elle, après monsieur, le lien du sang. Celui qui compte le plus pour les enfants ! Elle disait qu'elle deviendrait folle si elle ne quittait pas cette maison, que ses propres enfants lui suffisaient amplement.

Vanessa sortit au moment où la lune montait dans le ciel. L'heure de Séverine. Au fur et à mesure qu'elle avançait vers la maison de la Plage, elle voyait, devant le saule pleureur, la silhouette de Séverine, comme gravée dans une lumière d'église pourpre, bleue et indigo.

Séverine lui souriait ; Vanessa s'agenouilla devant elle.

— Non, relève-toi, dit Séverine, la lune est trop éblouissante ce soir pour que tu regardes par terre. Elle est grandiose, tous les nuages sont à ses pieds.

Les deux femmes la voyaient se déplacer. Le ciel était si beau, un ange se faufilait à travers les ténèbres. Séverine

étreignit son amie. Le courant d'air noir de sa robe l'enveloppa, ses yeux la brûlèrent jusqu'au fond du cœur. Vanessa sentait les seins de Séverine contre les siens : on aurait dit que son corps de lumière avait pris la consistance de la chair. La fraîcheur de sa peau pénétrait la sienne, de voluptueux frissons couraient sur son corps. Séverine posa ses lèvres immatérielles sur les siennes, lui souffla de ne pas oublier la revanche des petites filles de l'orphelinat. Pour ce faire, Vanessa devait retrouver son corps. Une odeur de pourriture la fit ensuite reculer, Séverine s'estompa dans ses bras. La nuit était revenue purifier l'air.

Vanessa leva la tête vers le ciel. Les nuages ressemblaient à des oiseaux assoupis au pied de la lune. Le silence devint une pluie de cendres sous ses pas.

LA MAISON DE LA TOUR ET LES ENFANTS DE LA MUSIQUE

UN MOIS déjà qu'Immaculée est morte. Tous les trois jours, Vanessa va visiter Vlad, passer du temps avec les jumeaux. En sa compagnie, Océan et Trinité ne pleurent jamais. Elle refuse d'entendre Vlad se lamenter encore et toujours des cris des enfants qui l'empêchent de composer. Le musicien repartirait aussitôt que Vanessa aurait emménagé chez lui. À cette fin, il avait acheté sa maison. La sorcière pourrait en disposer tant et aussi longtemps qu'elle le voudrait si elle acceptait d'aller vivre à la maison des Vents, de s'occuper du personnel et des jumeaux.

Le matin de son déménagement, après que les corneilles eurent frappé à sa fenêtre pour la réveiller une dernière fois, elle libéra les colibris de la Chambre aux oiseaux. Ébène, sur son autel, la fixait intensément, seul dans son église de branches souillées des fientes de ses sujets envolés. Vanessa eut l'idée de déménager son dieu de plumes noires dans la chambre d'Erzulie — un grand nettoyage s'imposait dans la Chambre aux oiseaux. Côte à côte, Ébène et Erzulie

avaient l'air de se plaire dans leur lieu d'adoration ; Vanessa partit en paix.

Sa valise à la main, elle monta dans le taxi de Prudence avec Shadow, son dalmatien, et ses trois chattes noires : Brume, Orage et Charbon. Sur la route qui menait de la maison de la Tour à la falaise du Diable, elle jeta un coup d'œil rapide sur l'ondulation monstrueuse des maisons de la rue Principale, sur l'église haute, et fière du coq en bronze sur son clocher, son cimetière noyé d'ombres qui dansaient sur les pierres tombales car, dans le ciel, le flanc des nuages jouait à cache-cache avec le soleil. Sur la route tortueuse de la falaise du Diable, s'égrenaient comme un chapelet de lumière des petits ronds de soleil jusqu'à la grande allée de la maison des Vents. Sur la vieille clôture de fer, les gargouilles avaient perdu leur air sinistre dans la clarté du matin. La maison l'accueillait de ses bras ensoleillés. Vivre dans les quartiers de Séverine l'aiderait peut-être à éclaircir le mystère de sa disparition.

Elle avait emporté ses vêtements, son encens ainsi que son jeu de tarot. Poudre les attendait sur le porche de la maison : il avait déjà marqué son territoire, c'était lui, le chat de la danseuse, le maître des lieux, cela bien avant que Vlad et sa femme viennent habiter la maison des Vents. En voyant les trois chattes noires et le dalmatien marcher vers lui, Poudre refusa de les laisser passer. Quand Vlad ouvrit la porte, il souleva le chat de terre et l'écarta. Poudre feula, puis se dirigea vers l'arrière de la maison, dans le jardin de la danseuse. Les animaux de la sorcière le suivirent comme s'il était déjà devenu le chef de la bande. Vanessa se retrouva donc seule avec Vlad dans l'entrée de la maison, où l'attendait le personnel. Elle ne fut pas fâchée du départ de Marthe, la première nourrice. Cette dernière avait un

mari et trois enfants, elle ne serait pas dans la misère sans son emploi ici.

Vanessa déposa sa valise au pied du grand escalier et alla embrasser Désirée, Simone et Manon. Elle ne voulait pas qu'il y ait de hiérarchie dans la maison. Chacune travaillerait en harmonie avec les autres, dans un seul et même but : le bien-être des enfants.

Vlad lui offrit sa chambre, que Manon réarrangerait pour qu'elle y soit confortable.

— Non, je veux la petite chambre noire et blanche, derrière la maison.

— Ou vous pourriez occuper l'ancienne chambre de Séverine! C'est la plus grande, dit Vlad. J'avais pensé vous offrir la mienne parce qu'elle est située du même côté que celle des jumeaux.

— Non, je veux habiter les quartiers de Séverine. Mais pas dans sa chambre. Il ne faut plus toucher à cette chambre, ma fille y est morte. Il ne faut pas encore toucher au studio : il reste quelque chose de pas fini, là.

— L'autoportrait de Séverine?

— C'est bien plus qu'un autoportrait, Vlad. Cette peinture attend la suite des événements pour se terminer, et c'est moi qui dois le faire. Vous pouvez comprendre ça, vous? Votre dernière composition n'attend-elle pas aussi un changement ou un renouveau?

— C'est bien vrai ce que vous dites. Or, ces temps-ci, je suis complètement bloqué, je ne peux plus composer. C'est pour ça que je dois partir, quitter cette maison quelques mois. Je ne peux pas amener les enfants, ils sont trop jeunes, je ne saurais comment m'occuper d'eux. Je reviendrai les voir régulièrement, je ne les abandonnerai pas. En attendant, ils seront entre vos mains.

— Si vous prévoyez revenir ici régulièrement, raison de plus pour garder votre chambre. La chambre noire et blanche me conviendra parfaitement. Ne vous inquiétez pas pour les jumeaux ; la nuit, Désirée et Simone seront là pour veiller sur eux. Trinité et Océan vous connaîtront désormais par votre musique, que je ferai jouer chaque jour. Immaculée m'avait dit qu'il fallait que les jumeaux soient les enfants de la Musique. J'y veillerai.

Vlad repartit en Roumanie, le jour même de l'arrivée de Vanessa à la maison des Vents. Dans la chambre noire et blanche, elle ne sentit pas la présence de Séverine. C'était surtout dans le studio qu'elle semblait rôder ce jour-là, mais leur rencontre n'eut lieu qu'en soirée, après que les jumeaux furent endormis dans les bras de Simone.

Quand Vanessa s'aventura dans le sentier du chalet, le soleil se mourait à l'horizon. Au fur et à mesure qu'elle avançait, la lune se levait, ronde et dorée dans son jardin de nuages effilochés. Il se mit à venter. Elle frissonna : elle avait l'impression de pénétrer de l'autre côté de l'air et de la lumière, dans le sentier du vide et des trous noirs. Les arbres craquaient. Elle approchait du saule pleureur où Séverine aimait tant se reposer. Des reflets d'or et d'argent dansaient au pied de l'arbre : Séverine s'étirait, nue dans un bain de lumière. Vanessa la rejoignit, s'étendit contre elle. On aurait dit un hologramme, elles paraissaient flotter au-dessus du sol. Au fond de l'éclairage, Vanessa se tourna pour étreindre le corps lumineux de son amie qui fut comme une chaude couverture sur elle, la couvrant de la tête aux pieds. Une sensation de bien-être avait envahi tout son corps, elle soupirait avec le vent, le soleil, la lune

et la terre. La pluie rayonnante de leurs corps était douce comme une averse de printemps. Dans leur cercle lunaire, elles furent l'une sur l'autre ; l'une en l'autre. L'union de leurs corps, l'un terrestre, l'autre céleste, abolissait le sexe et faisait d'elles une sorte d'ange qui se consumait dans le silence de la mort et les bruits de la vie. Puis le vent s'agita, les faisant crier de joie, l'ange au sommet de l'extase. Elles étaient aussi belles que folles dans leur dortoir de lune, la sorcière couchée dans la soie des cheveux de Séverine, jusqu'à ce qu'une ombre noire la chasse du lit incendié de lune. Séverine effleura le front de son amie du bout de ses lèvres, puis son corps céleste fut lentement soulevé de terre. Vanessa resta seule dans le noir, les lèvres blanches du fantôme lui murmurant : « Je ne pourrai plus t'apparaître sous cette forme désormais, il est temps... »

Séverine n'eut pas le temps de terminer sa phrase : elle s'estompait dans la nuit.

Vanessa cria pour qu'elle revienne lui dire où trouver son corps. Elle ne voulait plus que Séverine rôde, égarée dans la nuit, mais seule la lune la regardait, mi-voilée par les nuages. Vanessa avait mal à la gorge. Une odeur amère, de racine ou de terre, l'étouffait. Il fallait qu'elle parte d'ici. Vite. Elle retourna à la maison, se réfugia dans le studio de Séverine. Là, elle tomba à genoux devant son autoportrait. Elle priait. C'est alors qu'elle crut voir des yeux se dessiner sur la toile. Des yeux qui parlaient d'aube et de nuit, des yeux de pierres précieuses qui luisaient comme des lanternes, car on n'est véritablement morte que quand on n'est plus aimée ou priée.

Au petit matin, Vanessa se réveilla au pied du portrait toujours aveugle et silencieux.

* *

*

Quelques mois passèrent et Vlad n'était toujours pas de retour. Chaque semaine, il envoyait, par l'entremise de sa banque, un chèque qui couvrait les salaires des employées ainsi que les besoins de la maison et des enfants. Il téléphonait de temps en temps, disait à Vanessa qu'il lui faisait totalement confiance pour veiller au bien-être des jumeaux, dont il reviendrait un jour reprendre la charge. Elle lui répondait de ne pas s'inquiéter, que Trinité et Océan s'endormaient au son de sa musique. Il en était cependant tout autre. Oui, les bébés grandissaient, mais au rythme hypnotique d'une trame sonore de tam-tams vaudou qui résonnait depuis le départ de leur père, quand ce n'était pas Vanessa et son amie Prudence qui en jouaient. Les bébés avaient quitté leurs berceaux, dormaient dorénavant dans des lits d'enfants : Océan dans son lit bleu, Trinité dans son lit rouge. Le lit d'Océan ne bougeait plus depuis que sa grand-mère avait monté les berceaux au grenier.

En compagnie de Prudence, Vanessa installa des rideaux rouge sang derrière le grand escalier. Les rideaux cachaient un autel vaudou, sur lequel on pouvait voir un tronc d'arbre, un chandelier portant sept bougies et une table sur laquelle étaient disposés un pentagramme, une tête de mort, des couteaux, des flacons, des poupées de cire et de chiffon, ainsi que deux petits cercueils rouges. Les cercueils représentaient les esprits des enfants que Prudence et Vanessa comptaient chevaucher afin de les posséder quand les jumeaux auraient un an.

Par la bouche d'Océan parlerait Séverine si son corps n'était toujours pas retrouvé ; par la bouche d'Immaculée

parlerait Trinité. Dans une semaine, la sorcière comptait déménager Ébène sur le tronc d'arbre. Elle ne priait plus Erzulie, elle n'avait gardé qu'Ébène, son homme aux plumes noires, sa magie de la nuit. Elle le visitait une fois tous les trois jours, mais ce n'était pas suffisant. Prudence avait alors suggéré de le transférer à la maison des Vents pour qu'il continue de régner en maître et roi. Seulement, si Vlad arrivait à l'improviste, serait-il content de retrouver l'oiseau dans sa maison ?

Depuis qu'il était retourné en Roumanie, Vlad donnait de nombreux concerts. Il s'était jeté corps et âme dans le travail. La mort de sa femme lui donnait un élan créateur nouveau : Immaculée ne l'avait pas vraiment quitté, car elle coulait en lui, infusait un sang neuf à sa dernière composition. La morte lui souriait en rêve, lui donnait l'illusion que son triste sourire se séparait de sa chair et allait se poser dans les notes du *Requiem* ; alors la musique coulait, tel un *Lacrimosa* de velours, une bouche pleine de baisers dans les vagues du piano. Il avait soif d'infini et devait se battre, tel un guerrier créatif, dans des recommencements sans fin pour atteindre l'inaccessible chef-d'œuvre. À chacun de ses concerts, son étoile brillait de plus en plus fort, il se gorgeait de l'amour des spectateurs.

« Ils me donnent la force de continuer à vivre », disait-il à Vanessa chaque semaine, dans un appel où il lui demandait sa bénédiction.

Elle lui répondait qu'il était comme un vent mouvant, qu'il devait être là où sa musique l'emportait. Qu'il ne devait pas se tracasser pour le bien-être des enfants, ils étaient encore si petits qu'ils ne réalisaient pas encore son absence.

Ébène déménagea finalement à la maison des Vents, non pas derrière le grand escalier, mais à côté de la marche de départ en marbre noir. Vanessa avait sorti le tronc d'arbre de derrière les rideaux rouges, y avait installé son corbeau, tel un nouveau roi couronné. Les enfants l'adoraient. C'était étrange de voir comment ils s'exprimaient devant lui. Ils chantaient au lieu de parler. Ils aimaient les sons rythmés des tam-tams, battaient des mains, lançaient des cris de joie. En revanche, quand Vanessa leur faisait écouter la musique de Vlad, ils pleuraient et se repliaient sur eux-mêmes.

Quand ils eurent un an, ils essayèrent de marcher. Non vers elle, mais vers Ébène. Ce jour-là, elle les avait emmenés, pour la première fois, dans la chambre où leur maman était morte. Les deux avaient grimpé sur le lit de Séverine, étaient venus s'y coucher, comme pour y dormir. Vanessa avait eu beaucoup de mal à les retirer du lit. Quand elle y était arrivée, ils s'étaient dirigés vers la fenêtre, avaient pointé la statue de la danseuse. Arrivés au jardin, ils avaient encerclé de leurs petits bras la danseuse et l'avaient embrassée.

Il faisait chaud en ce 19 juillet, premier anniversaire des enfants que Vanessa voulait célébrer sous le saule, sur la tombe d'Immaculée. On avait sorti une table à pique-nique, transporté le gâteau de fête au glaçage rouge et bleu que Manon avait confectionné, installé des assiettes et des couverts. Tout le personnel était rassemblé autour de la statue de la danseuse. Les animaux étaient aussi de la fête : Shadow, assis sagement à un bout de la table ; les chattes noires rôdant, nonchalantes, se roulant sur le gazon chaud. Il n'y avait que Poudre qui manquait, mais ce chat n'appar-

raissait que selon son désir. Quand tous furent rassemblés devant le gâteau, juste avant d'allumer les deux chandelles, Trinité émit un croassement. Vanessa la regarda : en effet, on avait oublié Ébène. Elle partit donc le chercher à la maison. Elle pensait l'installer sur l'une des branches du saule planté sur la tombe d'Immaculée. C'est en voulant sortir par la porte de devant pour faire une entrée grandiose au jardin que, corbeau en main, elle vit une voiture se garer devant la maison. Vlad descendait d'une limousine, se dirigeait d'un pas ferme vers elle. Contrariée, elle eut un mouvement brusque et laissa tomber, du haut des cinq marches de la galerie, Ébène, qui se brisa une aile en tombant.

— Désolé de vous surprendre ainsi, Vanessa. J'aurais dû vous avertir de ma venue, dit Vlad en lui remettant l'oiseau et son aile brisée. C'est aujourd'hui la fête des enfants et l'anniversaire de la mort de ma femme ! N'est-ce pas ? Croyiez-vous que je les avais oubliés ?

— Bien sûr que non, Vlad. Nous étions justement au jardin, à préparer la fête des jumeaux. Et j'étais en train de penser qu'il ne manquait plus que vous...

— Vous aviez l'intention de me remplacer par votre corbeau, à ce que je vois ?

— Jamais de la vie. C'est Trinité qui a manifesté le désir d'avoir Ébène à notre petite célébration.

— Ah ! je pense qu'il n'est plus en état de fêter ou de voler, le pauvre...

— Ça va ! dit la sorcière en rentrant avec l'oiseau démembré pour aller vite le déposer derrière les rideaux du grand escalier, tandis que Vlad sommait le chauffeur de la limousine de transporter ses effets personnels dans la maison.

En attendant Ébène, les enfants trottinaient, tant bien que mal autour de la statue de la danseuse. Vanessa apparut enfin au jardin, non pas en compagnie de l'oiseau, mais bien de Vlad et deux grosses boîtes joliment emballées qu'il tenait dans ses bras.

— Il faut ajouter une assiette, dit-elle à Manon.

Prudence, Désirée, Simone et Manon saluèrent Vlad avec respect tandis que les jumeaux s'étaient arrêtés soudainement de courir. Ils dévisageaient leur père d'un air craintif.

— Craa! Craa! Craa! dit Trinité en regardant sa grand-mère.

Au son de la voix de l'enfant, un vent léger se leva et Vanessa sentit, non pas l'esprit de Séverine se manifester, mais bien celui d'Immaculée. Elle avait presque oublié le père des enfants, et voilà qu'il était là, à ses côtés, prêt à s'installer de nouveau dans leur vie.

Les jumeaux coururent se réfugier dans les jupes de Prudence quand ils entendirent la voix de stentor de l'inconnu :

— Je suis votre papa! dit Vlad en déposant ses cadeaux par terre pour soulever ses enfants qui frétilaient dans ses bras.

— Craa! Craa! Craa! répétait Trinité en le repoussant.

Vlad, faisant fi de ses protestations, continuait à tenir Trinité fermement contre lui. Océan, lui, semblait avoir renoncé à ses efforts, apaisé dans les bras de son père.

— Quoi? Tu penses que ton papa est un corbeau, petite? Mais non, c'est moi, ton papa! Et comme vous êtes beaux, mes enfants. De véritables chefs-d'œuvre. Trinité, tu ressembles tellement à ta maman, sauf que tu as les yeux verts comme ceux de ta grand-maman. Et toi, Océan, tu seras moi plus tard. Ton papa en blond. Je me demande

bien de qui tu tiens ces cheveux-là! Tu as cependant les yeux gris. Tu es superbe!

— Les jumeaux sont très différents, dit Vanessa en mettant les cadeaux près de la table. Posez-les, Vlad. Je pense qu'ils sont un peu apeurés de se voir ainsi soulevés de terre par un nouveau visage. N'oubliez pas qu'ils ne vous connaissent encore que par votre musique!

— Alors, qu'on apporte ma musique au jardin! dit-il en déposant les enfants par terre. Quoi de plus approprié pour célébrer leur fête, mon retour, et l'anniversaire de la mort de leur maman.

— Désolée, Vlad, nous ne sommes pas équipés pour jouer de la musique au jardin. Nous n'avons qu'une chaîne stéréo au salon, et c'est là que les enfants vous écoutent.

— Mais qu'est-ce donc que ces tambours païens, non loin de la table des célébrations?

— Les enfants adorent les tambours. Vous verrez, la musique les habite. Et ils chantent! Ils ne parlent presque pas, mais ils chantent!

— Tam-tam! Tam-tam! dit Trinité en marchant vers les tambours.

Son frère la suivit.

La fête des enfants commença sans Ébène. Trinité tapait sur les tambours en imitant le cri du corbeau. Son frère la suivait dans tous ses gestes.

— C'est cela que vous appelez de la musique? dit Vlad.

— Ils n'ont qu'un an, répondit Vanessa. Vous ne vous attendez sûrement pas à ce qu'ils vous jouent une symphonie?

— Non, mais que vous leur ayez donné un sens de la belle musique, oui.

En entendant sa voix sévère, les enfants s'arrêtèrent de jouer et se dirigèrent près de Shadow, le dalmatien

qui, d'abord, s'était levé pour aller accueillir Vlad. Mais comme ce dernier ne lui avait pas prêté attention, il était retourné s'asseoir au bout de la table.

— Yum! Yum! dit Océan en pointant son doigt vers le gâteau.

— En effet, il est temps de célébrer la fête des jumeaux! dit Vlad. Leur maman est aussi parmi nous, je la sens.

— Mama! Mama! dit Trinité.

C'était la première fois qu'elle prononçait ce mot. Son frère immédiatement le répéta de concert avec sa sœur.

— Voyez-vous cela, dit Vlad. L'esprit de leur maman est sûrement de la fête, aujourd'hui. Venez voir, mes chéris. Venez ouvrir vos cadeaux! ajouta-t-il en prenant les deux boîtes emballées d'un joli papier couvert de fleurs et de papillons.

Il remit la rectangulaire à Trinité, l'autre plus carrée à Océan. Puis il s'assit sur l'herbe, au pied des enfants, un sourire d'anticipation sur son visage. Les enfants tapèrent sur les boîtes comme sur des tambours; ils ne savaient pas quoi en faire, ils n'avaient encore jamais reçu de cadeaux emballés. Vlad ouvrit alors la première boîte, en sortit une poupée qui ressemblait étrangement à Immaculée. Elle portait la réplique exacte de sa robe de mariée. Trinité la lui arracha des bras, la serra contre son cœur en répétant une troisième fois le mot Mama. Les yeux de Vlad se remplirent d'eau. Il embrassa Trinité qui le laissa faire sans protester.

C'était maintenant au tour d'Océan. De la boîte carrée, Vlad sortit un magnifique piano à queue noir, réplique miniature parfaite de celui du Vampire de la musique. Océan se mit tout de suite à pianoter dessus.

— Oui, toi, tu seras l'enfant de la Musique. Tu as déjà ça dans le sang. Quand tu seras grand, ta sœur t'accompagnera au violon.

La fête des enfants se termina par le gâteau. Vanessa alluma les deux chandelles que les jumeaux soufflèrent en crachant dessus. Elle sentit, à ce moment-là, qu'Immaculée les avait assistés : un vent doux s'était levé au-dessus de la table, et les chandelles s'étaient éteintes. Puis ils mangèrent le gâteau au chocolat. Les jumeaux en eurent plein les mains et le visage.

Durant la nuit, avec l'aide de Prudence, Vanessa enleva l'autel de derrière l'escalier et le transporta à la maison de la Plage. Vlad s'installa à nouveau chez lui. Vanessa ne sentit désormais plus l'esprit de Séverine rôder dans la maison, mais bien celui d'Immaculée.

Elle chercha inlassablement Séverine. En vain. Elle ne lui était plus apparue sous le saule pleureur, ni dans le sentier.

Le temps que Vlad resta pour essayer de reprendre contact avec ses enfants, Vanessa s'était réfugiée à la maison de la Plage pour peindre. Sur l'autel vaudou, elle avait installé Ébène et son aile cassée, qu'elle avait essayé tant bien que mal de recoller. Au son des vagues qui venaient se fracasser sur la grève, elle réalisa une série de dix tableaux qui s'inspiraient des enfants dans le futur.

VIE ET MORT EN DEUX TEMPS, DEUX FANTÔMES

VLAD AVAIT repris la direction de la maison. On entendait sa musique à longueur de journée. Les enfants apprirent à prononcer le mot pa-pa. Océan étudiait ses gammes sur son piano d'enfant pendant que son père s'exécutait sur le piano à queue, sous l'immense chandelier en forme de griffe qui semblait toujours planer sur ses habitants de manière menaçante.

Vanessa commença à avoir des visions de Séverine se balançant sous le chandelier, son corps pendu au bout d'une corde, tel le premier maître de la maison des Vents. Car c'est ainsi qu'était mort l'homme d'affaires qui avait fait bâtir cette demeure, déprimé et possédé par on ne savait quelle force malsaine. Vanessa hallucinait sûrement quand elle voyait Séverine mourir pendant que Vlad jouait et composait.

Autant elle recherchait les apparitions de Séverine, leurs rencontres dans le sentier de la maison de la Plage, autant elle craignait maintenant les manifestations d'Immaculée, qu'elle voyait à travers ses enfants.

C'était surtout Trinité qui l'inquiétait. Elle dominait son frère qui la suivait partout.

Elle traînait sa poupée Immaculée avec elle, essayait de la faire parler en fixant sa grand-mère dans les yeux comme si elle voulait lui livrer un message. On aurait dit que les jumeaux fuyaient leur grand-mère.

Par contre, Vlad était devenu un très bon père, il passait presque tout son temps avec les enfants. Son prochain concert ne serait que trois mois plus tard, il comptait bien profiter de ses vacances avec ses enfants qui, disait-il, avaient ramené le soleil dans sa vie. Pour que son fidèle public — qui l'avait suivi avec tant de compassion lors de la mort de sa jeune épouse — ne l'oublie pas, il informa la presse de son retour à Maldoror. Il se fit photographier avec les enfants dans la salle de musique où avait été exposée, un an plus tôt, la dépouille d'Immaculée devant son piano. Sur la photo, Trinité serrait sa poupée farouchement contre elle en souriant du même sourire que sa mère. Océan, lui, regardait le gros chandelier qui pendait, telle une menace sur lui. Enfin, Poudre, mystérieusement réapparu, faisait le beau pour le photographe. Comme le chat blanc insistait pour faire partie de la famille, Vlad avait décidé de l'inclure dans la photo qui fit la une du journal de Maldoror et les manchettes des grands journaux.

Profitant de la présence de Vlad à la maison des Vents, Vanessa retourna vivre quelques jours par semaine à la maison de la Tour. Là, elle recommença ses offrandes à Erzulie, l'implora pour qu'elle l'aide à reprendre contact avec Séverine. Elle voulait résoudre le mystère de sa disparition.

La maison de la Tour ne lui appartenant plus, on aurait dit qu'elle n'y avait plus ses assises, que ses énergies n'y circulaient plus. Elle méditait et priait dans son jardin. Elle

s'étendait sur le ventre dans le cercle de pierre, par-dessus la tombe de sa mère, lui demandait de la guider. Elle voulait garder les enfants d'Immaculée.

En ce moment, leur père veillait sur eux afin de les protéger contre les forces du mal qui semblaient régner dans la maison des Vents. Vanessa retourna y vivre une semaine avant le départ de Vlad. Ce jour-là, le ciel pesait sur elle comme un plomb de tristesse tout au long du parcours de la rue Principale à la falaise du Diable. La maison des Vents avait emprunté les couleurs du ciel, seul Poudre étincelait de blancheur dans le gris morose du bâtiment, se tenait ferme sur le perron, tel le gardien des lieux. Vanessa descendit du taxi de Prudence avec Shadow, qui partit tout de suite à la recherche des chattes noires. Vanessa ne les ramenait pas avec elle lorsqu'elle retournait à la maison de la Tour. C'était facile de s'occuper des chattes en son absence, c'en était autrement du chien qui n'obéissait qu'à sa maîtresse. Vanessa embrassa les enfants, salua Manon et Simone, puis Vlad l'attira au salon. Il semblait très concerné par son prochain départ, inquiet des forces surnaturelles qui avaient recommencé à se manifester dans la maison. Il disait voir la vague bouger dans le tableau de Séverine, au-dessus de son piano, quand il composait.

— Cette maison est devenue une sorte de résonance psychique depuis l'époque funeste du premier propriétaire qui avait tout perdu ; de l'esprit de Séverine qui ne repose pas en paix, et d'Immaculée qui y est morte trop jeune. Cela fait plusieurs morts retenant leurs courants d'énergie dans les murs, aussi l'essence même du mal qui a causé leur mort que j'essaie d'exorciser avec ma musique, même si j'ai parfois peur pour les enfants. Or, je veux que les enfants soient élevés ici, dans l'énergie de leur mère qui revivra dans ma musique, à l'abri des courants corrupteurs des

grandes villes. Dans cette maison ils grandiront, en compagnie de leur grand-mère qui a la beauté d'un crépuscule en feu.

Il était devenu très doux en prononçant ces derniers mots.

— C'est tout un compliment que vous me faites là, Vlad. Mais une mauvaise comparaison sur la beauté : je me suis toujours associée à la lune, pas au soleil qui flambe à l'horizon.

— C'est pourtant ce moment-là de la journée que vous choisissez pour vous rendre au cottage. Quand le soleil flambe à l'horizon, la lune va se lever. Je veux suivre le soleil qui regarde la lune se lever, avait-il terminé en déposant un baiser sur sa main.

Vanessa avait été sidérée par son geste, le regard amoureux qu'il posait sur elle. Cela ne lui ressemblait pas, elle eut soudain peur de lui. Elle s'était excusée, puis était allée se réfugier dans l'ancienne chambre de Séverine. Elle voulait réfléchir, mais n'y parvenait pas. Pour la première fois, elle perçut l'esprit d'Immaculée planer sur elle, tel un nuage noir. Oui, Immaculée était de retour, et Vanessa voulait toujours les enfants à elle seule pour essayer d'en prendre possession, comme elle croyait qu'il était possible de le faire. Mais là, le vent tournait dans la maison : l'aspect funèbre et menaçant des murs s'éclairait en présence de Vlad et de sa musique. Vanessa devait maintenant s'avouer que cet homme, qui avait été l'époux de sa fille, l'attirait, réveillait en elle la femme qu'elle croyait endormie à jamais, cette femme qu'elle pensait désormais fermée à l'homme, ouverte aux esprits.

Quand elle voulut se coucher dans le lit de Séverine, Vanessa sentit le spectre d'Immaculée la pousser hors de la chambre. Elle se dirigea donc d'un pas chancelant vers

le studio. Cette pièce, ainsi que la chambre, demeureraient fermées au reste de la maison. Elle avait insisté pour que personne d'autre qu'elle n'y pénètre.

Elle ouvrit les rideaux de la fenêtre du studio. Il faisait encore clair et chaud dehors. Elle fit tomber le drap noir qui recouvrait « L'Inachevée ». Le visage aveugle de Séverine bougeait dans le tableau, lui souriait. Le sourire volait, venait se poser sur ses lèvres. Il lui donnait le goût du merveilleux, il chantait contre son visage. Pourtant, des larmes brouillaient les yeux de Vanessa : elle hésitait entre rire et pleurer parce que Séverine n'avait plus de regard. Ses lèvres étaient les lèvres glacées de la mort, un dernier baiser pour bien dormir, bien mourir. Tout à coup, plus rien ne fut surnaturel : de véritables bras de chair l'entouraient, un souffle chaud chatouillait ses cheveux.

— Vanessa, pourquoi pleurez-vous ?

— Parce que je n'ai plus personne, et que je sens désormais Séverine bien morte.

— Vanessa, parfois un deuil excessif ne devient-il pas un amour obsessionnel, grandi par la nostalgie, jusqu'à ne plus y voir clair ? On imagine des choses, on provoque toutes sortes de visions. C'est un jeu de l'absence dans la présence, l'obsession de l'absente qui occupe tout l'horizon. J'avais dix ans quand ma mère est morte. Je la porte encore en moi, j'ai des visions d'elle dans son cercueil. Elle se lève et vient se coucher dans ma musique... Aujourd'hui, j'essaie de transposer Immaculée en musique pour qu'elle ne meure pas.

— Comme moi, j'essaie de refaire le visage de Séverine. Quand j'aurai terminé ses yeux, je veux qu'on sente, dans son portrait, le vent dans ses cheveux, le tonnerre et les éclairs dans son regard. Hélas, Séverine, que je croyais rejoindre aux pleines lunes, ne m'apparaît plus, et une partie

de mon cœur a brûlé. Il n'y a que du manque, aucun oubli. De la culpabilité envers Immaculée. J'espérais faire revivre l'esprit de Séverine dans l'un de ses enfants, et Immaculée est morte. J'attire la mort, Vlad. Éloignez-vous de moi.

— Vanessa, vous n'attirez pas la mort, mais la vie. Vous êtes triste parce que vous ne savez plus où poser votre cœur. Tournez-vous vers moi, vous verrez combien je vous aime.

Elle se retourna. Vlad la pénétrait jusqu'au fond des yeux, son visage rayonnant d'une fatalité irrésistible. Il l'hypnotisait, l'accueillait telle une terre chaude au soleil, elle qui n'aimait pourtant que la lune.

Vlad la coucha par terre, au pied du portrait aveugle de Séverine. Il l'embrassa tendrement, puis releva sa robe. Vanessa répondait à ses baisers et à ses caresses dans une confusion totale, fascinée par la beauté soudaine de Vlad qui reflétait celle de Séverine. Elle était tombée dans l'étrange piège des yeux du loup, où se mélangeait le bleu-gris des iris de Séverine, le sortilège du soleil couchant qui louvoyait par la fenêtre du studio. Elle était pénétrée par le Vampire de la musique, ses eaux coulaient en elle. Elle était devenue sa chose, une rhapsodie de sang. Elle était perdue et retrouvée en même temps. Elle ne savait plus qui se cachait derrière ses rires, ses cris ou ses larmes. Elle se regardait répondre aux étreintes de son gendre avec la fougue d'une jouvencelle, cuisses ouvertes, affamée de lui.

Il était assis en face d'elle, la maintenait avec ses deux mains placées autour de sa taille. Il la pénétrait une seconde fois, lui caressait voluptueusement les seins en se disant que, enfin, il caressait un vrai corps de femme. Qu'il avait toujours eu peur des femmes mûres, que cette femme-là faisait basculer le temps, qu'elle serait, avec Immaculée, la musique qui affluait en lui. Elle se pensait la femme du vampire qu'elle avait dessiné dans ses tableaux de jeunesse.

Oui, elle l'avait devant elle et en elle, cet homme attelé à son piano noir d'où s'échappaient des notes de sang. Elle était le piano, elle volait dans le ciel, non pas à la recherche d'un corbeau, mais de l'aigle puissant qui a la forme changeante du dieu des crépuscules. L'aigle, sous la forme d'un homme, était descendu sur elle, l'avait consumée. Il avait allumé le soleil, elle voyait la lune monter dans un ciel nouveau. Pourtant, on aurait dit l'amour d'une femme, pas celui d'un homme.

Quand il eut joui en elle, Vlad se retira en lui demandant pardon. Elle avait fermé les yeux, ne désirant pas lui laisser voir qu'il l'avait bel et bien possédée, et de corps et d'esprit. Elle ne voulait plus regarder sa peau lumineuse, ses yeux sans fond qui lui rappelaient étrangement ceux de Séverine ; son visage comme les branches d'une étoile noire dans un ciel écarlate parce que la musique de son corps s'était déversée en elle. Ce désir languissant, cette affreuse solitude, cette faim désespérée d'aimer et d'être aimée, qu'il venait d'assouvir mieux que la belle morte qu'elle croyait retrouver dans le sentier qui menait à la maison de la Plage, où elle souhaitait maintenant aller se réfugier.

La croyant endormie, Vlad quitta la chambre.

Elle entendit des petits pas courir dans le corridor. Puis, elle sentit un corps d'enfant rouler contre elle, une poupée se lover contre son cœur. Elle était comme à demi éveillée. Elle pensa avoir dormi après avoir fait l'amour avec Vlad. Mais là, que faisait Trinité, seule au deuxième étage, à courir ainsi vers elle ? Non, ce n'était pas Trinité qu'elle avait dans ses bras, c'était sa poupée, et l'enfant qui s'enfuyait du studio était d'une telle luminosité qu'on l'aurait dite transparente.

Où je vais, personne ne sait / Et où je vais, tout va...
chanta une petite voix. C'était celle d'Immaculée enfant,

quand elle jouait devant la maison bleue et blanche des fantômes, à deux rues de chez elle.

Au-dessus d'elle, le portrait de *L'Inachevée* la narguait. Elle restait là, comme paralysée, la poupée Immaculée dans ses bras. Elle revoyait, dans sa tête, l'enfance de sa fille; puis elle s'endormit, couchée sur le plancher, à rêver de son passé, à revivre ses années avec sa fille, jusqu'à ce qu'elle lui fasse part de son désir d'assister au concert du Vampire de la musique et tombe dans ses filets.

À son tour, la sorcière s'était fait ensorceler par le musicien. Elle avait sombré dans ses bras.

Le soleil perça à travers la fenêtre du studio, tomba sur elle, tel le premier matin du monde. Elle se leva, alla rafraîchir un peu sa tenue. Surtout remettre ses cheveux en place. Elle avait l'air d'une Tsigane qui aurait couché dans une forêt de feux follets. Elle descendit au premier étage, la poupée de Trinité dans ses bras. Elle trouva les jumeaux en train de s'amuser avec des blocs en bois dans le salon, devant le foyer, sous l'œil attentif de Désirée. Depuis le retour de Vlad, la maison s'était remplie de jouets. Vlad partait en ville et revenait les bras chargés de jeux et de toutous, mais Trinité ne jurait que par sa poupée Immaculée. Quand elle vit arriver sa grand-mère, la poupée dans ses bras, elle courut vite vers elle et la lui arracha. C'était la première fois qu'elle agissait avec une telle violence, au point que Désirée en resta abasourdie.

— Vanessa, c'est vous qui aviez la poupée de Trinité? Je l'ai cherchée tout l'avant-midi. La petite ne cessait de réclamer sa Mama.

— Mais c'est elle qui est venue me la porter hier soir ! J'ai été surprise de la voir monter toute seule là-haut, dans

le studio de Séverine, quand vous savez très bien que je vous en ai défendu l'accès.

— Madame Vanessa, ni les enfants ni moi ne sommes montés au deuxième, dans les quartiers de Séverine, hier soir. C'était moi qui avais la garde des enfants, je peux juste vous dire que Trinité a été très agitée et a mis du temps à s'endormir sans sa poupée. Je l'ai cherchée partout, sa Mama. J'étais loin de me douter que c'était vous qui l'aviez !

— Oui, mais je l'ai reçue d'une manière étrange... Enfin, l'important, c'est que la petite l'ait retrouvée. Monsieur est-il là ?

— Non, monsieur est parti, tôt ce matin. Il m'a chargée de vous dire qu'il ne reviendra que tard ce soir.

Vanessa fut soulagée du départ de Vlad. Après avoir embrassé les jumeaux qui étaient retournés à leurs jeux — Trinité, sa poupée serrée contre elle —, elle alla à la cuisine prendre son bol de gruau assaisonné de cari et son café noir. Elle ne pouvait pas croire encore à ce qui était arrivé, hier soir, avec Vlad. Pendant qu'elle était dans ses bras, c'était comme si elle avait été possédée par quelqu'un d'autre. Elle avait tout oublié de Séverine et de sa fille qui, pensait-elle, l'avait rappelée à ses sens en lui envoyant la poupée de Trinité.

Comment avait-elle pu succomber au charme de son gendre, cet homme qui jouait au vampire pour mettre en valeur sa musique qui, elle devait bien se l'avouer, touchait une corde sensible dans tout son être. Avec lui, elle se sentait transportée dans sa jeunesse, il la ramenait à ce jour où elle avait été chevauchée, à Haïti, par un *loa* — un homme ? — qui l'avait mise enceinte. Elle voulait recommencer à peindre des vampires dans des couleurs de brouillard et de sang. Elle voulait, dans ses tableaux, le faire voler au-dessus

de ses mortes amoureuses, à commencer par sa mère Éva, jusqu'à sa fille qu'elle n'avait pratiquement pas pleurée.

Après le déjeuner, elle se sauva à la maison de la Plage où elle peignit le reste de la journée. Deux tableaux qu'elle termina très vite, l'un de Séverine au bas du grand escalier de la maison des Vents, qu'elle intitula *La Succube de l'escalier*. Un autre tableau mettant en scène Immaculée en robe blanche, flottant sur son lit de mort, entourée des mille et une fleurs qu'on retrouvait dans son jardin jadis, avant la naissance des jumeaux. Le jardin de la danseuse était désormais devenu son jardin et celui des enfants : maintenant il n'y avait qu'une sculpture de danseuse, le sorbier et le saule dont les branches pleuraient sur sa tête quand ses cheveux se balançaient au vent.

Elle mit en marche deux ventilateurs pour faire sécher les toiles tandis qu'elle se dirigeait vers l'autel qu'elle voulait élever pour Séverine. Tout ce qu'elle avait déménagé avec Prudence, le jour de la fête des jumeaux et de l'arrivée surprise de Vlad, s'y trouvait : le chandelier aux sept bougies, la tête de mort, les couteaux, les flacons, le tam-tam, les deux poupées de cire et de chiffon, enfin les deux petits cercueils rouges.

Elle enduisit le chandelier aux sept bougies d'huile rituelle, l'alluma et alla le déposer au pied de ses deux tableaux. Elle méditait devant eux. Les bougies allumées étaient les yeux de l'Éternel qui protégeraient Séverine et Immaculée, où qu'elles soient dans l'autre monde. Elle se sentit alors pourchassée par une ombre. Immaculée était entrée dans la pièce.

Elle lui disait :

— Ma vraie mère est dans l'escalier. Débarrasse-toi des petits cercueils rouges parce que tu n'auras jamais mes enfants. Ils appartiennent à leur père. Et si tu penses que

coucher avec lui t'obtiendra des faveurs auprès des enfants, détrompe-toi ! Je resterai la mère d'Océan et de Trinité, je veillerai sur eux. De plus, je resterai la première inspiration de Vlad. Je l'empêcherai d'écrire sa musique si tu te mets en travers de mon chemin. Je SUIS *Le Requiem vermeil*, celle qui l'a séduit, celle pour qui il a acheté la maison des Vents. Et toi, qui te crois pleine de pouvoirs, continue de peindre ; c'est pour ça que tu as été mise au monde. Tes tableaux, c'est ce que tu fais de mieux, Femme du Corbeau. C'est Ébène qui doit trôner sur cet autel, pas Séverine. Elle ne t'appartient plus, elle est redevenue ma mère comme je l'avais souhaité, enfant, et nous volons merveilleusement bien ensemble. Nous faisons partie de la grande famille de l'obscurité, avec grand-mère Éva qui nous fait danser en jouant du piano.

— Très bien, Immaculée. Tu as le droit de te fâcher et de dire ce que tu penses. De vouloir protéger tes enfants si tu crois que je veux en prendre possession afin de revivre, à travers eux, avec Séverine. Mais si tu es avec elle, pourrais-tu simplement lui demander pourquoi elle ne m'apparaît plus ?

— Maman, Séverine ne t'est jamais apparue. C'est toi qui as cru la voir en l'imaginant. Elle te manque tellement que tu la vois en rêve. Maman, tu es malade. Tu m'as fait mourir pour avoir mes enfants. Séverine n'aurait jamais voulu cela. Séverine m'aime, maman. Plus que toi !

— Immaculée, si tu es vraiment avec elle, pourrais-tu me dire où je pourrais retrouver son corps ?

— Elle est dans l'escalier, je te l'ai déjà dit ! Maintenant, retourne à ton corbeau empaillé. C'est lui, ton maître véritable. Et ne crois pas que les toiles que tu as peintes des enfants devenus grands prédisent le juste portrait d'Océan

et de Trinité. Ces toiles-là sont des mensonges, comme toi, tu as toujours été mensonge...

— Non, va-t-en ! Tu n'as pas le droit de me parler ainsi, c'est moi qui t'ai élevée !

Vanessa regardait les sept chandelles se consumer. Elle ne sut pas combien de temps elle resta là, à méditer, à entendre la voix d'Immaculée dans sa tête, mais quand elle regarda par la fenêtre de la maisonnette, il faisait noir. Les chandelles bientôt s'éteindraient, elle ferait bien de regagner la maison des Vents. Elle prit les petits cercueils rouges sur l'autel, les sortit sur le perron. Elle les ramènerait à la maison de la Tour, dans la chambre d'Erzulie, où elle prierait l'Erzulie Danto, vierge noire, de protéger les enfants. Elle replaça Ébène sur son tronc d'arbre, se déshabilla, commença à danser en faisant voler ses cheveux autour de lui tout en déclamant les premiers vers du poème *Le Corbeau*, d'Edgar Allan Poe :

Une fois, sur le minuit lugubre, pendant que je méditais, faible et fatigué, sur maint précieux et curieux volume d'une doctrine oubliée, pendant que je donnais de la tête, presque assoupi, soudain il se fit un tapotement, comme de quelqu'un frappant doucement, frappant à la porte de ma chambre. « C'est quelque visiteur, — murmurai-je, — qui frappe à la porte de ma chambre ; ce n'est que cela, et rien de plus. »

Elle entendit Ébène lui répondre : « Jamais plus », tandis que quelqu'un frappait à la porte. Elle courut, nue et contente, ouvrir en criant : « Séverine ! »

Derrière la porte, Vlad l'attrapa. Vanessa s'effondra dans ses bras.

III
VLAD

*La rivière suit toujours son cours,
Entre deux rives couvertes d'herbe,
La voix de mille oiseaux
Qui résonne dans ma tête
M'emportera
Vers un rêve encore plus triste
Lorsque ce triste rêve sera terminé.*

Elizabeth SIDDAL

LA SUCCUBE DE L'ESCALIER

UN FAUCON volait dans la nuit. Vlad était rentré de sa course folle en voiture. Il avait cherché Vanessa partout dans la maison des Vents, à la maison de la Tour. Puis il entendit une voix de femme dans sa tête. Elle lui disait : « Va à la maison de la Plage ». Lui, avait promis de ne jamais y retourner, que le cottage serait le refuge de Vanessa, que personne ne viendrait troubler sa quiétude. Pourtant, la voix insistait : il devait voir Vanessa pour lui dire que leur égarement, la nuit dernière, était une erreur. Qu'il avait eu l'impression de trahir Immaculée. La morte ; pas la vivante.

Vlad n'avait jamais été fidèle. Après chacun de ses concerts, il avait besoin de faire l'amour à une femme, quelle qu'elle soit. Une femme seule dans la salle, de préférence assise dans les sièges près de la scène. Il s'y prenait toujours de la même manière. Il la repérait, la fixait, posait sa main sur son cœur en signe de reconnaissance, puis il lui ouvrait ses bras. La femme l'attendait. Dès que la salle se vidait, Vlad sortait de derrière le rideau et s'avancait vers elle. Il lui disait que d'habitude il repartait tout de suite

après ses concerts, qu'il n'aimait pas garder de traces, mais que ce soir, il avait envie de compagnie. Il l'amenait dans son corbillard, ils allaient prendre un verre pour enfin se retrouver dans une chambre d'hôtel. Il avait ce besoin de tenir une femme dans ses bras après la musique, d'un corps pour déverser le trop-plein d'amour des spectateurs. Parce que l'enfant de dix ans avait perdu sa mère musicienne qui jouait du piano comme lui, parce que l'homme qu'il était devenu avait toujours soif d'affection après les rendez-vous de la Musique.

Sa mère avait été l'amour de sa vie ; il ne s'était jamais remis de sa mort. De même, ce n'était que depuis qu'Immaculée était morte qu'il se sentait capable de la traduire en musique. Étendue sur son lit de fleurs, sa femme ressemblait à sa mère. Sa mère, dont il avait encore la vision dans son cercueil, plus belle à ses yeux d'enfant dans la mort ; sa mère qui l'aimait et veillait sur lui de là-haut. Il se souvient : la maman du petit garçon était toujours sombre et triste. Un jour, elle était partie se noyer dans la mer Noire.

Quand il avait vu *La Vague hurlante* de Séverine, il avait tout de suite pensé à sa mère. Il en avait éprouvé une émotion si forte qu'il avait voulu posséder le tableau pendant qu'il composait. Les scintillements de l'eau que Séverine avait peints étaient pour lui le reflet des morts perdus dans les profondeurs. Et bien que le corps de sa mère eût été retrouvé, c'était dans les tréfonds de l'eau qu'elle avait laissé son âme.

Pourquoi donc avait-il été attiré par sa belle-mère dès qu'il eut posé les yeux sur elle ?

Il avait, la nuit d'avant, perdu la tête en la voyant si belle et si triste. Un fantôme de son passé revenait le tourmenter : il ne pensait même plus à sa mère ni à Immaculée quand il tenait Vanessa dans ses bras. Il avait à nouveau vingt-trois ans, il s'appelait Alexandru Duca, il n'était pas encore devenu Vlad Vamberger et habitait chez son père. Ce n'était que depuis la mort de sa mère qu'il s'intéressait aux vampires. Surtout à Dracula, dont il avait lu le livre et vu quelques films, le montrant buvant le sang de ses victimes, pour les métamorphoser en de glorieuses mortes vivantes dans des musiques grandioses de brume et de soleil éclaté. C'était ce genre de musique-là dont il rêvait.

Enfant, on disait de lui qu'il était un génie : il jouait du piano, il composait de la musique baroque, mais ce n'était pas vraiment lui qui l'écrivait. C'était comme si une vieille âme à l'intérieur de lui créait la musique, c'était comme si le sang de Dracula, alimenté par ses nombreuses victimes, dont sa mère musicienne, coulait en lui pour créer les notes qui émergeaient de ses doigts.

À vingt et un ans, il se préparait à devenir Vlad Vamberger. Cette année-là, il était allé étudier à Haïti où des pratiquants de vaudou chevauchaient des personnes afin de s'emparer de leur corps et faire revivre les esprits de leurs morts chéris. Il avait voulu participer à une cérémonie de chevauchement, qu'il comparait aux vampires qui séduisaient leurs victimes, happaient leur vie. Hélas, impossible de trouver des vampires, mais avec le vaudou, il était possible de prendre possession d'une personne par l'esprit, de la chevaucher autant physiquement que spirituellement.

Durant la cérémonie, on lui avait fait boire un philtre qui lui avait complètement troublé l'esprit. Or, il était prêt à tout pour rentrer dans la peau de son personnage :

il portait des cornes de bouc noir. Au rythme de trois tambours, invoqués par le prêtre *hougan*, avaient surgi les esprits *loas* qui l'avaient possédé. À son tour, il avait possédé une jeune femme pour boire son essence qui, pour lui, était la musique en elle.

Maintenant, il savait qu'il avait participé au viol de la jeune femme, aux cheveux longs jusqu'aux chevilles, qui ressemblait à une jeune Vanessa. C'est à partir de ce jour qu'il avait écrit de la musique qui envoûtait ceux et celles qui l'écoutaient. C'est aussi à partir de ce jour qu'il chercha, en vain, la jeune femme qui avait été sa victime. Vingt ans plus tard, après avoir épousé Immaculée, il pensa la retrouver en Vanessa. Sa belle-mère ? Non, impossible que Vanessa eût été cette jeune femme aux cheveux longs de sa jeunesse... Pourtant, dès qu'il eut posé les yeux sur elle, il crut la reconnaître. C'était insensé. Vanessa n'avait jamais répondu à son appel secret, un malaise existait déjà entre eux, elle cherchait à l'éviter. Ils avaient simplement essayé de se tenir le plus loin possible l'un de l'autre, bien qu'ils fussent désormais devenus membres d'une même famille.

* *
*

C'était soir de pleine lune. Le ciel en disait long sur son pouvoir de troubler les esprits avec sa lumière ensorcelante. Pas le moindre souffle de vent ne dérangeait la nuit qui avançait à pas lents vers lui. Dans le ciel, la lune ronde crevait les nuages, l'étourdissait. Dans le sentier qui menait à la maison de la Plage, une femme courait au ralenti, comme dans un rêve. Vlad pensa : « Est-ce ma mère ou

Immaculée? » L'apparition s'arrêta, se tourna vers lui. Un vrai poème. Sa robe était un océan de voile orangé transparent. Ses yeux brillants, ses cheveux couleur rayon de lune et sa bouche d'un rouge vif effaçaient la pâleur excessive de sa peau. Elle avait les lèvres gourmandes, une silhouette toute en courbes. Elle l'appelait.

Il s'avança pour la toucher : dès que sa main se posa sur le corps immatériel, elle se fondit en lui. Il ne se sentait plus lui-même quand il cogna à la porte de la maison de la Plage.

Vanessa lui ouvrit. Elle portait un peignoir de la même couleur que la robe de l'apparition. Elle émit un cri de surprise en le voyant, puis tomba dans ses bras, évanouie, ses longs cheveux se déroulant jusqu'au sol. Il la souleva, la déposa au pied de l'autel en forme de lit dans la petite maison qui avait pris l'air d'une chapelle. Ébène se tenait tout près, sur son tronc d'arbre pourri. Vlad jeta un coup d'œil au corbeau. Le visage d'Immaculée apparut sur l'oiseau, pour ensuite illuminer celui de la sorcière, toujours inconsciente. Vlad la prit dans ses bras, lui enleva son peignoir. Son corps l'hypnotisa. Ses formes rondes lui rappelaient celles de sa mère étendue dans son cercueil.

Elle respirait, mais donnait l'impression d'être morte. À ses côtés, le dessin du cadavre d'une femme vêtue d'une robe noire gisant au bas du grand escalier de la maison des Vents. Elle tenait dans ses bras un cercueil miniature qui aurait pu contenir un chat ou un bébé naissant. Un autre tableau mettait en scène Immaculée en robe blanche, flottant sur son lit de mort, telle une barque sur l'eau. Elle était entourée de mille et une fleurs. Enfin, le portrait inachevé de Séverine, qui ressemblait au beau fantôme qui s'était fondu en lui, sauf que la femme dans le portrait n'avait pas d'yeux. Vlad eut peur. Il ne savait plus qui était qui.

Il entendit frapper à la porte. Ce bruit l'effraya davantage. Quel visiteur venait le surprendre ainsi, dans les bras de cette femme aux cent visages ? Il ouvrit et ne trouva rien, ni personne. Il appela Immaculée, mais personne ne lui répondit. Son corps fut électrisé quand il entendit une voix de femme inconnue l'appeler. Il se retourna : la voix semblait être sortie du gosier du corbeau. L'immobilité de l'oiseau, sur son tronc d'arbre pourri, le fit sourire. Bien sûr qu'il n'y avait personne d'autre que lui et Vanessa ici. Bien qu'il connût le nom du corbeau, il eut envie de lui demander son vrai nom puisqu'il avait une voix mélodieuse de femme...

La voix n'avait rien dit. Elle avait juste chanté quelques notes de musique qui étaient venues immédiatement se greffer dans la tête du compositeur pour ne plus le quitter. Or, il sentait une autre présence dans la maison. Le corbeau le poussait vers Vanessa.

— Qui es-tu ? cria-t-il à l'oiseau. Qu'as-tu fait de ma musique ? Les notes que tu as chantées ne sont pas de moi ! Et pourquoi veux-tu me jeter dans les bras d'une sorcière ?

Vanessa était si belle, ainsi étendue sur l'autel fuchsia en forme de lit. Elle l'invitait à venir boire son essence pour qu'il la transforme en musique. Elle semblait pourtant possédée par il ne savait quelle autre femme. La même que celle qui avait prêté sa voix au corbeau ? La même qui courait dans le sentier et s'était fondue en lui ? Il était sous un charme plus fort que sa volonté, le forçant vers la femme sans yeux du portrait qui s'emparait de sa virilité, martelait son cerveau de la musique du corbeau. Il se voyait flotter par-dessus Vanessa, son corps la labourant de son pénis. Il atteignait l'orgasme encore et encore, comme jamais cela ne lui était arrivé. Il fut au ciel de son plaisir. Pour-

tant, durant tout ce temps-là, Vanessa n'avait pas repris connaissance.

Maintenant qu'il ne sentait plus une seule goutte de sperme en lui, que toute sa musique paraissait s'être entermée dans le gosier du corbeau, Vanessa ouvrit les yeux, poussa un cri de contentement au soleil noir de ses bras.

Elle l'appela Séverine.

Elle resta quelques minutes dans ses bras, nue et échelée. Elle répétait inlassablement le nom de Séverine puis, le regardant soudain dans les yeux, le reconnut. Elle lui cracha au visage, le repoussa violemment. Elle se leva, se dirigea vers le corbeau, s'inclina. Elle tournait autour de lui tandis que la voix féminine chantait à nouveau dans le gosier de l'oiseau.

— C'est toi, mon homme, disait-elle. Ma femme...

Toute la musique des « belles de l'ombre » coulait en Vlad, dans les notes incantatoires qui sortaient du gosier du corbeau. Il devait les jouer tout de suite pour ne pas les oublier. Il laissa Vanessa à son corbeau, il rentra en courant chez lui. Il effleurait les touches de son génie. Le piano était sa femme. Sa maîtresse.

Le Requiem vermeil continuait de s'écrire. Il était fait de brises légères, de bruits de vagues et de sourires rouges ; du rire éteint des trois belles de l'ombre qui coulaient dans son sang. *Le Requiem vermeil* n'avait désormais plus que quelques notes qu'il ressassait inlassablement dans sa tête et le rendaient fou.

Ses mains quittèrent le piano. Il faisait noir dans la maison. Les jumeaux étaient couchés ainsi que le personnel. Il devait bien être minuit, ou une heure du matin. Vlad observait le chandelier planer sur lui, telle une énorme griffe de faucon. Il se leva, se tourna et aperçut, couchée sur la troisième marche de l'escalier, la femme à la robe

orangée du sentier de la maison de la Plage. Elle ouvrit les yeux, déplia son corps et se dirigea vers lui.

— Je suis Séverine, dit-elle en riant.

— C'est donc toi qui hantes ma demeure ?

— Oui, car la maison a une mémoire. Plusieurs morts y vivent encore, dont moi. La chose morte que je suis devenue peut-elle crier, ressentir encore ? Oui, je le puis, tant que je ne reposerai pas en paix.

Elle riait maintenant plus fort encore, lui tendait la main. Elle aurait eu des loups à ses pieds, avec son rire surnaturel, qu'elle ne l'aurait pas autant mystifié, effrayé, ou figé sur place. Elle chantonna les notes de musique qui étaient sorties du gosier du corbeau, ces mêmes notes qui habitaient le musicien depuis qu'il avait possédé Vanessa une deuxième fois.

Mais l'avait-il vraiment possédée ?

Ou était-ce Séverine qui avait fait l'amour à la belle sorcière par l'intermédiaire de son corps ?

La succube le fixait de ses prunelles d'argent. Elle avait des yeux de chat. *La Vague hurlante* grouillait en lui, ses mains agissaient comme si elles cherchaient à effleurer les touches d'un piano. Séverine ondulait dans les dernières notes du *Requiem vermeil*. Sa chevelure couleur rayons de lune l'effleurait, irradiait son corps de frissons brûlants.

Elle le prit par la main, il se laissa faire. Tout semblait être hors de son pouvoir. Elle fixait le haut de l'escalier, l'invitait à la suivre.

« Viens, lui dit-elle. Je suis la beauté, la jeunesse éternelle. Ta musique. Viens, nous serons l'amour. Tu dormiras sur mon sein, dans le lit des belles de l'ombre, que tu retrouveras toutes en moi. »

Elle monta quatre marches en sa compagnie, puis se tourna vers lui. Ses yeux tendaient leurs filets d'argent, l'aveuglaient. Il s'agrippa à un pan de sa robe pour ne pas tomber. Elle prit sa main, la posa un moment sur sa poitrine. Le sein rond de la succube le transporta : il la sentait circuler en son sang, la musique se gonflait en lui. Ils montèrent les dix-neuf autres marches de l'escalier. Quand il toucha la boule en forme de serpent, un chandelier à l'aspect d'un chat s'alluma. En compagnie de l'apparition, il marchait vers les quartiers de Séverine. À chaque pas, ses moindres pensées se concrétisaient.

Il pensait « chat » et Fumée, le chat noir disparu de Vanessa, ronronnait à ses pieds.

Il pensait « fleur », et il tenait une rose dans sa main. La même rose rouge qu'il avait déposée sur la tombe d'Immaculée, ou celle que l'enfant qu'il était avait mise sur le cœur éteint de sa mère. Il rêvait du sexe de la femme à la robe orangée qu'il imaginait pareil à la rose. La fleur se fana entre ses mains.

La succube avait changé d'apparence : une lumineuse vierge noire, toute vêtue de nuit, ses cheveux comme des rayons de lune en feu, tendait sa main pour qu'il lui donne son âme. Elle s'appelait Séverine, Immaculée, ou Vanessa. Elle était toutes les femmes de sa vie réunies en une seule. Dans la chambre, le lit les attendait. La succube s'y installa, releva sa robe. Elle ouvrit les jambes pour lui montrer son sexe. Une fantaisie en do majeur.

Il alla vers elle comme il allait vers son piano. En manque d'amour, une faim dévorante au creux de son ventre. Sa mère, Immaculée et Vanessa se superposaient maintenant sur le corps lumineux de cette « chose vivante », écartelée dans ce lit de mort, qui avait emprunté

les couleurs du ciel. Les rideaux pourprés bougeaient. Un vent, qui n'en était pas vraiment un, les ouvrit et on put voir, du lit, le jardin de la danseuse.

Il entra dans le lit. Immaculée prit la place de la succube, s'agrippa à lui de ses mains froides pourtant brûlantes, et dévora ses lèvres. Un goût de cendres se répandit dans son sang. Il tomba dans l'abîme vertigineux des trois mortes. Séverine était contente, elle continuait sa magie. Elle fit pousser un jardin de tulipes noires dans le lit.

La succube se tourna vers lui. Parmi les fleurs, sa peau paraissait encore plus lumineuse et ses yeux, sans fond. Ils étaient devenus d'un vert éclatant. C'étaient les yeux de Vanessa, ceux de la jeune femme qu'il avait violée, vingt-trois ans plus tôt, lors d'une cérémonie vaudou. Puis, ses yeux devinrent pareils à des flambeaux violets. C'étaient les yeux d'Immaculée dans l'obscurité des fleurs. L'obscurité, pareille à une cave. Non, pareille à un tombeau ouvert dans lequel il puisait la lumière vertigineuse de ses yeux. Elle lui sourit avec la bonté profonde de la mort, sa chevelure clair de lune flottait autour de son visage.

Les tulipes courbèrent la tête. Le lit se remplissait de corbeaux. Dans le silence des fleurs endormies, les corbeaux croassaient. C'était étrange parce que le musicien entendait une voix de femme chanter dans leur gosier. Les mêmes notes qu'avait chantées Ébène. Cette musique hallucinante s'installait dans son ventre, allumait son sexe. Sa verge avait poussé au milieu des fleurs, elle martelait le lit taché du sang de sa femme défunte. Il criait comme un fou ; il était seul dans les musiques lancinantes des corbeaux. Il ne pouvait pas se battre contre cette musique-là, avec quelques notes seulement qui lui emplissaient la tête de toutes les musiques du monde, de Vanessa maintenant

étendue sous lui. Il était revenu vingt-trois ans en arrière, il portait des cornes de bouc noir, il la possédait, buvait son essence. Non, il n'y avait pas vraiment de femme dans le lit. Il n'y avait que des mortes inassouvies ! Sa femme morte. Son Immaculée. Sa fille ?

Il voyait maintenant, dans le violet de ses yeux, l'horreur de ses gestes et des conséquences qui en découlaient. Avait-il épousé sa propre fille, mélangé son propre sang ? Les enfants de la Musique seraient-ils les fruits de l'inceste ?

La succube revint chasser les fleurs et les corbeaux du lit. Elle s'étendit contre lui :

« Les fantômes du passé traversent les miroirs, les temps. Mon passé non résolu se greffe sur le présent, retombe sur vos épaules. Je vous hanterai tant que vous n'aurez pas retrouvé mon corps. Je vivrai dans les notes du corbeau. Mais je vais vous faciliter la tâche : dans un rêve, je vais vous confier mon secret. »

Il la voyait dormir. Une sombre beauté dans un soleil ardent. Elle reposait au milieu du lit, comme dans un nid. Il voulut la réveiller, qu'elle soit à nouveau l'amour, voire l'amour des deux mortes pour lesquelles il désirait composer les plus belles musiques au monde. Hélas, dans le halo ensoleillé de ses cheveux, elle étincela une seconde puis s'éteignit. Il eut mal d'elle, son pénis en érection fut si douloureux qu'il cria dans la nuit. Il devait la retrouver.

Il entendit Trinité pleurer de l'autre côté de la maison, des pas courir dans la direction de la chambre où il restait paralysé, emprisonné dans le lit de la succube de l'escalier. Désirée, la fille de Prudence, ouvrit la porte, alluma, et vint vers lui.

— Monsieur Vamberger, que faites-vous ici et qu'est-ce que vous avez ?

— Ce n'est rien, Désirée. Je pense que j'ai tout simplement fait un mauvais rêve. Que je suis peut-être somnambule pour m'être retrouvé ainsi dans cette chambre. Allez vous occuper des enfants et vous recoucher.

La maison redevint silencieuse.

Trinité s'était rendormie.

II

L'ENFANT DE L'OMBRE

IL ÉTAIT encore dans le lit de Séverine, plongé dans les relents de sa beauté surnaturelle. Il rêvait : son cadavre dégageait une odeur de musc et de chair corrompue ; ses cheveux d'or étaient des torsades de vase brune. Elle reposait dans les murs de cette maison. Mais où ?

Dans sa musique, elle était un noir pays de notes rouges qui tambourinaient en une pluie de symphonies et de larmes bleues.

Il ouvrit les yeux, désorienté. Son rêve avait disparu dans l'éther. Que faisait-il ici ? Avec quel fantôme avait-il dormi cette nuit ? Il était encore sous le choc d'avoir fait l'amour avec sa belle-mère, d'avoir découvert que Vanessa était peut-être en vérité la mère de son enfant. Et qu'il avait épousé sa propre fille...

Partir. Oui, il fallait qu'il sorte de cette maison maudite, qu'il retourne dans son pays. Cela lui déchirait le cœur de laisser ses enfants une deuxième fois, mais il ne pouvait pas les emmener avec lui, mieux valait les confier à leur grand-mère, qu'ils restent à la maison. Même si c'était une maison maudite, les mortes ne feraient pas de mal

aux enfants. Il avait besoin de solitude pour créer, besoin de sa première maîtresse, la Musique. Quitter Maldoror, ce village arrêté dans le temps, ne serait-ce que quelques mois. Recréer sa musique désormais imprégnée de deux femmes qui n'étaient mortes ni doucement, ni au vent, ni à la terre, ni à la vie. Son pays lui redonnerait la sérénité, la paix de l'âme dont il avait besoin pour composer, même si sa musique s'inspirait désormais de Maldoror. Travailler au loin l'avait toujours rendu plus près des lieux où les événements s'étaient produits.

Il était encore sous l'emprise de la succube de l'escalier quand il partit, le lendemain, dans son corbillard.

* *
*

Vanessa savait que Vlad ne réapparaîtrait pas de sitôt. Avant de partir, il lui avait écrit un mot pour s'excuser de son comportement, lui disant que ce qu'ils avaient fait ensemble était indépendant de sa volonté. Un esprit s'était infiltré en lui au moment de leurs ébats amoureux — le même esprit, croyait-il, qui l'avait poussé à la violer, jeune homme, lors d'une cérémonie vaudou. Non, il ne reviendrait pas avant d'avoir composé la musique qui germe en lui, car c'était ainsi qu'il se guérirait.

Vanessa était de retour à la maison des Vents. Elle avait rangé les petits cercueils rouges à la maison de la Tour, dans la chambre d'Erzulie, au pied de sa déesse. Elle avait sorti Ébène du cottage, l'avait remis sur son tronc d'arbre,

au pied du grand escalier où il habiterait désormais. Et si Séverine vivait dans l'escalier, elle ne lui apparaissait plus. Quand Vlad reviendrait, elle lui parlerait de l'escalier, de ses inquiétudes. Quant aux jumeaux, elle n'espérait plus que l'un deux soit la réincarnation de Séverine. Ils seraient les enfants de la Musique, comme l'avait souhaité leur mère. Ces enfants qu'elle trouvait d'ailleurs de plus en plus étranges.

Océan ne vivait que pour sa sœur, la laissait décider de leurs jeux et même de leur nourriture. Il n'y avait que son piano-jouet pour le séparer d'elle. On aurait dit que c'était lui qui avait la musique en lui. Trinité venait souvent s'asseoir sur les genoux de sa grand-mère et flattait son ventre. Non, c'était plutôt la main de sa poupée Immaculée qui touchait le ventre de Vanessa en le tapant légèrement, comme on frappe à une porte.

Depuis son retour à la maison des Vents, Vanessa avait commencé à avoir des malaises. Quelques semaines plus tard, quand elle s'aperçut qu'elle était enceinte, elle s'agenouilla devant Ébène et pleura. Voilà que le même scénario se répétait, vingt-cinq ans plus tard. Les jumeaux auraient une demi-sœur ou un demi-frère, ce n'était pas possible.

Qui était cette petite chose qui flottait en son sein et se nourrissait de son sang? Elle espérait la nouvelle réincarnation de Séverine puisque Trinité ou Océan n'abritait pas son esprit. Oui, une nouvelle chance ou moyen de la réincarner, mais au rythme où sa grossesse se déroulait, elle y laisserait sa peau avec l'enfant. Deux mois plus tard, Vanessa avait perdu beaucoup de poids. Son visage était devenu émacié, ses cheveux tombaient. Prudence lui demandait de consulter un médecin. Ce qu'elle refusa, les ayant en horreur. Elle essayait de se traiter avec des herbes et du gingembre, sauf que rien n'y faisait. Elle continuait

de maigrir, d'être malade et dépourvue de ses pouvoirs. Les jumeaux souriaient en la voyant si faible. D'un curieux sourire.

Trois autres mois avaient passé et Vlad n'était toujours pas de retour. C'était maintenant une Vanessa décharnée et hagarde qui allait s'asseoir dans le jardin de la danseuse, marchait en titubant dans la maison des Vents. Elle rêvait d'une licorne bleue qui l'amènerait au pays de Séverine, jetant à peine un coup d'œil à son corbeau quand elle passait devant le grand escalier. C'était Trinité qui tournait autour d'Ébène en lui faisant des révérences, sa poupée dans les bras. Son frère essayait de l'imiter, mais il tombait toujours en faisant sa genuflexion.

— Papa, disait Trinité en répétant les notes qui étaient sorties du gosier du corbeau.

Les ombres de l'automne s'abattirent sur la maison des Vents. Le froid s'installait. Vanessa avait encore plus mal dans ses os depuis qu'elle portait l'enfant. Un pâle soleil enfumait la saison, brouillait le ciel comme son âme qui devenait de glace et de fer. Il n'y avait que son ventre qui prenait vie, le reste de son corps s'effritait. Vanessa allait de mal en pis, elle s'entêtait à ne pas vouloir consulter un médecin. En la voyant ainsi dépérir, Prudence lui suggéra de passer un peu de temps à la maison de la Tour. On s'occuperait bien des jumeaux ici.

Vanessa n'amena qu'Ébène. Retourner chez elle, au cercle de pierre de son jardin et à sa chambre, fut comme un salut. Les corneilles avaient recommencé à venir cogner du bec à la fenêtre de sa chambre pour la réveiller le matin. Elle priait l'esprit d'Éva, sa mère, de veiller sur elle. Pourtant, elle arrivait encore à peine à manger, continuait de perdre ses cheveux devenus si clairsemés qu'on pouvait

voir son cuir chevelu au travers. Un matin, elle se leva et décida qu'elle raserait, à la prochaine pleine lune, le reste de ses cheveux.

Ce soir-là, bien que ce fût la fin de l'automne, un violent orage creva le ciel, s'abattit sur la maison de la Tour. C'était cependant une nuit de pleine lune cachée, affreusement belle, une nuit unique et étrange dans son horreur et sa beauté. C'est lors d'un éclair suivi d'un violent coup de tonnerre que Vanessa monta dans la chambre de la Tour, se dévêtit devant le miroir ovale de ses treize ans. Elle fit une longue tresse de ses cheveux gris, la coupa au ras de sa nuque. Puis, avec en mémoire la brosse au serpent noir gravé dans le manche doré qui, jeune adolescente, lui avait coûté ses cheveux, elle se rasa le reste de la tête.

Elle ouvrit le tiroir de la table de chevet de l'ancienne chambre de sa mère, trouva la tresse épaisse de ses treize ans. Elle l'accoupla à la tresse grise de ses quarante-cinq ans. Les deux étaient de la même longueur. Elle les plaça de chaque côté de sa tête, puis se regarda dans le miroir. Qui était donc cette vieille femme chauve au corps décharné, avec un ventre rebondi, qui comparait ses cheveux d'autrefois et d'aujourd'hui comme on enfile une ancienne robe retouchée? La magie des cheveux était rompue, ses pouvoirs envolés. Ce qu'elle voyait maintenant, dans le miroir de ses treize ans, c'était qu'elle était devenue laide et misérable.

Elle redescendit dans la Chambre aux oiseaux. Ébène souriait de nouveau sur son tronc d'arbre. Elle empoigna les deux tresses, les passa autour du cou du corbeau. Elle lui fit une dernière révérence, puis elle sortit de la chambre pour se diriger vers celle d'Erzulie, où elle but la dernière offrande de vin faite à sa déesse, un mois plus tôt. Ensuite

elle sortit, claqua la porte. Elle descendit l'escalier de peine et de misère, marcha en titubant vers le jardin. Elle ne prit pas la peine de fermer la porte derrière elle. Dans le cercle de pierre où était enterrée sa mère, elle s'offrit à la lune qu'on ne voyait pas à cause de la forte densité des nuages, maintenant descendus si bas qu'ils pesaient presque sur la tour de la maison. Pas un brin de lune ni d'étoiles en cette nuit de magie. Pourtant, le cercle de pierre réfléchissait une clarté surnaturelle qui enveloppait Vanessa dans un pâle linceul d'or et d'argent. L'air était glacé. Tremblante de froid, elle s'offrit quand même à sa déesse en pensant qu'elle voulait mourir, tellement elle se sentait encore plus malade et faible sans ses cheveux. Elle crut voir une licorne blanche s'arrêter devant elle, déposer une femme faite de lumière à ses pieds.

— Vanessa! Vanessa! entendit-elle dans le noir.

Elle sentit des bras l'envelopper d'une grande douceur. Les bras de « L'Inachevée » qui revenait, en ce soir d'orage et de déesse, la nourrir de son amour? En ce soir où, plus dépouillée de son corps qu'elle ne l'avait encore jamais été, elle s'abandonnait à la douceur du tombeau de son amie disparue. Pour peu de temps, car les ombres de la nuit s'abattirent sur elle. Une grande douleur transperça son ventre. Elle perdit l'équilibre. Dans sa chute, sous la lune qui faisait une faible apparition dans le ciel, elle se frappa la tête contre une pierre du cercle magique. Elle perdit l'enfant en même temps qu'elle perdit connaissance. À la voir, on eût dit une vieille femme endormie sur qui la lune pleurait des larmes de neige.

* *

*

— Vanessa! Vanessa! cria Prudence dans la maison silencieuse.

Elle rentra les bras chargés de victuailles et de plats que Manon avait préparés. Elle les posa sur la table de la cuisine, monta dans la chambre de son amie. Personne. Elle fit le tour de la maison en l'appelant. Toujours rien. Il faisait froid à l'intérieur. Puis, elle jeta un coup d'œil vers le jardin. La porte arrière était ouverte. Elle s'y précipita, vit une femme étendue dans le cercle de pierre. La sorcière, chauve et nue, était couchée sur le côté. Elle ne bougeait pas, elle s'était blessée à la tête. Entre ses jambes, une boule de chair recroquevillée, un petit être mauve et bleu. On pouvait voir les jambes et les bras, la tête avec les yeux clos. C'était une fille.

Prudence essaya de réanimer Vanessa. En vain. Elle retourna vite à la maison, téléphona à l'urgence, prit la couverture mauve du sofa de la galerie et courut envelopper son amie. En moins de cinq minutes, l'ambulance arriva. On lui prodigua les premiers soins avant de la transporter à l'hôpital. Prudence monta dans l'ambulance, s'installa près d'elle et lui prit la main. Vanessa ouvrit faiblement les yeux, ne sembla pas la reconnaître. Ses mains étaient glacées. L'ambulancier lui demanda son nom, elle ne répondit pas.

À l'hôpital, on réussit à stabiliser son état, on lui fit une transfusion sanguine. Elle avait subi un traumatisme crânien, ne savait plus qui elle était. Quand Prudence lui parla de Vlad, d'Immaculée et des jumeaux, elle n'eut aucune réaction.

Prudence demanda le fœtus. Elle voulait l'enterrer au jardin de la danseuse, là où reposait aussi Immaculée. On lui remit le petit être informe enveloppé dans une serviette, dans une boîte de carton. Prudence appela Vlad. Il

viendrait pour l'enterrement de l'enfant que, malgré lui, il avait conçu avec la sorcière de Maldoror. Il en profiterait pour tenter de mettre les choses au point avec Vanessa et réorganiser le personnel de la maison.

* *
*

Dès son retour, Vlad se rendit immédiatement à l'hôpital. Vanessa ne le reconnut pas. Elle avait le regard vide et ne parlait pas. Vlad lui prit la main, essaya de la ramener à la réalité. Il passa quelques heures avec elle, ne s'habituant pas à son regard sans lumière, à ce corps décharné. Et ce gros pansement sur sa tête chauve... Qu'avait-on fait de ses beaux cheveux ?

Il retourna à la maison des Vents. Les jumeaux l'accueillirent à bras ouverts et voulurent jouer avec lui. Ils grandissaient vite, prononçaient déjà plusieurs mots, Trinité serrant toujours sa poupée contre elle, Océan lui montrant ses progrès sur son piano d'enfant. Ce qu'il jouait était cacophonique, mais traduisait étrangement, aux oreilles de son père, le rythme des notes qu'avait chantées le corbeau.

L'enterrement du fœtus se fit en présence des jumeaux. Vlad avait apporté une radiocassette et un enregistrement du *Lacrimosa* de Preisner, un compositeur qu'il admirait. Sombre et ténébreux, couvert par les voiles de la mort et du deuil, le premier *Lacrimosa* laissait entendre la plainte du violon sous une voix déchirante de femme qui s'élevait, brisée par l'émotion et le sentiment de la perte. Dans la nudité de ses sanglots, ses lamentations montaient, sans révolte. C'était plutôt la constante d'un grand malheur,

simple prière de repos. Puis, vint une explosion de douleur. Un gémissement sortit alors de la gorge de Vlad tandis que Prudence déposait dans la terre, près d'Immaculée, la petite fille embryonnaire qu'ils appelèrent Crépuscule. Ensuite, la voix du piano apparut dans le *Requiem* pour apporter une touche d'apaisement. C'est à ce moment-là que Vlad prit la décision de consacrer son temps aux enfants, tant que Vanessa ne serait pas en mesure de revenir s'occuper d'eux. Que sa première maîtresse, la Musique, attendrait. Si elle se manifestait, il la cueillerait au passage, mais elle ne serait plus celle qui guiderait sa vie. Ce serait la famille en premier lieu. D'ailleurs, il commençait à se faire vieux pour jouer le rôle du Vampire de la musique dans des costumes excentriques. Il ne voudrait pas se retrouver, en fin de carrière, comme un Liberace âgé, le visage refait par la chirurgie, comme une parodie de lui-même.

Vlad pleurait, ce qu'il n'avait pas fait depuis l'enterrement de sa mère. Trinité s'était approchée de lui, avait dit « papa », et avait déposé sa poupée dans ses bras. Puis, elle s'était couchée sur la partie de la terre qui abritait désormais sa mère et les restes de sa demi-sœur. Océan avait suivi, il s'était allongé à son tour contre sa sœur.

Vlad s'agenouilla pour caresser les chevelures de ses deux enfants qui seraient désormais son unique amour. Puis, il les prit dans ses bras, les transporta dans la maison et les déposa près du piano. Pour eux, il commença à jouer les premiers mouvements du *Requiem vermeil*. D'abord un thème sombre et interrogateur, ensuite le même rythme obsédant des notes qu'avait chantées le corbeau. Une musique de mort qui mène vers les contrées mystérieuses et hostiles des revenants. Puis, il s'arrêta; c'était là qu'il en était rendu dans son *Requiem*, car depuis qu'il avait copulé avec la succube de l'escalier, il était incapable d'écrire.

Seules les notes obsédantes qui étaient sorties du gosier du corbeau continuaient inlassablement de tourner dans sa tête.

Trinité s'approcha de lui pour lui donner un baiser sur la main, qui fut suivi par un autre d'Océan.

— Papa bobo! disait Trinité.

— Béquer bobo! Béquer bobo! répondait Océan comme en écho.

— Oui, béquer bobo! mes petits cœurs, poursuivit Vlad en embrassant ses deux enfants et en les serrant contre lui. Papa va toujours rester avec vous, maintenant. Nana Vanessa est trop malade pour s'occuper de vous.

— Craa! Craa! Craa! dit Trinité.

Des reflets métalliques, variant du violet au bleuâtre se mariant aux couleurs du plumage du corbeau, envahirent la pièce. On aurait dit une danse dans la lumière grise de l'après-midi.

— Petite sorcière, dit Vlad en déposant un baiser sur le front de Trinité. Tu es comme ta maman et ta grand-maman. Déjà pleine de pouvoirs.

— Poupée-maman! Poupée-maman! répondit Trinité en tendant les bras vers la poupée que son père avait assise sur le piano.

— Allez jouer, les enfants, dit Vlad en remettant la poupée dans les bras de Trinité.

Il dormit, ce soir-là, dans sa chambre habituelle. Il ferma les quartiers de Séverine. Dans l'état où était Vanessa, elle ne reviendrait pas de sitôt. Tout ce qu'il savait maintenant, c'était qu'il devait retrouver le corps de celle qui hantait sa maison.

Cette nuit-là, il fit un rêve. À la première heure de son sommeil, Séverine lui apparut et lui livra son secret. Elle

fut la narratrice de l'horrible cauchemar qui se déroulait, tel un film noir, sous les paupières closes du musicien.

Vlad voit un vieil homme. Il habite une grande maison, en Grèce. Il est entouré de jeunes femmes et de fillettes. Tout autour des sculptures de fillettes, nues, les yeux crevés levés vers le ciel. Dans la maison, on entend des bruits, comme des soupirs, des gémissements.

Plus tard, c'est un grand couvent. Vraisemblablement un pensionnat. Des fillettes en uniforme jouent dans la cour. Une voiture arrive, en descend un homme avec une trousse. C'est le médecin. Les fillettes taisent leur cri, abandonnent leur jeu, se regardent avec des yeux apeurés. Plus loin, dans un autre coin de la cour, d'autres filles plus âgées, elles aussi en uniforme.

Échange entre le médecin et une des religieuses. Il est question d'un don important à l'orphelinat.

Enfin, Vlad voit Séverine, jeune femme. C'est la plus jolie. Elle part avec le médecin. Quelque temps plus tard, elle l'épouse. Ils restent d'abord dans une grande ville, ensuite, ils se rendent à Maldoror, où ils ont entendu dire qu'une propriété imposante, à l'écart du village, était à vendre pour presque rien.

Séverine et le médecin déménagent à la maison des Vents. Là, le médecin peut exercer totalement son pouvoir sur sa femme. En l'isolant, elle ne sortira plus et sera entièrement à sa disposition. Il lui a donc réservé tout le côté nord de la maison.

Séverine est enceinte. Mais dans le rêve, il n'y a pas de bébé dans la maison. Les pistes se brouillent. Vlad voit Séverine échanger son bébé avec celui de Vanessa...

Le médecin a vieilli, il semble avoir pris sa retraite. Obsédé par son passé, il entend des voix de petites filles lui dicter sa conduite envers Séverine. Il lui fait boire des élixirs qui, dit-il, lui accorderont jeunesse et vie éternelle.

C'est ensuite une Séverine plus âgée qui fait son apparition dans le rêve... Elle veut peindre son autoportrait pour rivaliser avec les fantômes de son mari. Elle s'est transposée dans un corps emprunté à la Venus Verticordia, de Rossetti. Comme dans le portrait de la Venus, elle s'est entourée de roses et de chèvrefeuille, de papillons jaunes qui forment l'auréole de ses cheveux. Elle est nue, en buste, tient une pomme dans sa main gauche et une flèche dans sa main droite. C'est sa tête au lieu de celle de la Venus. Mais il manque ses yeux...

Puis Séverine amène son rêveur au soir de sa mort... Elle lui montre, dans le songe, le grand escalier de la maison des Vents...

Elle est, ce soir-là, vêtue de noir dans une robe à la jupe très ample, virevoltante, décolletée, mais sans excès. Elle porte ses cheveux dénoués, des chaussures en daim. D'une extrême élégance, elle s'est maquillée avec soin. Un rimmel noir fait ressortir ses yeux comme ceux des oiseaux de proie, ses lèvres fuchsia s'ouvrent sur des dents très blanches. Elle se montre, à son mari, dans toute sa beauté de femme mûrissante. Elle refuse de se déguiser en petite fille pour accommoder ses penchants pervers.

Elle a préparé un somptueux repas de cailles, arrosé d'un vin capiteux, et une salade de fruits sauvages. Elle sort de sa chambre, elle est dans la cage de l'escalier. Son mari l'attend en bas, il lui crie au pied de l'escalier. Une violente dispute éclate.

Dans le rêve, Vlad voit Séverine retourner dans sa chambre, sortir de sous son lit une boîte noire en forme de cercueil avec une croix rouge dessus.

Elle revient dans la cage de l'escalier, son mari est monté, il l'attend. Elle porte toujours sa robe noire à la jupe virevoltante, son maquillage lumineux. Son mari est furieux. Elle ouvre la boîte et son mari voit un squelette d'enfant naissant.

Il la pousse de la cage de l'escalier, Séverine vole dans les airs avec le petit cercueil pour atterrir sur le vaste chandelier, en forme de griffe, qui lui transperce le cœur avant qu'elle tombe dans le vide. Elle s'effondre lourdement au pied de l'escalier, le squelette du bébé pardessus elle. Puis plus rien que du noir, où dedans elle est perdue. Enfin, la lumière, elle, flottant au-dessus de la forme d'une femme au cou cassé sous la grosse griffe du chandelier qui pend sur elle, tel un faucon guettant sa proie.

Vlad se réveilla, porteur du lourd secret de la succube de l'escalier. Mais il manquait des morceaux au casse-tête, il y avait des choses qu'il ne comprenait pas... Il y avait deux bébés dans le rêve... un squelette d'enfant... Qu'est-ce que cela signifiait? Séverine aurait eu un enfant? Il fallait qu'elle continue le rêve... Il voulait se rendormir. Hélas, ses paupières ne se fermaient plus. Séverine se fit silencieuse, il ne rêva plus et le souvenir du cauchemar qu'il avait fait l'agita toute la journée.

LA FOLLE DE MALDOROR

SIMONE A trébuché dans le grand escalier de la salle du piano. Vlad avait toujours été curieux au sujet de cet escalier, il s'était interrogé en examinant la construction particulière des trois premières marches en marbre noir de Dinant, scellées par derrière, plus larges que les autres, qui servent de départ de rampe aux boules en forme de serpent. Simone était donc tombée au bas de l'escalier et s'était déchiré le genou. Quelque chose ou quelqu'un lui avait barré les pieds dans les marches noires. En même temps *La Vague hurlante* s'était décrochée du mur pour échoir sur le piano. Le cadre s'était cassé, le piano était égratigné, mais la toile avait miraculeusement été épargnée.

— Il y a des mains invisibles dans les marches noires de l'escalier! avait dit Simone, horrifiée.

Le lendemain, c'était Prudence qui tombait au même endroit. Un autre des tableaux de Séverine s'était décroché dans le salon.

— L'escalier est hanté! avait dit à son tour Prudence.

— Ce n'est peut-être qu'une coïncidence si vous êtes tombées toutes les deux au même endroit, avait répondu Vlad, peu convaincu.

— Et les tableaux qui se décrochent en même temps que nous chutons, est-ce aussi une coïncidence ? avait demandé Prudence. Nous ne pesons pas cinq cents livres ! C'est comme si nous faisons trembler la maison en tombant.

Quand le phénomène se reproduisit avec Désirée, Vlad comprit enfin que Séverine lui faisait signe. Elle s'était aussi rendue visible aux yeux des enfants. Pas dans la forme squelettique où elle devait être présentement, mais dans la fraîcheur immédiate de sa mort.

— La Dame, bobo dans l'escalier ! répétaient les jumeaux quand ils montaient ou descendaient les marches noires.

Une semaine plus tard, pour se rendre au deuxième étage, on empruntait les escaliers de derrière la maison, même si les marches étaient étroites et dangereuses.

Pendant qu'un ouvrier démolissait les marches noires du grand escalier, les jumeaux et le personnel habitaient dans la maison de la Tour. Les jumeaux adoraient cet endroit, en particulier la chambre de la Tour avec le vieux piano. C'est là que Trinité voulait dormir avec Océan, dans le lit de leur arrière-grand-mère. Pour la première nuit, Simone se fit un lit par terre, près d'eux. Dans leur sommeil, les jumeaux s'étaient blottis l'un contre l'autre.

La Chambre aux oiseaux les fascinait. Les enfants se collaient le nez sur la vitre d'observation pour mieux admirer le vieux tronc d'arbre sortant du plancher, Ébène juché dessus avec son étrange collier de cheveux. Trinité continuait de faire ses révérences au corbeau, qu'elle considérait comme un substitut de sa grand-mère.

Quand les jumeaux pénétrèrent pour la première fois dans la chambre d'Erzulie, Trinité s'avança vers la poupée aux yeux rouges perchée sur une chaise de velours gris, avec ses colliers et ses offrandes de fleurs fanées. Cette poupée-là ne suscitait pas son respect. Au contraire. Elle lui enleva ses colliers, l'ôta de son trône pour la donner à Océan qui, d'abord, la trouva effrayante. Puis, les deux jouèrent à la poupée, Trinité avec son Immaculée qu'elle faisait parler en imitant la voix d'une grande personne, Océan avec une voix d'outre-tombe et portant sur lui les colliers d'Erzulie. Cela faisait rire Trinité aux larmes. Quand ils allèrent jouer et danser dans le cercle de pierre avec les poupées, quelques corneilles se joignirent à leurs cris de joie et à leurs chants. Les jumeaux semblaient heureux à la maison de la Tour, ils ne réclamaient ni leur père, ni leur grand-mère.

À la maison des Vents, une forte odeur s'était dégagée quand l'ouvrier avait ouvert la section qui scellait le bas de l'escalier. Un squelette dans les loques d'une robe de soirée reposait dans les marches noires. Il tenait une petite boîte en forme de cercueil dans lequel gisait un squelette de bébé.

L'enquête, au sujet de la mort de Séverine, reprit. On retrouva son mari sur une île grecque, dans une maison cossue qu'il partageait avec trois jeunes femmes et leurs enfants. Toutes des petites filles... Il y avait des tableaux et des photos de fillettes nues sur les murs, une chambre pleine de miroirs où les fillettes posaient, jambes écartelées, où Louis les encourageait à se masturber ou à se caresser pendant qu'il les filmait. Les enquêteurs tombèrent sur des mères aux vulves rasées, filmées dans des costumes d'écolières, de bébés ou de poupées cupidon. Ce fut la

découverte d'un réseau de pédophilie où Louis vendait ses films et ses photos à grand prix. En premier lieu, ce fut pour le meurtre de sa femme que Louis fut arrêté, rapatrié au Canada et emprisonné. Il avait fini par avouer « l'accident » qu'avait eu sa femme en haut de l'escalier, ce qu'elle lui avait fait subir en lui présentant le squelette de leur enfant comme repas du soir. Il avait perdu la tête, ce n'était pas un meurtre, clama-t-il, c'était un accident. On ne le crut pas ; le pédophile fut formellement accusé de la mort de sa femme. Non, Séverine n'était jamais disparue en mer, un jour de tempête comme il l'avait laissé entendre, il l'avait assassinée.

* *
*

Neuf mois avaient passé. La succube de l'escalier n'était plus revenue hanter Vlad. Celui-ci avait fermé les quartiers de Séverine, relégué au grenier le lit dans lequel sa femme était morte. Dans l'atelier, il ne garda que l'autoportrait de Séverine, la « Venus Verticordia » sans yeux.

« Si Vanessa se remettait à peindre ou revoyait certains de ses tableaux, pensa-t-il, la mémoire lui reviendrait peut-être... » Jusqu'à maintenant, quand on lui parlait, quand on lui demandait comment elle se portait, on avait l'impression qu'elle avait une vitre devant les yeux et qu'elle vivait dans un rêve. Elle n'arrivait plus à se concentrer, ne comprenait pas ce qu'on lui racontait de son passé. Tout lui paraissait bizarre.

Après un long séjour à l'hôpital, Vlad la plaça à l'asile. L'Aile d'un Ange était un ancien monastère, avec un cloître

très accueillant entouré d'un magnifique jardin. Le cloître comportait deux galeries d'époque, nord et est, ainsi que deux galeries plus récentes. Les arcades étaient par groupe de trois, sous de grands arcs de décharge prenant appui sur de puissants piliers et séparées par des colonnettes ornées de chapiteaux. À l'étage situé au-dessus des galeries se trouvaient les chambres. Celle où habitait Vanessa était dépouillée. On y logeait un lit aux montants de fer, une chaise droite à son chevet. Une chaise berceuse, plus confortable, devant une fenêtre, et un bureau. La chambre empruntait les couleurs de l'ancienne chambre de Séverine, à la maison des Vents, et Vanessa semblait s'y plaire. Lorsqu'on la sortait dans le jardin toujours inondé de lumière, on la voyait revivre dans l'ardente beauté du paysage. Un grand verger montait la garde sur la route qui menait au bâtiment, où les corneilles croassaient à cœur joie pour les pensionnaires de l'asile.

— Un jour, dit-elle à Vlad, une licorne blanche passera et m'emmènera avec elle. Sans l'homme noir.

* *
*

Vlad visitait Vanessa régulièrement. Il espérait la ramener à la maison de la Tour où, depuis la découverte du corps de Séverine, demeuraient les jumeaux, Manon, Prudence et Désirée. Lui restait seul à la maison des Vents. Cette maison le possédait, le forçait à s'installer au piano dès qu'il y mettait les pieds. C'était ici et pas ailleurs qu'il terminerait son *Requiem*.

La salle de musique avait maintenant l'air d'un théâtre fantasmagorique, avec pour objet principal le piano égratigné. Vlad avait fait réencadrer *La Vague hurlante* qui trônait à nouveau au-dessus du piano, remuait son âme quand il composait. Le chandelier à griffe pendait toujours au-dessus de sa tête. Être seul dans la maison lui redonnait le souffle dont il avait besoin pour reprendre *Le Requiem vermeil* qui, après qu'on eut découvert les restes de Séverine, continua de s'écrire. Immaculée et Séverine avaient laissé leurs mémoires dans les murs de la maison. Malgré les rénovations que Vlad avait fait faire, rien ne pourrait les effacer d'ici. Les restes de Séverine et de son bébé furent brûlés et enterrés au pied de la statue de la danseuse, près d'Immaculée.

Après neuf mois passés à L'Aile d'un Ange, Vanessa avait toujours un comportement imprévisible quand Vlad la visitait. Des jours, elle l'appelait le diable, ou le bouc noir. Elle criait :

— Éloigne-toi de moi, Démon ! Tu as planté la graine du mal en moi.

Puis, elle se recroquevillait dans sa chaise ou dans son lit et se fermait comme une huître. Mais quand elle revenait à elle, une minute ou deux, ses yeux s'allumaient : toute la lumière du monde dansait dans son regard.

Que voyait-elle alors ?

« Une forme radieuse de femme qui danse le boléro avec une licorne », disait-elle.

La Folle aux yeux verts, ainsi l'appelait-on à L'Aile d'un Ange.

Par une belle journée d'automne, Vlad sortit les enfants. Ils avaient fait le tour du village dans le corbillard noir, avaient mangé au restaurant de Marie puis étaient entrés dans la Boutique aux fées, rue Principale. Dans le magasin il y avait des arbres où se logeaient lutins, fées, animaux enchantés et cristaux magiques. Trinité vit, perché dans un arbre, un magnifique corbeau-peluche. Excitée, elle s'écria :

— Cra-cra-cra ! Nana Vanessa ! Nana Vanessa !

Océan regarda à son tour le corbeau et imita les cris de sa sœur. Il tendait les bras vers l'oiseau noir.

Vlad décrocha la peluche de l'arbre, l'acheta immédiatement. Il pensait amener les enfants, maintenant âgés de deux ans, voir Vanessa. Ce corbeau était le cadeau parfait à lui offrir.

Pour la première fois, les enfants pénétrèrent à L'Aile d'un Ange. Le bâtiment sombre et austère les rendait craintifs. Suivis de leur père, ils se dirigeaient avec l'infirmière vers la chambre de leur grand-mère. Trinité avait apporté sa poupée.

La porte s'ouvrit, des petits pieds pénétrèrent dans la pièce. Vanessa, assise dans sa chaise berceuse, regardait les jumeaux d'un air curieux.

— *Deux anges sont venus un soir, m'apporter de bien belles choses...* chanta-t-elle.

Quand Océan lui remit le corbeau-peluche, elle esquissa son premier sourire. Elle chercha ses cheveux pour envelopper l'oiseau, constata qu'ils étaient bien trop courts. Elle devint alors d'une tristesse infinie. Vlad se dit que, la prochaine fois, il lui apporterait une perruque de longs cheveux. Il pensa aussi que ce geste de Vanessa, avec ses cheveux, était comme un éclair dans la mémoire de son passé.

Vanessa fixait la poupée de Trinité. Elle voulait la prendre, cherchait à l'enlever des mains de l'enfant qui résistait en serrant sa poupée encore plus fort contre elle. Vlad dut les séparer ; Vanessa retourna dans sa chaise berceuse, le corbeau dans ses bras. Trinité, les yeux remplis de larmes, lui montrait le corbeau en disant :

— Cra-cra-cra ! Nana Vanessa !

Et Vanessa de répondre : « Cra-cra-cra », et de recommencer à sourire à l'enfant.

Océan s'approcha alors de sa grand-mère, fredonna les quelques notes qu'avait chantées Ébène.

— Lui, Papa-musique, disait-il en montrant Vlad du doigt. Et moi, Enfant-musique, ajouta-t-il en se pointant du doigt. Elle, Poupée-musique, termina-t-il en désignant sa sœur.

— Moi, la Folle aux yeux verts, dit Vanessa.

— Non ! Toi, Nana Vanessa, rectifia Océan.

— Et toi, tu es trop beau ! termina la sorcière en l'embrassant.

C'était la première fois, depuis son internement, que Vanessa démontrait de l'affection pour une personne. Vlad en fut touché, peut-être devrait-il la sortir un jour. Un court séjour à la maison de la Tour raviverait peut-être sa mémoire ? Son médecin le lui déconseilla. Mais le fait que Vanessa ait commencé à témoigner de l'affection à son petit-fils était un grand pas en avant.

* *

*

La semaine suivante, Vlad rendit visite à Vanessa avec une perruque de longs cheveux châains, son grand collier

vaudou en os de yak, la magnifique robe noire qu'elle aimait tant porter jadis, son manteau peint à la main ainsi que trois tableaux : *Rêves blessés*, *Immaculée Grande-Dame sous le firmament du bébé géant*, et l'autoportrait inachevé de Séverine. Vlad lui avait aussi procuré un cahier à dessin, des craies d'aquarelle, des pots de peinture acrylique, des pinceaux, deux canevas et un chevalet. Un employé de L'Aile d'un ange l'attendait dehors pour l'aider à monter les tableaux et le matériel dans sa chambre. Vlad avait demandé que Vanessa soit au jardin ou dans la salle de récréation quand il rentrerait avec les tableaux. Il voulait faire résonner dans la chambre quelques échos de son passé dans l'espoir que les tableaux raviveraient sa mémoire.

Avec l'employé, il accrocha *Rêves blessés* et *Immaculée Grande-Dame* sur deux murs de la chambre, puis il installa l'autoportrait de Séverine sur le chevalet et le recouvrit d'un tissu noir. Quand tout fut terminé, il prit le manteau de Vanessa et s'aventura au jardin. Il faisait frisquet en ce beau matin d'automne. Il la trouva enveloppée dans une couverture de laine, étendue sur une chaise longue. Il avança vers elle, lui fit une révérence en lui présentant son manteau. Dès qu'elle le vit, son regard s'alluma. Elle toucha d'abord des dessins du vêtement, le pentagramme des sorcières, ancien symbole de protection contre le mal. Elle dit :

— La Déesse vierge, mère et vieille sage.

Puis elle s'attarda sur l'arc-en-ciel qui déferlait vers le bas du dos du manteau en souriant. Enfin, elle tourna le devant du manteau où elle avait dessiné son chat Fleur de Fumée qui avait péri dans un incendie, quand la cuisine de la maison de la Tour avait un jour pris feu. Elle murmura alors FUMÉE et se rappela son chat. Des larmes roulèrent sur ses joues. Puis elle toucha la licorne au dos

du manteau et dit : « Symbole de la fécondité spirituelle et aussi symbole de la virginité. Mais je ne suis plus vierge, la licorne était déguisée en bouc noir quand elle est venue sur moi. »

Enfin, elle toucha le long serpent qui descendait le long d'une manche du manteau et dit :

« Symbole de la fertilité. Ce sont les deux serpents enlacés de La Grange-aux-loups qui ont été responsables de la rencontre de ma fille avec le musicien. Où est ma fille ? Où est Immaculée ? »

— Vanessa, vous vous souvenez de votre fille ?

— De ma première petite fille, si petite... oui. C'était vous, le père, je le sais maintenant. C'était vous, le bouc noir. Et vous portez encore votre grand manteau sombre. Vous êtes un vampire !

— Non, Vanessa, je suis votre ami. Le père des enfants de votre fille. Les deux bambins que je vous ai amenés la semaine dernière, ce sont vos petits-enfants, Trinité et Océan.

— J'aime Océan, mais Trinité me fait peur avec sa poupée morte.

— La poupée représente votre fille Immaculée, Vanessa. Immaculée est morte en donnant naissance aux enfants. Vous vous souvenez ? C'est vous qui l'avez accouchée...

Un vent câlin passa devant le regard de Vanessa, dans ses cheveux qui avaient recommencé à pousser depuis un an. Elle avait maintenant une jolie tête de cheveux gris très courts et avait grossi.

— Je n'ai pas tué ma fille, elle est morte en naissant. Elle avait du mauvais sang. Le sang des *loas* ? Non, c'était votre sang qui coulait dans ses veines, dit-elle en serrant farouchement contre elle le corbeau-peluche qu'elle avait sorti de dessous les couvertures qui l'enveloppaient.

Vlad considérait qu'elle était de plus en plus confuse au sujet de sa fille.

— Vanessa, je ne savais pas qu'Immaculée était ma fille lorsque je l'ai épousée. Ce n'est qu'en vous retrouvant à la maison de Séverine que j'ai compris tout ce qui me liait à vous. Croyez-moi, je n'aurais jamais pris pour femme Immaculée si j'avais su.

— Séverine? Qui est Séverine? Ce nom me déchire le cœur et je n'arrive pas à me souvenir pourquoi.

— Vanessa, permettez-moi de vous ramener dans votre chambre. Peut-être allez-vous comprendre. Je ne suis pas là pour vous nuire, je ne veux que réparer le mal que je vous ai fait sans le vouloir. Tenez, mettez votre manteau, jolie sorcière, et suivez-moi.

— Sorcière!!! Oui, c'est vrai, je suis la sorcière de Maldoror. Je suis belle et puissante. Les mamans ne passent pas devant ma maison, car elles ont peur que je change leurs enfants en chèvres.

Elle se leva, endossa son manteau et le suivit. Elle marchait d'un pas majestueux, le dos bien droit, le regard allumé. Elle avait laissé le corbeau-peluche sur une des chaises longues du jardin. Elle gardait une certaine distance entre elle et le musicien, procession solennelle de son retour vers le passé.

Quand ils arrivèrent à la chambre, ce fut comme si Vanessa ouvrait des rideaux sur son ancienne vie. Elle vit la perruque, sa robe noire qu'elle voulut tout de suite enfiler. Elle enleva son manteau, se déshabilla. Elle ne tenait aucunement compte de la présence de Vlad qui ne pouvait s'empêcher de se rappeler les courbes voluptueuses de la femme qui l'avait tourmenté depuis le jour du viol, lors d'une cérémonie vaudou en Haïti. Il la désira à nouveau.

Elle avait revêtu la robe noire, ajusté la longue perruque de cheveux châains sur son crâne. Elle se regardait dans le miroir, souriait à cette femme qu'elle reconnaissait : la sorcière de Maldoror, la toute puissante fille d'Éva qui recouvrait le pouvoir de ses cheveux et son âme d'artiste. Elle jeta un coup d'œil à son tableau *Rêves blessés*, ferma les yeux. Deux larmes roulèrent sur ses joues. Elle ouvrit à nouveau les yeux, contempla le tableau *Immaculée Grande-Dame sous le firmament du bébé géant*, et dit : « Ce n'est pas ma fille. » Puis elle tira le voile noir du tableau qui reposait sur le chevalet et s'écria :

— Séverine, enfin tu reprends vie dans ton portrait ; je te redonnerai tes yeux.

— Vanessa, on a retrouvé le corps de Séverine à la maison des Vents. Son mari avait caché ses restes dans les marches en marbre du grand escalier. On a aussi retrouvé les restes d'un nouveau-né avec elle.

— Ce bébé est probablement ma fille. Elle aurait dû l'enterrer...

— Votre fille, Vanessa ?

— Oui. Et Louis, l'a-t-on retrouvé ?

— Oui, en Grèce. Après une brève enquête, il a finalement avoué avoir poussé sa femme en bas de l'escalier et il est en prison. C'était un pédophile, vous le saviez ?

— Louis était un monstre. Séverine a vécu un véritable calvaire avec lui. Je savais qu'il l'avait tuée. Enfin, elle va reposer en paix.

— Nous avons déposé ses cendres dans l'une des urnes noires qui étaient de chaque côté de l'escalier, et les avons enterrées avec les restes de son bébé, dans le jardin de la danseuse. Séverine danse maintenant dans l'air avec votre fille. Et dans ma musique.

— Ce n'était pas son bébé, c'était le mien. Louis est en prison, maintenant, je peux parler. Aucun danger pour les enfants!

— Les enfants?

— Oui. Trinité et Océan sont en vérité les petits-enfants de Louis, car Immaculée n'était pas ma fille naturelle. Quand nous nous sommes connues, Séverine et moi, lors d'un vernissage chez moi, nous étions toutes les deux enceintes. Séverine quittait très peu la maison des Vents, son mari l'en empêchait. Or, ce jour-là, elle avait réussi à sortir pendant qu'il travaillait. Elle et moi étions devenues des amies inséparables; plus que cela en vérité. Nous avons accouché le même jour, chez moi, en présence de Prudence, qui était alors sage-femme. Ma fille était morte en naissant, et Séverine m'avait donné son enfant parce qu'elle ne voulait pas l'élever avec son mari, un médecin pédophile qui avait abusé de tant de fillettes à l'orphelinat d'où il l'avait sortie. Mon malheur faisait en vérité son bonheur. Nous avons échangé nos enfants. Séverine a ramené ma fille morte à Louis, la faisant passer pour la sienne. Aussi la vôtre, maintenant que nous nous souvenons que c'est vous qui m'aviez violée, à Haïti... Aux yeux de tous, j'ai élevé Immaculée comme étant ma propre fille. De fait, Immaculée a toujours eu deux mères : Séverine et moi.

— Et vous ne lui avez jamais dit que Séverine était sa vraie mère?

— Je ne pouvais pas. Pas tant que Louis était vivant. J'avais promis à Séverine de ne jamais le lui dévoiler. Hélas, je ne pensais pas qu'Immaculée mourrait en donnant naissance aux jumeaux.

— Mes enfants ne sont donc pas les fruits de l'inceste? Merci, Vanessa, de m'avoir révélé votre secret. Je comprends

maintenant aussi la signification de l'échange des bébés dans le songe que Séverine m'a envoyé...

— Séverine vous parle en rêve?

— Non, elle m'avait plutôt fait part du cauchemar de sa vie et de sa mort afin que je retrouve son corps.

— Maintenant, soyez en paix. Je dois me retrouver seule avec elle. Dans son portrait. Quand je l'aurai terminé, je vous appellerai et vous me sortirez d'ici.

La Folle aux yeux verts était une artiste accomplie. Dans sa chambre, elle dessinait jour et nuit. Elle portait toujours sa longue perruque de cheveux châains et sa robe noire quand elle se promenait dans les corridors ou dessinait des croquis dans le grand jardin. On lui offrit même une salle faisant office d'atelier. Souvent, dans ses toiles, une femme éthérée dans une longue robe blanche flottait sur les eaux d'une étrange lumière en compagnie d'une licorne. Mais il y avait toujours, dans sa chambre, le tableau non terminé de la « Vénus » sans regard.

« Quand j'aurai peint ses yeux, assura-t-elle au médecin qui la soignait, je pourrai partir d'ici. Pas avant. »

Vanessa mit deux mois pour terminer le portrait de Séverine. Elle réalisa d'abord une série de quatre tableaux surréalistes, s'inspirant de ses visites nocturnes à Séverine, les soirs de pleine lune, dans le sentier de la maison de la Plage. Puis elle appela Vlad.

La femme qu'il visita n'était plus la même. Elle ne portait plus sa perruque, ni sa longue robe noire. Elle était habillée de ses vieux vêtements de peintre, un grand chandail violet qui contrastait avec le vert de ses yeux. Ses yeux, dont on aurait dit qu'ils avaient foncé, étaient devenus pers. Des yeux, changeant comme l'eau de la rivière, tantôt gris, tantôt verts, tantôt bleus, qui reflétaient la tristesse, la

joie, parfois un malaise comme la teinte de la mer vert-gris qui annonce l'orage.

— Vlad, dit la sorcière, cette nuit Séverine aura son regard. Demain, au crépuscule, et j'ai l'accord du médecin, ramenez-moi à la maison des Vents.

— Vanessa, la maison n'est plus la même. Depuis que nous avons recouvert les restes de Séverine, j'ai fait refaire l'escalier. Son ancienne chambre est presque vide. J'ai tout jeté, sauf le lit qui est désormais entreposé au grenier, et son studio n'en est plus un. Vous comprenez, je devais changer l'énergie de la maison.

— Vous ne vous êtes pas débarrassé de *La Vague hurlante*, j'espère ?

— Non, Vanessa, elle est toujours au-dessus de mon piano.

— Séverine m'avait fait remarquer que ce tableau était son testament, qu'il léguait un message à un artiste, qui, finalement, était vous, Vlad, avec votre musique.

— C'est vrai que *La Vague hurlante* crée une sorte de tempo dans le *Requiem vermeil*. Et c'est autant le beau fantôme de Séverine que celui d'Immaculée qui ont nourri ma musique depuis la naissance des jumeaux.

— Comment vont les animaux ? Il me tarde de revoir Shadow et les chattes !

— Il n'y a que Poudre qui a disparu depuis que nous avons récupéré les restes de Séverine. Tous les autres animaux sont à nouveau à la maison de la Tour, où habitent désormais Prudence, Désirée, Manon et les enfants. Moi, je reste seul à la maison des Vents. Manon fait la navette entre les deux maisons pour préparer mes repas. Je dois y rester pour terminer mon *Requiem*. Je ne sais pas combien

d'années ce travail me prendra, mais j'y resterai jusqu'à ma mort, s'il le faut.

— Alors je veux retourner à la maison de la Tour. Ma maison où sont mes animaux, Ébène et Prudence. Ensuite, aller à la maison des Vents. Je dois méditer dans le jardin de la danseuse pour continuer ma création. J'ai décidé d'exorciser mes démons dans mes toiles. Quand j'aurai dessiné ce que je ne comprends pas, je serai en paix avec mes colères. Avec vous aussi, Vlad.

— Je le souhaite de tout mon cœur, Vanessa, surtout pour le bien d'Océan et de Trinité, qui ont besoin de l'amour de leur grand-maman.

— C'est vrai, Océan, et Trinité qui ressemble tellement à Immaculée...

— Oui, Vanessa, Trinité est comme sa maman, bien qu'elle ait hérité, je ne sais par quel hasard, de la couleur de vos yeux.

— Et Océan est comme sa vraie grand-maman... Vlad, venez me chercher demain. Cette nuit, j'aurai terminé le portrait de Séverine.

C'est en effet cette nuit-là que Vanessa dessina les yeux de Séverine. La succube de l'escalier était disparue dans les méandres de sa mort. L'escalier, où Louis l'avait cachée, n'existait plus. Vlad l'avait fait remplacer par un autre, magistral, tout en spirale, de trente-trois marches. Le garde-fou de l'escalier était engravé avec de fines sculptures de femmes nues aux lèvres rubis; il n'avait gardé que les boules en forme de serpent.

* *

*

Vanessa revint dans la vie de chacun. Durant les dix-sept années qui suivirent, Vlad se consacra entièrement à sa musique. Il n'eut plus comme amante que Vanessa, son premier et seul véritable amour, son obsession, sa joie et sa tristesse. C'était elle, son fruit défendu ; mais les fantômes de Séverine et d'Immaculée inspiraient sa musique jusqu'à l'en rendre fou. Il n'avait toujours pas terminé son *Requiem*, les notes sorties du gosier du corbeau dormaient dans le feu de sa chair et creusaient sa tombe.

IV
OCÉAN

*De son bec, il a touché ma joue
Dans ma main, il a glissé son cou
C'est alors, que je l'ai reconnu
Surgissant du passé
Il m'était revenu...*

BARBARA, L'aigle noir

LA NUIT DES ORPHELINS

TRINITÉ ET Océan étaient unis par une intimité affective profonde. Depuis leur vie intra-utérine, leur comportement fusionnel était un bonheur complet. Océan n'avait aimé et n'aimait que sa sœur Trinité dont le nom se voulait porteur des deux mortes ensevelies derrière leur demeure : Séverine, puis Immaculée, leur mère qui s'était éteinte en leur donnant la vie.

Leur grand-mère Vanessa avait l'âge de leur père. Soixante-cinq ans. Les jumeaux s'étaient toujours demandé si elle et lui n'étaient pas de vieux amants, si la sorcière de Maldoror n'était pas leur vraie mère... Mais pourquoi leur aurait-on inventé l'histoire d'une mère morte en couches ? D'ailleurs, ils avaient la preuve de son existence. Dans la salle de musique, près du piano de leur père, sur une table console noire aux pattes en griffe de lion, il y avait une photo encadrée de la dépouille d'Immaculée. Elle était exposée sur un lit de fleurs. À ses côtés, ses enfants endormis dans leurs berceaux blancs.

Trois ans après la mort de sa femme, Vlad avait souffert en secret d'une profonde dépression. Incapable de se

produire sur scène, il s'était isolé du monde entier, s'enfermant dans son monde de musique.

Les jumeaux avaient été placés chez leur grand-mère, jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Une fois par semaine, ils visitaient leur père à la maison des Vents, où ce dernier s'acharnait jour et nuit à des compositions où la mer et le vent mariaient leurs harmonies.

En ce 19 juillet, jour de leur anniversaire de naissance, Vlad Vamberger succombait à une attaque cardiaque. Les jumeaux avaient maintenant vingt ans, le même âge que leur mère lorsqu'elle épousa leur père.

* *

*

Non! Vlad Vamberger ne pouvait pas mourir. Pas avant d'avoir achevé son *Requiem*, le couronnement de sa carrière. Pourtant, hier, la vie en avait décidé autrement et son cœur avait flanché. Vlad était mort assis à son piano, essayant, une fois de plus, de terminer son *Requiem*. Impossible! Vlad Vamberger ne pouvait pas mourir sans avoir transmis à ses enfants cette musique qui n'était encore qu'un faible écho de son génie.

Ils avaient à peine six ans lorsque leur père leur avait fait apprendre un instrument de musique. Depuis, les jumeaux étaient devenus une violoniste et un pianiste accomplis. Trinité se déchaînait sur son violon en interprétant de la musique celtique bretonne, tandis qu'Océan, pianiste, plus introverti et cérébral, était porté sur les œuvres des grands classiques. Même si les jumeaux possédaient des qualités de virtuose, il leur manquait l'étincelle créatrice qui aurait

fait d'eux des compositeurs. Ils n'avaient vécu, jusqu'à ce jour, que dans l'ombre de leur père et de sa musique.

Aujourd'hui, ils fermeront les rideaux de la maison des Vents, recouvriront les miroirs afin d'ignorer leur apparence physique et de se concentrer uniquement sur leur père; ils s'isoleront avec sa dépouille comme dans un cocon. Ils ne parleront à personne de la mort du grand compositeur.

Leur grand-mère ne faisait plus partie de leur vie. Oui, ils ont habité chez elle jusqu'à leur majorité, moment où ils ont choisi de s'en séparer à jamais. Depuis deux ans, ils ont coupé tout lien avec celle qui leur avait causé tant de mal en les enfermant dans son monde peuplé de corbeaux, de rituels et de croyances vaudou. La sorcière volait leurs pensées pour les dessiner. Elle aimait Océan de manière malade, le croyant la réincarnation de Séverine, son amie défunte. « L'enfant a la blondeur de Séverine, il a ses yeux bleu-gris », disait-elle. Elle cherchait sans cesse à l'embrasser, à le serrer dans ses bras, contre son ample poitrine qui l'étouffait, à l'enrouler dans sa longue chevelure grise. En revanche Océan était à ses yeux *La Vague hurlante* du tableau de la morte dont il tirait son nom. La grand-mère craignait Trinité et sa sombre beauté, ne lui témoignait aucune affection.

Vanessa croyait toujours au pouvoir des cheveux, insistait pour que Trinité et Océan les gardent longs comme les siens, jusqu'au bas des fesses. La veille de leur dix-huit ans, un soir de pleine lune, Océan et Trinité avaient coupé leurs cheveux pour les offrir en cadeau d'adieu à leur grand-mère. Par ce geste, ils s'étaient symboliquement séparés d'elle, étaient retournés vivre à la maison des Vents, refusant de la revoir. Leur père respecta leur requête, à la condition que les jumeaux préparent les repas et vaquent

aux soins ménagers, ce qu'ils avaient fait jusqu'à sa mort. De son côté, Vlad rejoignait Vanessa au moins une ou deux nuits par semaine. Cependant, leur véritable maître était leur art : leur père était marié à la Musique ; leur grand-mère, à la Peinture.

Quand les enfants de la Musique allaient faire des provisions, Trinité s'habillait d'une longue robe noire, ceignait sa tête d'un voile de la même teinte. Au magasin général, l'un commençait une phrase, l'autre la finissait. On les voyait rarement l'un sans l'autre, on les questionnait sur l'absence du père qui, selon les jumeaux, travaillait jour et nuit à sa dernière composition.

Le soir venu, Trinité se déshabillait et prenait son violon. Elle jouait les seins nus, ses yeux verts lourdement maquillés, sa chevelure sombre ondulant sur ses épaules. Océan était le seul spectateur de ses interprétations fougueuses et sensuelles du répertoire de la musique celtique. Lui, qui avait la blondeur des blés, s'habillait d'une robe de moine pour l'accompagner au piano. Les jumeaux ne questionnaient jamais leur père sur ses nombreuses sorties. En revanche, lui ne s'informait jamais de leurs occupations. Ils vivaient tous sous le même toit sans vraiment rien connaître l'un de l'autre.

* *
*

Océan et Trinité décidèrent de n'informer personne de la mort de leur père. Même Vanessa ne connaîtrait pas leur secret. D'ailleurs, la sorcière n'avait plus accès à la maison des Vents. Si leur père avait été son amant, ce lien

était désormais rompu. Leur mère aurait dû être son seul amour.

« Dans ton cerveau sommeille une parcelle de mon génie, qui doit renaître dans un être issu de vous, mes enfants », entendit Océan dans sa tête.

C'était la voix de son père, une voix d'outre-tombe. Même si son corps était déjà froid, son esprit rôdait toujours dans une invocation de survie.

Les jumeaux avaient déposé la dépouille de leur père sur le lit de leur naissance, qu'ils avaient transporté, de peine et de misère, du grenier à la salle de musique. Ils avaient préparé le lit funéraire de Vlad Vamberger d'après la photo qu'ils tenaient de leur mère. « *Eros et Thanatos dans le même lit* », avaient-ils pensé. Ils avaient cueilli des fleurs dans le jardin, essayé de reconstituer la scène d'exposition pour que leur père aille retrouver Immaculée au paradis des fleurs, à celui de la musique.

Les jumeaux observaient le corps froid de leur père reposant sur le lit de fleurs. Seul l'Art ou sa musique subsistaient, et tous deux étaient les œuvres de leur père. « *Non, rien ne devrait être impossible à un amour qui a la force de faire basculer le temps. Oui, passer deux fois dans le sablier du temps, retrouver leur père et leur mère. Les devenir...* » avaient-ils dit.

Ils avaient allumé des bougies blanches autour du lit mortuaire. Les petites flammes au reflet jaune tremblaient sur le cadavre tandis que les jumeaux jouaient des extraits du *Requiem vermeil*. Océan au piano, Trinité à son violon, les seins nus. Elle n'avait jamais joué les seins nus devant leur père, mais puisque ce dernier avait les yeux clos et, puisque Trinité deviendrait bientôt l'épouse de son frère, Océan se dénuda à son tour, dans l'espoir de faire renaître le *Requiem* sous leurs doigts. L'archet du violon

de Trinité reprit le mouvement ; ses seins se balançaient devant le regard hypnotisé de son frère. Dans quel sortilège se retrouvaient-ils tous ? Lui, le père, étendu sur son lit de parade. Eux, ses enfants, prisonniers du passé qui glissait dans le présent.

Leurs doigts se figèrent au-dessus de l'œuvre inachevée. Océan délaissa le piano et regarda sa sœur :

— Il fait noir. Nous ne pouvons plus jouer ce soir. Alors, couchons-nous. Couchons-nous aux pieds de Père, comme bébés nous étions couchés dans nos berceaux, aux pieds de la dépouille de Mère. Mourons à l'intérieur de nous, tout en demeurant vivants pour ceux qui nous ont mis au monde. Désormais, Père et Mère sont en nous.

Trois jours et trois nuits ils demeurèrent allongés aux pieds de leur père sans manger. Ils n'avaient bu que du vin dans l'espoir de continuer le *Requiem*, mais seulement quelques notes traversaient leurs cerveaux. Soudain, ils entendirent le cri d'un corbeau et virent apparaître un grand chat blanc aux yeux rouges.

— Tu vois le chat, Océan ? C'est Poudre, j'en suis certaine. Le chat de Séverine est revenu.

— Le chat de Séverine, Trinité, c'est le nôtre maintenant. Pas un chat noir comme ceux que la sorcière recueille chez elle. Un beau grand chat blanc.

— Oublie le chat, Océan. Regarde Père, il est bleu, et il commence à puer.

— Oui, il est temps. Levons-nous, aide-moi à construire un bûcher. Nous brûlerons Père tout en essayant de le recréer. Son sang coule dans nos veines, son génie ne peut pas s'éteindre.

Dehors, dans la solitude noire de la falaise du Diable, des soleils sombres, des lunes de sang et un amas d'étoiles immolées gémissaient dans le crépuscule. C'était l'heure

entre chien et loup, le ciel s'agenouillait dans le soleil qui s'éteignait pour annoncer le retour de Vlad, sa renaissance.

— Il faut qu'il brûle en même temps que sa musique, Océan. Maman ne quittera pas le jardin de la danseuse sans cette musique. Va mettre son dernier enregistrement. Il faut que maman danse sur la falaise.

Sur le bûcher funéraire de branches sèches, Océan étendit un grand linceul doré. Avec l'aide de sa sœur, il déposa la dépouille de son père, l'enveloppa et l'aspergea d'essence. Puis il alluma le bûcher.

Sur la falaise, un fantôme en robe claire dansait en compagnie d'un chat blanc tandis que Vlad brûlait. La musique tourbillonnait dans les vagues et le vent s'emparait de son corps. Océan sentit l'âme de son père le posséder. Il s'approcha de Trinité, plongea ses yeux dans les siens, puis la prit dans ses bras. Elle s'accrocha à lui, le regarda comme s'il était un phare dans sa nuit.

— Immaculée, mon amour, chuchota-t-il.

Il caressait sa sœur. Ses propres mains l'avaient quitté pour devenir celles de Vlad. Tous les espoirs du monde brûlaient entre ses mains, son cœur palpitait dans la musique crevant en éclairs dans son sang.

«Tu es là, Père? Je vois Mère, c'est Trinité», poursuivit Océan.

Trinité plongea un regard vide dans celui de son frère. Elle quitta son corps. De sa bouche entrouverte, aucun son ne s'échappait. Océan l'imagina belle comme leur mère, en cette nuit où ils avaient été conçus.

Il souleva sa jumelle et la déposa sur le sable, non loin du bûcher qui flambait tel un soleil amer. Le frère et la sœur roulaient dans une poussière millénaire, un autre monde flottait dans leurs pupilles. Les liquides de leurs corps coulaient en ruisseaux de feu.

— Tu es Vlad et je suis Immaculée. La vie ne peut pas s'arrêter, lui dit Trinité en ouvrant sa robe, attirant la tête de son frère sur son mamelon brun.

Ils se sentaient propulsés à l'extérieur de leurs corps, une noirceur terrible s'infiltrait en eux alors qu'ils laissaient choir leurs vêtements. Chaque mouvement les plongeait de plus en plus dans les ténèbres, dans la musique de Vlad et dans l'amour d'Immaculée, dont le beau fantôme donnait l'illusion de valser sur eux. Océan et Trinité s'aimaient maintenant comme leur père et leur mère avant eux.

— Ma vie est dans la tienne, tout ce qui est moi, aujourd'hui, vient de lui, disait Océan.

Il caressait sa jumelle tendrement, une lumière d'or dans ses mains. Son cœur battait au rythme du *Requiem* qu'il essayait de poursuivre dans sa tête. Le feu crépitait, des effluves salins brouillaient leurs cerveaux. La nuit les envahissait encore plus sous le regard de Poudre qui les observait, non loin, les yeux à demi ouverts. Ils entendaient la voix de leur père les appeler, le rire de leur mère s'infiltrer dans sa musique. Ce rire se figeait dans leurs entrailles et, lorsqu'ils s'accouplèrent, Vlad et Immaculée étaient en eux, au centre d'un soleil noir qui coulait dans leur sang. Ils buvaient le vin distillé des vieilles étoiles, l'océan ondoyait dans leurs ventres. Lovés dans des replis de feu, ils furent emportés par le courant vertigineux du spasme blanc, dans les éclairs des yeux rouges du chat, à présent grands ouverts.

Sur la terre sablonneuse, ils oublièrent un instant leur tristesse et leur étrangeté. Ils étaient devenus leur père et leur mère, dans les poussières chaudes d'un brasier. Ils dormaient dans l'enchevêtrement de leurs corps, bien au chaud, trouvant soudain le repos sur une grève de cendres.

L'aube se leva, Poudre avait disparu. Ils s'étaient réveillés. Dans la violence du jour, ils avaient vu leur nudité. D'un cri sourd, ils avaient repris leurs vêtements. Plus tard, ils avaient pleuré en déposant les cendres de leur père dans l'urne noire qui reposait près du grand escalier de la salle de musique.

Ils souhaitaient garder les restes de leur père près d'eux, pendant que se formerait l'enfant en Trinité. Ils tenteraient d'achever le *Requiem*.

« À travers l'enfant, nous redécouvrirons le génie de Père », essayaient-ils de se persuader.

* * *

*

Le lendemain, la voiture de Prudence s'arrêta devant la maison des Vents et Vanessa frappa à la porte. Elle priait les jumeaux de lui ouvrir. Elle avait crié plusieurs fois le nom de Vlad, puis s'était effondrée. Prudence était alors sortie de la voiture pour secourir son amie. À son tour, elle avait imploré les jumeaux de les aider. Ils avaient ouvert la porte et revinrent avec une serviette imbibée d'eau froide qu'ils pressèrent sur la nuque de la sorcière. Vanessa avait repris conscience, le chat blanc était réapparu sur la galerie. Elle avait voulu l'emporter, elle qui en avait déjà un à la maison. Elle demandait à voir Vlad. Océan répliqua qu'elle ne le reverrait jamais plus parce qu'il avait décidé de s'isoler, de ne voir personne d'autre que ses enfants afin de mieux travailler à son *Requiem*.

— Mais il venait me visiter à la maison au moins trois fois par semaine.

— La maison de la Tour n'est plus votre maison, Vanessa, objecta Océan. Elle est à nous qui vous permettons d'y vivre avec Prudence et sa fille, à la condition que vous ne vous pointiez plus ici. Nous aidons notre père à travailler et, je vous le répète, personne ne doit le déranger, sous aucun prétexte. Quant à votre maison, Père vous l'a payée assez cher pour que vous n'ayez pas d'ennuis financiers pour le reste de votre vie, non ?

— Oui, oui, j'ai assez d'argent pour vivre, là n'est pas la question. Mais la maison des Vents était celle de Séverine, puis celle d'Immaculée. Leur esprit circule dans les murs de cette maison, et j'y suis encore attachée. Enfin, vous êtes ma seule famille. Je vous aime, mes enfants ! Pourquoi ne voulez-vous plus de moi ?

— Vous avez empoisonné notre enfance avec vos croyances et vos comportements étranges, répliqua Océan d'un ton emphatique. Je ne suis pas la réincarnation de votre amie Séverine, comme vous avez toujours semblé le croire. Je suis Océan, le frère de Trinité que vous n'avez jamais aimée, et je protégerai de toutes mes forces ma sœur contre vos maléfices et vos pratiques vaudou.

Vanessa chancela. Prudence l'empoigna sous le bras et lui proposa de repartir avec elle.

— Les enfants ne sont pas en état de négocier ou de parler en ce moment. Inutile de les provoquer davantage. N'oublions pas que la maison de la Tour leur appartient !

— Vlad m'a promis que je pouvais habiter la maison tant que je le voudrais. Je veux simplement lui parler. Pourquoi ne me laissent-ils pas entrer ?

Sans prononcer un mot, les jumeaux avaient fermé la porte.

— Tu as bien fait de menacer cette vieille sorcière, Océan, dit Trinité. La maison de la Plage devrait aussi lui

être interdite. Je la veux pour moi seule. Au travail, jouons le *Requiem*.

Poudre faisait désormais partie de leur vie. Le chat retourna à son poste d'observation, sous le tableau de Séverine. Trinité dénuda sa poitrine, prit son violon. Océan s'installa au piano. Il contemplait les seins de sa sœur, sa main sur l'archet du violon. Elle attendait qu'il joue les dernières mesures du *Requiem* pour l'accompagner. Hélas, seulement les quelques notes, un jour sorties du gosier d'un corbeau, s'imposèrent sous ses doigts.

Jour après jour, devant les cendres de leur père, ils jouaient les dernières mesures du *Requiem*. La suite continuait de leur échapper. Ils se regardaient sans vraiment se désirer, pourtant ils continuaient de s'accoupler comme dans un cauchemar, pantins obéissant à une main invisible. Chaque nuit, devant les cendres de leur père, Trinité ouvrait sa robe noire, Océan posait ses lèvres sur les mamelons bruns, plongeait dans la fente mystérieuse et chaude de sa sœur. Il se perdait dans des limbes où les *requiem* inachevés n'existent pas.

— Nous appellerons l'enfant Myrrha, avait proposé Océan.

— Oui, Myrrha, cette fille de la mythologie grecque, secrètement éprise de son père. Bien choisi. Tu es Père et j'aurai son enfant. Mais, promets-moi de ne pas me tuer. Comme Myrrha, j'errai pendant neuf lunes dans les bois; j'implorerai les dieux de me bannir du monde des vivants et de celui des morts. Puis, je serai transformée en arbre; la myrrhe sera mes larmes qui auront coulé lors de ma transformation. J'accoucherai d'un dieu ou d'une déesse de la musique par une fente de mon écorce.

— L'enfant de Père héritera donc de la musique des arbres, avait dit Océan d'un ton solennel.

L'AUTEL DES MORTES

TRINITÉ AFFECTIONNAIT les fleurs noires et, pour lui plaire, Océan en avait planté devant la maison. Des tulipes, des roses et des pensées. Il ne quittait pas sa sœur durant le jour, rêvait d'elle durant la nuit. Ils s'aimaient dans le lit de leur père. Depuis son décès, ils avaient adopté sa chambre.

Cette nuit-là, Océan rêva de Trinité. Elle portait la robe de mariée mauve et noire d'Immaculée, qu'un motif de serpent fendait jusqu'en haut de la cuisse. Elle marchait près de la mer, aux vagues scintillant de soleil. D'un pas aérien, Trinité voltigeait, à l'aise dans son corps. À la moindre brise, le serpent ouvrait les pans de sa robe, révélait furtivement ses jambes longues et fines, ses seins qu'elle recouvrait aussitôt. Ses yeux verts prenaient la couleur de l'or dans la lumière réfléchissante. Océan était hypnotisé par cette créature mythique qui se métamorphosait au fur et à mesure qu'elle avançait vers lui. Son corps devenait celui de Vanessa, enfin celui d'Immaculée. Sa mère l'appelait sur son lit de mort, dans sa robe de mariée. Océan allait vers elle. Il enfouissait sa tête au creux de sa poitrine, mais son geste la faisait disparaître. Les mains de sa jumelle

le caressaient. Elles étaient passées d'un blanc neige à un noir corbeau quand Océan s'éveilla en sueur, seul dans le lit de son père.

Il se leva. Le soleil brillait et il faisait déjà chaud dans la maison. Il alla à la cuisine, se fit un café. Il entendit la porte arrière s'ouvrir. Sa sœur entra, deux plumes de corbeaux dans les mains.

— Océan, j'ai trouvé deux plumes dans le sentier qui mène à la maison de la Plage. Puis deux oiseaux morts. Je ne dois plus regarder par terre en marchant, seulement vers le ciel, pour éviter que les oiseaux ne tombent.

Océan dévisageait sa sœur. Un visage sombre dans la lumière ensoleillée du matin. Elle lui tendit les deux plumes, si noires dans ses mains trop blanches.

— Trinité, pourquoi es-tu partie la nuit dernière ? J'étais désemparé de me retrouver seul dans le lit de Père, ce matin.

— J'étais près de toi quand tu t'es endormi ; mais moi je restais à demi éveillée. Tu rêvais quand le cœur m'est sorti de la poitrine avec un grand trou dedans. Il saignait noir, il était froid. Puis, j'ai senti que Père y posait ses lèvres, et la lumière l'a pénétré. Mon cœur s'est remis à battre, incandescent. Une voix dans ma tête m'a ordonné : « Sors de chez toi, la lune est pleine et nous t'attendons ». Poudre était étendu à mes pieds, me fixait de ses yeux rouges et luisants. Puis il a sauté du lit, et je l'ai suivi. La lune, qui semblait faite d'éther, nous guidait vers la maison de la Plage.

— Mais pourquoi en pleine nuit ? Tu n'as pas la clé, à ce que je sache !

— La maison m'appelait, elle n'était pas verrouillée. D'ailleurs, je n'y suis pas allée seule. Poudre m'a suivie. Je voulais voir l'autel des mortes.

— L'autel de Séverine ? Il y est toujours ? s'étonna Océan.

— Oui, et c'est aussi l'autel de notre mère. Vanessa a dû continuer de fréquenter la maison de la Plage sans avertir notre père. Sur l'autel domine le portrait de Séverine, celui où elle lui a dessiné des yeux de morte. Aussi une grande photo de notre mère, seule dans sa robe de mariée. Des plumes de corbeaux sont disposées tout autour des photos. Je me demande bien si ce sont les plumes d'Ébène ?

— Non, Vanessa vénère toujours son corbeau. Son collier de cheveux étranges autour du cou, il était encore dans la Chambre aux oiseaux quand nous demeurions à la maison de la Tour. Seulement, nous n'osions pas y toucher. Pas comme la poupée aux yeux rouges avec laquelle nous jouions avant que Vanessa revienne vivre avec nous et nous l'enlève. Sa poupée-déesse sur son trône de fleurs, et ta poupée Immaculée, qui a disparu peu de temps après.

— Elle était mauvaise, grand-mère, dit Trinité. Elle nous enlevait tout ce qui avait appartenu à notre mère. Alors, je veux la maison de la Plage ! Je ne veux plus qu'elle y aille. Ce sera désormais ma maison de poupées ! Je veux y mettre mes choses personnelles, pas les siennes. Mais je veux aussi garder l'autel des mortes parce que Mère y est.

— Père a peut-être donné la maison de la Plage à Vanessa, répliqua Océan, mais ce n'est pas enregistré sur papier, car elle venait avec la propriété quand Père a acheté la maison des Vents pour Mère.

— Non, Père était un égoïste. Il avait acheté la maison pour lui afin de composer sa musique, loin du bruit des grandes villes. En principe, la maison de la Plage nous appartient ; nous pouvons donc empêcher légalement Vanessa d'y aller si nous le voulons. Mais là, il faudrait déclarer la mort de Père.

— Et comment ferons-nous pour vivre ici longtemps sans provisions ? lui demanda Océan. La réserve d'argent liquide de Père s'épuisera bientôt. Il faudrait aller à la banque chercher d'autre argent, comme Père le faisait.

— Oui, il faudrait...

— Trinité, tu as toujours eu le don de transcrire tout ce que tu vois. Je pense que si tu pouvais imiter la signature de Père, nous pourrions aisément encaisser ses chèques.

— Oui, Océan, je crois que je pourrais facilement imiter la signature de Père. Je vais m'exercer. Ne t'inquiète pas, nous ne serons pas à court d'argent.

— Père m'a montré à conduire sa voiture, ajouta Océan. Heureusement, le gros corbillard est chose du passé ! Je suppose qu'on pourrait prendre la Jaguar pour aller faire les courses. Sa voiture maintenant nous appartient !

Poudre n'était pas rentré, il était resté à la maison de la Plage à jouer avec les plumes de corbeau sur l'autel. Les jumeaux avaient déjeuné, puis étaient retournés se coucher dans le lit de leur père. Ils avaient sombré dans les bras l'un de l'autre, drapés dans une couverture d'étoiles. Ils flottaient dans un courant de lumières blondes, dépouillés de leurs corps, laissant Vlad et Immaculée s'en approprier. Ils s'entendaient mieux avec les absents qu'avec les vivants. Si aimer c'était attendre d'être aimé, ils attendraient le printemps, saison de fleurs dans laquelle naîtrait l'enfant.

* *

*

Au village, on les voyait chaque semaine faire des provisions. « Ces frère et sœur ressemblent à des illuminés ! »

disaient d'eux les villageois. En effet, les jumeaux ne passaient pas inaperçus quand ils sortaient de la voiture luxueuse de Vlad, revêtus des vêtements amples et sobres des moines. Habillée de sa longue robe noire, Trinité marchait pieds nus, l'été. Depuis qu'elle portait l'enfant, elle avait le regard éteint et le geste las. Elle gardait le silence, elle n'était plus à l'aise dans son corps.

— Votre père va bien, monsieur Océan ? On ne l'a pas vu depuis fort longtemps ! interrogea l'épicier.

— Oui, monsieur. Notre père termine son *Requiem*. Ce sera son chef-d'œuvre ultime, monsieur.

— Ce garçon est aussi lugubre que son père, chuchota l'homme à sa femme. Il a son mauvais œil. Vlad a tué sa femme, tout le village le racontait à l'époque. Il l'a tuée avec sa musique.

Océan avait réussi à encaisser les chèques signés par Trinité et les jumeaux partaient les bras débordants de provisions vers leur falaise solitaire, dont l'accès était interdit. Quand l'agent de Vlad téléphonait, Océan lui répétait que son père composait, qu'il ne désirait être dérangé par personne en ces moments de création et de grâce. Non, il n'accepterait pas de revoir qui que ce soit ou de redonner des concerts avant d'avoir terminé son *Requiem*.

Au bout de quatre mois, Trinité perçut un premier tressaillement dans son ventre. Elle courut retrouver son frère qui marchait au pied de la falaise. Elle revenait de la maison de la Plage. La sorcière avait fait tout un drame quand les jumeaux lui avaient dit que la maisonnette ne lui appartenait pas, qu'ils la poursuivraient si elle s'avisait d'y retourner. Elle les avait maudits ce jour-là, leur avait dit qu'elle ne les considérerait plus comme les enfants de sa fille, que Vlad ne permettrait jamais cela. Elle insistait encore pour le voir, mais les jumeaux lui interdisaient de rentrer.

— Allez-vous-en, vieille sorcière! Fichez-nous la paix! ripostaient les jumeaux, exaspérés.

Cette fois, elle leur laissa un parchemin roulé. Quand Océan déplia le vélin, il vit qu'elle les avait dessinés, Trinité et lui, debout sur la falaise du Diable, nus sous de sombres nuages. Les jumeaux se tenaient par la main, la tête baissée vers le ventre de Trinité visiblement rebondi. Océan déchira le dessin de la sorcière. Que savait-elle et pourquoi les avoir dessinés nus?

En ce premier novembre, l'été indien réchauffait l'air. Océan accompagnait Trinité au bord de la mer, sur la grève de la maison de la Plage. Dans sa tête, la musique de Vlad interrogeait la tourmente des vagues.

— Océan! Océan! L'enfant bouge! affirma Trinité en posant sa main sur son ventre.

— C'est vrai que tu t'arrondis, Trinité. Père est en toi maintenant.

Océan retourna vers les vagues, Trinité resta seule dans le vent. Elle se sentait comme un arbre mort, elle était devenue femme de ténèbres, sous l'emprise de l'âme de son père qui refusait de s'envoler au Royaume des Esprits.

Trinité marcha longtemps au bord de la grève, spectrale sous le soleil pâle d'automne. La vieille barque de Séverine était toujours ancrée au quai, remplie de feuilles mortes. Trinité s'y réfugia, se roulant en fœtus et se mit à fredonner les notes un jour chantées par le corbeau. Elle revoyait le visage ovale de sa mère sur l'autel des mortes, ses grands yeux ténébreux, ses cheveux courts ornés d'une traînée de violettes, sa robe de mariée que le serpent fendait jusqu'à la cuisse.

Elle se leva, offrit au vent sa longue robe qui flotta comme un drapeau noir dans l'air de midi. Elle regarda son ventre rond, le caressa, descendit de la barque et, malgré le froid, s'aventura dans l'eau. Bien que marchant au creux des vagues, elle se voyait comme posée au fond de l'eau. Elle avançait vers nulle part, perdait le sens de la réalité. Des êtres criaient dans sa tête, s'injuriaient. Parfois, ils chantaient. Le soleil pâlisait encore plus dans les nuages ; elle entendait des voix lui donner des ordres, lui chuchoter des mots qu'elle ne comprenait pas et qui l'effrayaient. Elle sentait maintenant le délire sourdre en elle, les voix la pourchasser dans les vagues. Elle apercevait des croix défilant sur l'eau, elle voulait creuser sa tombe dans la mer. Mais une voix plus forte que les autres la sommait de retourner à la maison de la Plage.

Elle sortit de l'eau, se dirigea, telle une somnambule, vers la maisonnette de Séverine. Elle y entra, se prosterna devant l'autel des mortes, découvrit à son grand étonnement une nouvelle photo : le portrait de ses parents, le jour de leurs noces. Son père n'avait rien à faire sur cet autel... « Pourquoi Vanessa a-t-elle ajouté mon père sur l'autel des mortes ? » se demanda-t-elle.

La sorcière savait-elle que Vlad était mort ?

Ne pouvait-on rien lui cacher ?

* *

*

Depuis que l'enfant bougeait dans son ventre, Trinité ne supportait plus que son frère la touche. Elle avait voulu dormir dans l'ancienne chambre de Séverine, que Vlad

avait presque laissée vide. Seuls les tableaux, devant lesquels leur mère avait accouché, étaient toujours accrochés au mur. Trinité remit la chambre de Séverine dans son ancien décor. Elle fit réaménager son lit, sortir du grenier les deux berceaux blancs pour les placer près du lit. Océan, lui, dormait toujours dans la chambre de son père. Ils étaient désormais comme Vlad et Immaculée avant eux.

Océan s'installait au piano une bonne partie de la journée, tentait désespérément de poursuivre l'œuvre de son père. C'était aussi lui qui s'occupait de l'entretien de la maison. Trinité s'enfermait à longueur de journée dans sa chambre. Elle affirmait à son frère voir chaque matin, quand il lui apportait son déjeuner, les berceaux blancs flotter dans des embruns de rosée au centre de la chambre. Puis, elle s'allongeait dans le lit de Séverine, voilait son visage de ses cheveux. Son cœur était vide, des parfums de mer brûlaient ses narines. Son regard de diamant épiait des êtres imaginaires derrière le masque chevelu. Des voix emprisonnaient ses pensées, le temps disparaissait. Pourtant, elle continuait de se rendre en compagnie de Poudre, chaque soir avant les neiges, à la maison de la Plage. Elle refusait la présence de son frère. La maisonnette était son sanctuaire, expliquait-elle. Là seulement, elle pouvait vivre sans les voix ; là seulement, elle pouvait être elle-même, prier devant l'autel des mortes. Ces mortes qui, clamait-elle, lui infusaient leur énergie d'un autre monde.

Poudre évitait désormais Océan et ne se lovait que contre Trinité. Quand cette dernière descendait de sa chambre pour prendre ses repas, Océan lui parlait de Myrrha, leur future enfant, fruit de leur amour pour leur père.

— Non, cette « chose » en moi ou ces « choses » en moi, car je pense qu'il y en a peut-être deux, ne sont pas le

fruit de l'amour, affirmait Trinité. Ce sont les enfants du démon ! Les Voix le proclament !

— Non ! c'est le fruit du génie.

— Le fruit du génie est sur l'autel des mortes, dans sa photo de noces, aux côtés de notre mère, s'amendait Trinité. Le génie de Père est mort ! Le génie est dans son urne de cendres, il ne peut pas renaître. Les Voix me l'ont dit !

* *
*

De jour en jour, Trinité devenait de plus en plus confuse. Dans sa chambre, les Voix chuchotaient dans ses oreilles, des spectres se faufilaient à travers la porte et insufflaient des dons à l'enfant qui poussait en elle.

« Je lui accorde le don du silence », chuchota la Voix vaporeuse.

« Je lui accorde le chant des brumes et celui de la mort », affirma la Voix vaseuse.

« L'ombre de la mélancolie l'anéantira ! » cria la Voix tonitruante.

« Accordez-lui le don de la Musique ! » supplia Trinité.

Les spectres se regardaient en silence, puis s'évanouissaient dans un brouillard d'étoiles.

Lorsque Océan lui apporta son souper, ce soir-là, Trinité le refusa, car elle désirait priver de nourriture cette enfant de malheur ou ces « choses » qui ne vivraient que dans le silence des brumes. Myrrha ne serait jamais musicienne, les Voix en avaient décidé ainsi.

Trinité voulait dormir, devenir une petite fille ensoleillée qui sauterait en riant dans la mer avec une maman

bien à elle. Hélas, son âme avait été créée à la seule fin de voyager dans la musique de Vlad, une âme qui ne savait ni rire, ni pleurer.

Au cœur de la nuit, Trinité vit Vlad se pencher sur son ventre. Il avait l'allure d'un géant. Elle lui cria :

— Père! Tu n'as pas le droit de confondre ton âme avec la mienne! Va-t-en et arrache l'enfant de mes entrailles!

Au cri de Trinité, Océan accourut dans la chambre. Sa sœur s'entretenait avec des voix démoniaques, luttait contre des ombres et se frappait le ventre. La folie s'emparait d'elle, comme il l'avait vue un jour sur le visage de leur grand-mère.

— Trinité, tu fais un cauchemar. Réveille-toi!

— Il y a un géant qui secoue ses cheveux et ça fourmille de serpents. J'ai très peur!

— Ce n'est qu'un mauvais rêve, viens près de moi.

— Non! Va-t-en dans ta chambre, démon. C'est toi qui as planté la semence de cet enfant en moi. Ne me touche jamais plus! Sinon, les Voix te tueront. Elles me l'ont dit.

Océan sortit de la chambre. Trinité vit un ange se poser sur elle, lui arracher le ventre et le déposer dans un blond torrent de lumière, dans les flots nacrés d'une musique de frissons blancs qui la baigna d'une douce félicité. Ses pensées flottaient autour de son ventre : elle dansait, clarté lumineuse sur l'enfant qui grandissait. Puis, elle vit celui-ci se transformer en un monstre noir et hideux qui se sépara en deux pour créer un autre bébé.

Elle s'endormit enfin lorsque l'ange remit son ventre en place.

L'enfant ou les enfants des ténèbres s'étaient retournés en elle.



Malgré la défense d'y retourner, Vanessa et Prudence s'aventurèrent un jour à la maison de la Plage. Elles découvrirent Trinité évanouie au pied de l'autel des mortes. Pendant que la sorcière s'affairait à réanimer Trinité, Prudence courut chercher Océan. Il était au piano, en train une fois encore de s'épuiser sur les dernières notes du *Requiem*. Prudence frappa si fort à sa porte qu'il finit par lui ouvrir.

— Océan, oublie tes querelles avec ta grand-mère, viens vite, nous avons découvert Trinité évanouie à la maison de la Plage. Elle a peut-être besoin de soins, mais nous ne voulons pas appeler l'ambulance sans ton consentement.

Océan courut vers le cottage. Au pied de l'autel des mortes, il trouva sa sœur consciente, la tête enfouie dans les seins généreux de sa grand-mère qui la berçait dans ses longs cheveux gris. Le regard égaré, Trinité dévisagea son frère. Ses yeux s'agrandirent démesurément, ses prunelles brillèrent comme si un feu intérieur la dévorait. Océan toucha son front brûlant.

— Océan, j'ai été choisie par le soleil, sur l'autel des mortes. Tout a rayonné autour de moi quand je suis tombée dans la lumière. Dans les bras de grand-mère, j'ai détourné mon regard ; Père ne faisait plus éclater le tonnerre et les éclairs, et je suis revenue à la vie. Je dois retourner chez grand-mère, elle doit exorciser cette « chose » au fond de moi qui s'empare de mes forces et brûle mon cœur.

— Mais qu'est-ce que tu dis là, Trinité ? La fièvre te fait délirer ?

— Non, Océan. Je suis malade. Grand-mère doit me soigner. Elle sait pour l'enfant, elle sait ce que c'est que de porter l'enfant du Vampire de la musique.

— Arrête, Trinité! Nous avons conclu de toujours rester ensemble, de ne dépendre de personne tant que nous n'aurions pas terminé *Le Requiem vermeil* et que l'enfant ne serait pas né. N'oublie pas que tu portes le génie de Père en toi!

— Je porte l'enfant du démon, les Voix me le répètent! Il n'y a que grand-mère qui puisse chasser les Voix. Va-t-en d'ici, Océan. Seule une femme peut pénétrer dans cette maison, prier sur l'autel des mortes.

— Alors, pourquoi Père est-il avec Mère sur l'autel?

— Nous allons déchirer en deux la photo de noces de vos parents, brûler la moitié où apparaît votre père, dit Vanessa. Votre mère seule y sera désormais, car Vlad est devenu cendres et poussière. Je le savais déjà, mais j'attendais que Trinité me le confirme.

— Seulement, rectifia Océan, Père n'est pas vraiment mort. Il est ressuscité dans le ventre de Trinité, et il renâtra au temps des fleurs. Trinité, pourquoi as-tu dit à grand-mère que Père était mort?

— Parce qu'elle seule peut chasser les Voix qui veulent anéantir l'enfant.

Vanessa retira son grand collier en os de yak pour le passer autour du cou de Trinité.

— Te voilà protégée, mon enfant. Tu viens? Prudence nous amène chez moi, à la maison de la Tour.

— Oui, grand-mère, je vous suis. Océan, je suis trop malade pour retourner vivre avec toi. Puis, tu es incapable de combattre les Voix.

Trinité suivit sa grand-mère sans même jeter un coup d'œil à son frère ou lui dire adieu. Océan resta seul dans

la maison de la Plage, à contempler la photo de ses parents sur l'autel des mortes. Sans sa jumelle, il se sentait amputé de la moitié de son âme.

TRINITÉ AUX ENFERS

TRINITÉ ÉTAIT restée chez Vanessa jusqu'en mars, vers la fin de l'hiver. Elle avait repris des couleurs et pris du poids. Vanessa protégeait la maison de toute intrusion, car de mauvais esprits pourraient transformer l'enfant en monstre. Elle accrochait des cornes de bœuf au-dessus des portes et des fenêtres pour préserver sa maison. Ébène, gardien des ombres et de la lumière, siégeait maintenant en permanence dans le grand salon. Seules les corneilles étaient invitées à venir cogner du bec aux fenêtres pour les réveiller ou les prévenir d'un danger. La sorcière fabriqua une cordelette de protection contenant des plantes bénéfiques, les ongles de la future mère, une touffe de ses cheveux, des poils de ses aisselles et de son pubis ainsi que de la sueur. Trinité devait attacher la cordelette à sa ceinture et la porter jour et nuit.

Elles étaient dans la chambre d'Erzulie, la poupée aux yeux rouges. Vanessa avait invité Trinité à lui faire des offrandes de parfums, d'encens, de colliers de fleurs. Elle avait assemblé un bracelet de dix-huit perles de verre coloré.

— C'est le bracelet de la lune féconde, avait-elle dit à Trinité. Offre trois perles à Erzulie, choisis le nombre d'enfants que tu souhaites avoir, et compte-les sur le bracelet. La perle sur laquelle tu t'arrêteras répondra à ta question.

Trinité se prêtait de mauvaise grâce aux demandes de sa grand-mère mais, comme elle insistait, ce jour-là, elle tomba sur la perle verte.

« Tu auras des jumeaux, comme ta mère », dit Vanessa.

— Non, je ne veux qu'une fille.

— Alors, recommence à compter à partir de la perle verte.

— Bleue, répondit Trinité.

— Une fille, ou peut-être deux filles, se réjouit Vanessa.

— L'une s'appellera Myrrha, car elle renâtra des cendres de mon père.

— Qui t'a mise enceinte, Trinité ? Ton père ?

— Non, il était déjà mort quand Océan et moi avons fait l'enfant. Nous l'avons conçu devant ses cendres, dans le seul but de recréer sa musique. Car si nous sommes de bons interprètes, Océan et moi, nous n'avons pas hérité de l'étincelle créatrice de Père. Nous avons pensé que notre enfant aurait le pouvoir de recréer sa musique.

— Quelle naïveté... Je pensais de même réincarner Séverine à travers vous, parce que vous étiez les enfants d'Immaculée, sa fille véritable. Mais ton père est arrivé le jour où nous voulions, Prudence et moi, nous emparer de vos esprits durant la célébration de votre premier anniversaire. Vlad entravait toujours nos projets et en empêchait l'aboutissement. Toujours, Vlad est présent dans nos sangs. Il m'a fait deux enfants, le premier, né en même temps que ta mère, le deuxième, un fœtus avorté. Tu auras une fille, ainsi en a décidé la perle du bracelet de la lune féconde — une autre plus tard, peut-être... Tu ne porteras

désormais que du bleu jusqu'à la naissance de l'enfant, avec un bracelet de perles de la même couleur que je vais te confectionner dans cette chambre.

— Grand-mère, je ne porte que du noir, je n'aime que les perles noires. Tu ne me feras pas changer de vêtements, je garderai mes robes jusqu'à l'accouchement de Myrrha.

— Mais tu mourras comme ta mère si tu portes du noir et si tu t'arrêtes à la perle noire.

— Grand-mère, as-tu fait porter un tel bracelet à ma mère quand elle était enceinte ?

— Oui, Trinité.

— Il y avait une perle noire dessus ?

— Oui.

— Tu l'as tuée avec la perle, si j'en crois tes dires ?

— Non, je ne sais vraiment pas comment la perle noire s'est glissée dans le bracelet. Quand je l'ai enlevé du poignet de ta mère, j'ai été terrassée de la voir... J'ai pensé que, peut-être, je m'étais trompée en montant le bracelet, que j'avais tué ta mère pour avoir ses enfants... Mais non, je suis convaincue que c'est ton père qui l'a tuée en lui passant son sang mauvais.

— Je suis donc aussi maudite puisque son sang coule dans mes veines ou dans celui de l'enfant ?

— Si le Vampire de la musique vous possède, le sang est mauvais et les enfants meurent. Ou c'est la mère qui décède. Trinité, je dois te protéger des mauvais esprits. Écoute-moi si tu veux que ton enfant vive.

— Grand-mère, je ne crois pas que mon père nous ait jamais voulu de mal. On aurait dit qu'une entité surnaturelle le possédait. Océan et moi, nous avons pensé que c'était toi qui le rendais fou. D'ailleurs, toutes les femmes de ta descendance ont des tendances à l'hystérie, je crois. Ce sont des sorcières, et moi, je ne pense pas en être une.

— Mais tu peux le devenir. Il te faut juste un peu d'aide.

Vanessa alla chercher ses cartes de tarot et demanda à Trinité d'en piger une. Elle sortit la carte numéro 3. Celle de La Prêtresse.

« Tu vois, lui dit Vanessa, La Prêtresse. Et le cerf, qui est courage et sexualité. Il t'apportera des connaissances entre notre monde présent et celui de demain. Or, ta relation avec Océan pourrait te mener à ta chute. Tu ne dois plus coucher avec ton frère. »

— Je lui ai défendu de m'approcher depuis que je suis enceinte. Les Voix dans ma tête me l'ont ordonné.

— Trinité, ne porte plus tes cheveux défaits. Ils sont un signe de deuil. Tu dois les partager en deux par une raie médiane afin de te protéger contre les Voix ou les démons.

Vanessa prit un peigne et sépara les cheveux de Trinité. Depuis qu'elle demeurait chez sa grand-mère, Trinité insistait pour dormir dans la chambre de la Tour, où se trouvait le vieux piano de l'arrière-grand-mère. Et c'était là que, la nuit, les Voix revenaient dans sa tête lui dicter sa conduite.

Le lendemain, Trinité avait défait ses cheveux et les portait de nouveau en broussailles. Comme sa mère, elle ne croyait pas au pouvoir des cheveux. Elle se sentait en revanche bien entourée et protégée à la maison de la Tour. Elle mangeait tout ce que Manon lui préparait, ses nausées avaient cessé. Il valait mieux qu'elle reste avec sa grand-mère jusqu'à la fin de l'hiver. Au printemps, elle retournerait à la maison des Vents pour l'accouchement. Elle essayait, elle aussi, de recréer *Le Requiem vermeil* sur le vieux piano d'Éva, mais elle n'aboutissait qu'à des sons discordants.

* *

*

Seul avec Poudre à la maison des Vents, Océan entendait les murs se lamenter. Sa sœur lui manquait terriblement. Il s'agenouillait devant les cendres de son père et le priait de lui inspirer la suite de son *Requiem*, mais c'étaient les vents du tableau de *La Vague hurlante* qui soufflaient dans sa tête mille et une cacophonies. Les fantômes d'Immaculée et de Séverine le surveillaient sans relâche ; il entendait craquer derrière l'escalier quand il montait les marches pour aller dormir.

Océan avait la permission de rendre visite à sa sœur tous les lundis. La sorcière l'accueillait d'un signe de la tête, le dirigeait vers le salon. Puis, elle appelait Trinité qui le recevait froidement :

— Comment vas-tu, Océan ? Il faut que tu m'aides avec l'enfant, grand-mère et les Voix le disent.

Il était étonné du changement qui s'opérait chez sa sœur à chacune de leur rencontre. Elle était devenue totalement soumise à sa grand-mère, son ventre grossissait à vue d'œil. Ce jour-là, parce que Trinité en était au septième mois de sa grossesse, Vanessa demanda à Océan de participer à une cérémonie intime pour renforcer l'enfant : le rituel du « Pacte rouge ».

— Trinité ne saigne plus depuis qu'elle est enceinte. Toute son énergie est absorbée par le fœtus, dit-elle. Or, le père doit aussi contribuer à la formation de l'enfant, que je sens faiblir en Trinité, parce que son père ne fait rien pour lui.

— Pour elle, rectifia Océan.

C'était insensé ce que la sorcière lui conjurait de faire. À sa demande, il devrait pratiquer une incision, le long de son pénis, recueillir le sang sur le ventre de la mère afin de nourrir l'enfant, un soir de pleine lune.

«Jamais de la vie! Jamais je ne me soumettrai à une telle folie!»

— Rien ne t'y oblige, rétorqua Vanessa. Tu as toujours été rébarbatif envers moi, je croyais que, pour ton enfant, tu n'hésiterais pas à m'aider.

— Oh non! Finis les manipulations et les tours de passe-passe. Grand-mère, je n'ai jamais été un membre de votre confrérie, et ce n'est pas mon intention de le devenir.

— Trinité, elle, est devenue l'une des nôtres, n'est-ce pas ma chérie?

— Oui, Océan, dit Trinité d'un ton convaincu. Tu devrais écouter grand-mère et faire ce qu'elle te demande.

— Non, pas question.

— Je vais alors officier seule, le bébé de Trinité a besoin de mes forces, dit Vanessa.

— Si c'est le cas, je veux y assister. C'est encore moi qui suis responsable du bien-être de Trinité. Si ce n'était que de moi, elle serait de retour à la maison des Vents.

— Comme tu voudras. Reviens à la tombée du jour.

Océan paya la pension de sa sœur et y ajouta un léger surplus pour rester dans les bonnes grâces de la sorcière.

Un cérémonial mortuaire, pensa Océan, quand il retourna chez sa grand-mère ce soir-là. Dans la salle de son ancienne galerie, La Main du Corbeau, Vanessa avait installé une grande table qu'elle avait recouverte d'un drap noir. Elle y avait fait étendre Trinité nue, ses cheveux bien lissés et séparés en deux. Trinité avait l'apparence d'une

droguée ou d'une morte. Elle gardait les yeux clos, on aurait dit que seul son ventre était vivant. Sa peau était blafarde ; elle était devenue cette femme d'hiver que Vlad avait choisie pour se réincarner en fille. Vanessa portait une longue robe pourpre de prêtresse, de la couleur des rideaux de la pièce. Ébène dominait au-dessus de la porte de la galerie.

— L'oiseau est placé de la même manière, leur dit la sorcière, que lors de la réception du mariage de vos parents qui avait eu lieu ici. Enfant ou adolescente, votre mère n'a jamais eu d'amis ; elle jouait avec un compagnon fantôme qui habitait une petite maison blanche et bleue à deux rues d'ici.

— Nous sommes comme notre mère, dit Océan. Trinité et moi vivons sans amis, nous n'avons que l'un et l'autre dans la vie.

— Et moi... ajouta la sorcière.

C'était un soir de pleine lune. Les sorcières de Maldoror devaient pratiquer leur sabbat en cette nuit de magie, et Vanessa officierait sur le corps de sa petite-fille.

Elle tendit les bras, imposa les mains au-dessus de Trinité en récitant :

« La lune file le temps, tisse les existences humaines. Les Déesses de la destinée sont des fileuses et Trinité s'est transformée, par l'entremise du Vampire de la musique, en une « fileuse » d'enfants. Son ventre, une terre porteuse de semences secrètes, une lune ronde pleine d'âmes en devenir. »

Elle se mit à chanter quelques notes saccadées qui, aux oreilles d'Océan, ressemblaient aux dernières notes du *Requiem* qui avaient hanté son père et le tourmentaient, à son tour, chaque fois qu'il se mettait au piano. Ou était-ce

Ébène qui les avait croassées, il n'aurait su dire... La sorcière continua en agitant les mains :

« Je suis une terre où tes pas ont laissé une trace profonde, mes bras saignent pour nourrir l'enfant qui capturera ton vol, ô mon amour en puissance, dans le ventre de celle qui porte nos trois noms, puisses-tu chanter dans ses entrailles en te nourrissant de mon sang. »

Océan regardait le ventre de Trinité : un monstre grouillant de l'intérieur, une vague déferlant sur une colline de chair tendue comme celle d'un tambour résonnant au chant de la sorcière qui s'était entaillé le poignet et le faisait saigner sur le ventre de Trinité en disant :

« Buvez, car ceci est le sang de la Mambo, nom de la prêtresse vaudou. Reçois, chère enfant à naître, les gouttelettes de mon sang, et qu'il en soit fait selon ma volonté. »

Après ces paroles, il y eut un bruissement dans le grand rideau pourpre. Un coup de vent le traversa, répandit des parfums de mimosa dans la pièce qui devint glaciale. Le corps nu de Trinité ne paraissait pas être affecté par le froid ; au contraire, on aurait dit qu'il rayonnait d'une nouvelle clarté. Son ventre semblait recouvert d'étoiles.

La sorcière laissa ensuite tomber sa longue robe pourpre, encercla le ventre de Trinité de ses mains chaudes, puis s'étendit sur elle pour la chevaucher, l'étreindre de ses seins gonflés, soudain remplis de lait. Quand elle se releva, de ses seins coulait un liquide clair sur le ventre de Trinité qui se soulevait en spasmes, à la manière des vagues du tableau de Séverine, *La Vague hurlante*. Océan n'en croyait pas ses yeux : il voyait une réflexion du tableau sur le ventre de Trinité. Les mamelles de sa grand-mère s'agitaient de concert avec les vagues du tableau et répandaient leur lait sur le ventre de sa sœur.

« Oui, viens mon amour ! entonna Vanessa au rythme de la vague déferlant sur le ventre de Trinité qui se mit à parler, les yeux toujours clos et d'une voix étrange, de l'escalier de la maison des Vents. »

Curieusement, les mots qui sortaient de sa bouche n'étaient pas synchronisés avec le mouvement de ses lèvres. Séverine parlait par l'intermédiaire de la voix, leur exprimant son désir de revenir dans le monde des vivants. Elle termina son message en expulsant, par la bouche de Trinité, une odeur de mimosa.

Trinité redevint silencieuse ; son ventre s'apaisa. Océan crut entendre un cri sortir du bec du corbeau. Sa sœur se réveilla, comme après un mauvais rêve. Elle regarda son frère, assis non loin d'elle :

— Va-t-en, ne me touche jamais plus.

Océan n'avait pourtant pas effleuré sa sœur durant toute la cérémonie. Vanessa s'était rhabillée. Elle avait étendu une couverture sur Trinité. Océan se leva :

— Que lui avez-vous fait ? demanda-t-il à sa grand-mère.

— Rien que renforcer l'enfant en elle.

— Mais elle a l'air complètement perdue. On dirait qu'elle n'avait pas conscience de ce qui se passait autour d'elle ou en elle.

— Je me sens merveilleusement bien, dit Trinité, se levant de la table du sacrifice. Et j'ai terriblement faim.

— C'est ainsi que tu dois te sentir après un chevauchement, ma chérie. Affamée, parce que j'ai chassé les mauvais esprits de ton corps, renforcé l'enfant qui a été nourri de mon sang et de mon lait. J'ai prié pour que Séverine entre en toi. Océan, tu peux partir maintenant.

— Attendez, dit-il. Ne pourrais-je pas manger avec vous ? Il faut aussi que Trinité signe les chèques de Père.

Manon leur servit une délicieuse casserole de riz sauvage. Trinité évitait le regard de son frère, elle n'écoutait que sa grand-mère. Quand fut venu le temps de signer les chèques, Océan vit que Trinité tremblait; elle avait signé Séverine Chevalier au lieu de Vlad Vamberger. Vanessa sourit, détacha le chèque du chéquier qu'elle redonna à Trinité.

— Oui, ma chérie, j'ai très bien compris. Maintenant, signe du nom de ton père, comme tu le faisais à la maison des Vents.

Trinité s'exécuta. Manon leur apporta des pointes de tarte au citron, suivies d'une tisane à la menthe. Océan ne mangeait bien que lorsqu'il visitait sa sœur. Seul, il se sentait déprimé, ne mangeait presque pas ou très mal. C'était important que Trinité habite chez sa grand-mère durant sa grossesse, autant pour son bien que pour celui de l'enfant, car elle n'avalait plus les aliments en conserve que lui servait Océan. Il s'apercevait cependant que la sorcière prenait de plus en plus de pouvoir sur sa sœur et la retournait contre lui.

— Grand-mère, nous avons convenu que Trinité reviendrait chez elle pour accoucher devant les cendres de Vlad.

— Oui, mais elle devra accoucher au pied du grand escalier, là où ont été retrouvés les restes de Séverine, dit la sorcière. C'est la condition que j'impose et Trinité est d'accord avec moi, n'est-ce pas, ma chérie?

— Quand j'étais enfant, je sentais la présence de Séverine dans l'escalier. Je voyais la belle dame étendue dans un jardin de fleurs, mais personne ne me croyait. Les Voix dans ma tête me disent que moi aussi, je dois accoucher là. Si je dois donner naissance à une fille, je ne

vois plus comment Père pourrait se réincarner en fille, lui qui avait été choisi pour devenir un génie de la Musique.

— Trinité, nous avons pourtant fait l'enfant parce que l'esprit de Père nous l'a ordonné. Justement, pour qu'il se réincarne.

— De la folie, objecta Vanessa. Nul ne sait quelle âme séjournera dans l'enfant quand il naîtra.

— Vous dites ça parce que vous avez raté votre coup avec nous, ajouta Océan.

— Bon, on peut souhaiter une réincarnation, mais rien ne peut assurer le succès d'une possession.

Ils étaient sortis de table. Océan quémанда un entretien en privé avec sa sœur : il voulait la ramener à la réalité. Ils avaient fait l'enfant pour Vlad, qu'elle ne l'oublie pas et qu'elle se souvienne aussi de toutes les années qu'ils avaient passées, enfants, sous le joug de leur grand-mère. Il ne fallait pas que ça recommence !

Océan repartit à la maison des Vents, fut accueilli par Poudre. Étrangement, ce chat ne vieillissait pas et vivait presque tout le temps dans le jardin de la danseuse. Pas besoin de le nourrir, Océan devait juste le laisser sortir le soir, par tous les temps. Il ne rentrait que quelques heures à la maison, se tenait sur les premières marches du grand escalier. Océan continuait de faire des cauchemars, dont un qui revenait nuit après nuit :

La sculpture de la danseuse prenait vie. Elle se matérialisait dans l'ancienne chambre de Séverine. Il l'entendait danser, avec ses pieds de bronze, dès qu'il se mettait au piano. Ses pas, qui résonnaient dans sa tête à la manière du tonnerre lors d'un violent orage, restaient accrochés aux quelques notes sorties du gosier du corbeau. Océan savait que ces notes reviendraient dans

le Requiem comme un tempo, un enchaînement de lamentations. Les notes renaîtraient inlassablement, parce que le Requiem serait fait de colère accumulée, de rancœur éclatant au grand jour. C'était l'enfer, ces notes qui martelaient sa tête au rythme des pas de la danseuse ; une obsession à n'en plus finir qui le rendait fou.

Il allait désormais seul au village. Quand on s'informait de Vlad et de Trinité, à la banque ou au magasin général, Océan répondait que son père travaillait toujours à sa musique, que sa sœur demeurait à ses côtés afin de répondre au moindre de ses besoins. Le *Requiem* était presque terminé. Un chef-d'œuvre naîtrait bientôt, dans la souffrance et la solitude, comme tous les grands chefs-d'œuvre. Chaque lundi, il repartait visiter sa sœur qu'il trouvait de plus en plus perdue. On ne voyait plus que son ventre énorme qui la tirait par en avant, la faisait marcher péniblement quand elle venait vers lui. Elle portait toujours la même robe, refusait de faire sa toilette. Elle était inabordable. Derrière la cascade de ses cheveux, ses yeux veillaient, verts et luisants comme ceux d'un animal traqué.

La sorcière immolait Trinité dans sa folie, mais Océan demeurait impuissant devant la volonté de sa sœur qui refusait catégoriquement de revenir à la maison des Vents avant l'accouchement.

PIÉGÉE DANS LE VIDE

LE JARDIN de la danseuse dormait encore sous les minces couches de neige du mois de mars. De la falaise du Diable pointaient cependant des plaques de terre noire dans la blancheur barbouillée des lieux. Océan espérait retourner à la maison de la Plage. Il voulait empêcher Vanessa d'aller y pratiquer ses rituels, où elle puisait une énergie qui lui redonnerait des pouvoirs sur eux. Trinité en avait fait son refuge deux semaines avant son retour à la maison de la Tour, puis elle était retombée dans les griffes de la sorcière.

La maison de la Plage était un sanctuaire abritant les reliques des mortes qui avaient hanté la maison des Vents. Océan sentait leur présence quand tombait la nuit. Il avait donc décidé d'anéantir tout ce qui pouvait retenir ici leur mémoire.

C'étaient surtout les tableaux de Séverine et de Vanessa accrochés aux murs de la maison des Vents, et ceux de la maison de la Plage, qu'il devait détruire. Il croyait fermement que les tableaux, aussi magnifiques soient-ils, emprisonnaient les énergies des artistes qui exerçaient leurs

pouvoirs sur eux. Ils étaient une part de leur cœur, de leur âme. Vanessa ne dessinait-elle pas leur destin avant même qu'il ne se matérialise? Toujours, la sorcière avait agi ainsi, autant avec leur mère qu'avec eux. *Rêves blessés*, le tableau du papillon qui saigne, ou celui du sacrifice, sous lequel leur mère les avait mis au monde, était resté dans l'ancienne chambre de Séverine. Oui, il fallait brûler les tableaux afin qu'ils perdent leur emprise sur eux!

— C'est moi, le maître, maintenant! affirma-t-il.

Il sentait naître en lui des pouvoirs insoupçonnés. Cette fois, il se tenait debout, non plus l'échine courbée sur le piano de son père, à essayer en vain de terminer une œuvre qui n'avait jamais été sienne.

En cette journée de pleine lune du 22 mars, Océan enfila ses bottes longues et partit au crépuscule. La falaise du Diable flambait au soleil qui tardait à se coucher. Il sortit une hache du hangar, s'équipa d'une lampe de poche avant de s'engager dans le sentier qui menait au cottage. Il descendit la falaise, déambula en observant, avec attention, les arbres de chaque côté du chemin. Soudain, la vision du portrait de Séverine aux yeux éteints jaillit dans sa mémoire. Une odeur aigre, de racine et de terre, lui sauta à la gorge. Il avait l'impression d'étouffer, en même temps qu'il entendait les chuchotements de colère d'une morte qui refusait d'être oubliée.

Le crépuscule tombé, l'obscurité envahissait silencieusement le chemin d'Océan éclairé par une lune pâle. Il marcha encore quelques minutes avant d'apercevoir la petite maison sombre et mystérieuse se dresser derrière le saule pleureur. On aurait dit une chapelle ardente grandissant dans la clarté de la lune.

« Ce n'est qu'une illusion », se dit-il. Les maisons ne grandissent pas, sauf si la main de l'homme les transforme.

Elles ne sont que des coquilles vides qui emprisonnent des objets, le passé des mortes qui s'entêtent à refuser de quitter le monde des vivants et à les accabler de leurs regrets. Oui, il faut à tout prix changer le décor afin qu'elles ne s'y reconnaissent plus et quittent les lieux.

Il déposa sa hache sur le perron encore enneigé, poussa la porte déverrouillée. Il lui semblait que le froid était plus pénétrant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Une noirceur opaque l'empêchait de voir. Ne se rappelant plus l'emplacement du commutateur, il utilisa sa lampe de poche. Un chandelier à sept bougies se dressait sur l'autel. Il sortit son briquet, l'alluma. Les flammes jetèrent leurs faibles lueurs sur le portrait de Séverine, puis sur la photo de sa mère en robe de noces toujours au bras de son père. Tout autour, des plumes de corbeau éparpillées. Au pied de l'autel, gisaient deux poupées de cire et de chiffon.

Le portrait de Séverine dominait l'autel. Dans son cadre, Séverine fixait Océan, essayait de le pénétrer de ses yeux morts. Il avait peur d'elle, savait quelle emprise cette revenante avait encore sur sa grand-mère et sur l'enfant à venir. Même enterrée dans le jardin de la danseuse, elle continuait d'exercer ses pouvoirs sur eux. Il regarda ensuite la photo de sa mère pour lui demander conseil. Les poupées de cire le faisaient frissonner. On aurait dit un petit garçon et une petite fille.

— Maman, protégez-moi. Maman, j'ai peur ! Je ne sais plus quoi faire. L'enfant de Trinité sera-t-elle la réincarnation de Père ?

Pour toute réponse, les plumes de corbeau sur l'autel se mirent à virevolter autour de lui. Les notes qu'avaient croassées le corbeau lui martelaient la tête, au point de le rendre fou. Il s'empara des poupées de cire et de chiffon, les lança dehors. Il ne voulait laisser que la photo de sa mère

sur l'autel. Il décrocha le portrait de noces de son père et de sa mère, mais quand vint le temps de déloger celui de Séverine, elle le fixa encore plus fort de ses yeux morts, et il lui fut impossible de le bouger.

«Non, ne la regarde pas!» pensa-t-il.

Même les yeux fermés, il n'y arrivait pas, paralysé devant cette morte au sourire troublant. Alors, il s'en prit au reste de la maison de la Plage, jetant et empilant à l'extérieur tout ce qui avait appartenu à Séverine, les créations de Vanessa, les dessins de la sorcière prédisant leur avenir. La montagne d'objets ressemblait à un bûcher. Il y mit le feu et longtemps les objets luttèrent contre les flammes. Quand tout fut enfin consumé, les notes du corbeau avaient quitté sa tête et l'aube se levait.

Il était épuisé. Hélas, le portrait de Séverine brillait toujours sur son autel. Il pensa retourner le fendre de sa hache, mais ses pas le portèrent ailleurs. Il rentra chez lui. Dans la salle de musique, *La Vague hurlante* le narguait.

— Tu seras le prochain! dit-il. Et tous les autres tableaux de cette maison. Demain, je vous brûlerai tous!

Il s'allongea dans la chambre de son père, où plus aucun tableau ne le regardait. Il dormit d'un sommeil paisible, sans rêve; sept heures d'affilée, du moins crut-il. Quand il s'éveilla, il n'était pas seul dans son lit. Une créature cauchemardesque rampait sous la couverture, deux mains froides touchaient sa peau. Il voulut crier! Aucun son ne sortit de sa gorge. Il sentait des doigts affilés tels des couteaux le taillader comme sa grand-mère lui avait demandé de le faire pour participer au rituel du «Pacte rouge». Tout le temps que les mains l'attaquèrent, il lui fut impossible de bouger. Puis les doigts disparurent. Il se leva d'un bond, se demandant s'il venait simplement de faire un horrible cauchemar. Il avait mal, son pénis saignait, il

n'avait pas rêvé. Qu'à cela ne tienne, il devait terminer sa mission destructrice avant le retour de sa sœur.

Il se rendit dans la chambre de Séverine, décrocha *Rêves blessés*, le tableau du sacrifice. Il le lança de toutes ses forces sur le plancher. Le cadre se brisa et il en ressentit une grande satisfaction. Il répéta le même geste pour le tableau de l'arbre solitaire de Séverine.

« *Quand le ciel s'en est allé...* Oui, tu portes bien ton nom. »

Il descendit les tableaux brisés dans la salle de musique. *La Vague hurlante* le provoquait. De peine et de misère, il réussit à le décrocher. Le tableau se tortillait, tel un serpent entre ses bras. Il le combattait et le fit presque tomber à la renverse. Mais Océan tenait bon, se concentrant sur l'enfant à venir, tout en sachant qu'il aurait encore besoin de la sorcière jusqu'à sa naissance.

Il sortit les tableaux dans le jardin. Il les brûlerait tous, dans l'espoir de détruire le cercle de cette morte inapaisée que sa grand-mère vénérât et s'entêtait à vouloir ramener à la vie.

Il retourna à la maison, se fit à déjeuner. La maison semblait vide sans les tableaux. Il crut avoir chassé les fantômes de ses murs. Ne restait que le grand chandelier en forme de griffe suspendu au-dessus de sa tête, menaçant.

Il ressortit dans le jardin muni de la hache, fendit tous les tableaux et les empila devant la sculpture de la danseuse. Il se sentait bien, comme un guerrier qui lutte contre les forces du mal. Il était prêt à répandre l'essence quand Poudre apparut soudain, grimpa sur les tableaux éventrés.

— Va-t-en, enlève-toi de là, chat de malheur ! Si tu penses m'empêcher d'accomplir ma mission, tu périras avec ta maîtresse. Je sais que tu n'es qu'un prolongement de Séverine ; tu devrais être mort depuis longtemps si tu

étais un vrai chat. Tu as plus de vingt ans et tu as l'air d'en avoir deux.

Poudre ne bougeait pas. Il le fixait de ses yeux rouges et le narguait. Il jeta l'essence, le chat ne broncha pas. Océan se dit qu'il n'était qu'une illusion. Il alluma. Une fumée ocre commença à encercler le jeune homme, à l'aveugler et à l'étouffer. Les notes de musique du corbeau envahissaient sa tête, en même temps il entendait les tableaux râler.

Des objets inertes peuvent-ils crier, éprouver des sentiments ?

Les tableaux étaient vivants, le feu les asphyxiait et les brûlait vifs, comme des sorcières sur un bûcher. Il vit Poudre se dissoudre, se fondre avec les tableaux devant la sculpture de la danseuse de bronze qui ne fit pas un geste pour les sauver et semblait valser dans les flammes. Océan se dit qu'il trouverait bien un moyen de la détruire. Au pis aller, il la lancerait dans la mer. Quand tout fut consumé, le feu s'éteignit peu à peu dans la neige et le jeune homme rentra à la maison. Il était prêt pour le retour de Trinité.

Une semaine chaude et ensoleillée chassa la neige. Océan se rendit chez la sorcière qui devait pratiquer, une autre fois, son rituel pour renforcer l'enfant à la pleine lune. Le jeune homme ne s'y opposa pas, il ne désirait rien compromettre avant le retour de Trinité. Il se demanda un instant comment il ferait pour mettre l'enfant au monde, si des complications se présentaient. Trinité n'avait jamais été suivie par un médecin depuis sa grossesse, ils ne voulaient pas déclarer la naissance de l'enfant, ne sachant quel patronyme lui donner.

Quand il arriva à la maison de la Tour, Prudence lui ouvrit, l'informant que Vanessa était auprès de sa sœur.

Depuis quelques jours, Trinité était insupportable. Elle disait vouloir retourner vivre avec son frère, pensait se débarrasser de l'enfant qui l'étouffait. Il n'y avait plus de place en elle et pour elle, cet enfant-monstre l'avalait! Le bébé ferait éclater son ventre, plus gros qu'elle-même, comme celui dans la toile qu'avait dessinée Vanessa pour leur mère : un bébé-géant dans un ciel noir.

— Les Voix disent que je porte le démon en moi, dit Trinité à sa grand-mère. Comment puis-je me débarrasser de lui, comment? Il ne faut d'abord plus le nourrir. Non! je ne veux plus de cette cérémonie où vous engraissez de votre lait ce démon qui veut me déchirer en deux.

En peu de temps, Trinité était devenue tellement grosse que son frère la reconnut à peine. Ses pieds étaient enflés, ses seins énormes, son ventre avait atteint des proportions démesurées. Elle avait repris possession de sa poupée Immaculée qu'elle traînait partout quand elle était enfant. Elle la serrait farouchement contre son cœur.

— Elle est à son huitième mois, expliquait Vanessa. C'est parfois normal d'enfler et de retenir beaucoup d'eau. L'enfant sera très gros, à moins qu'il y en ait deux! C'est fort possible puisque vous êtes des jumeaux.

— Océan, emmène-moi avec toi, supplia Trinité. Sors-moi d'ici! Grand-mère me gave de toute sa nourriture. Je ne veux plus de ces rituels où je perds conscience et me réveille, affamée comme un loup.

— Ma chérie, dit Vanessa, je ne te fais pas manger plus qu'il ne le faut, et rien ne te force à participer aux rituels. Tu as toujours été consentante. Tu seras prête à partir dans une semaine. Je te promets que tu accoucheras à la maison des Vents. D'ailleurs, c'est écrit dans les cartes que tu dois mettre ton bébé au monde près de l'escalier de la salle de musique. Océan, tu peux descendre le lit de Séverine, le

placer sous *La Vague hurlante*, car c'était de ce tableau dont votre père s'inspirait pour terminer son *Requiem*.

Océan ne savait pas comment la sorcière réagirait quand elle verrait que tous les tableaux avaient disparu des murs...

Vanessa croyait au pouvoir des cheveux et voulait que Trinité coiffe bien les siens le jour de l'accouchement.

— Pourquoi Trinité ne se teindrait-elle pas en blonde comme notre mère? suggéra Océan.

La sorcière eut l'air songeur.

— Oui, pourquoi pas, dit Trinité, d'un sourire machiavélique. Grand-mère, vous aimeriez me voir en blonde?

— Ça serait merveilleux, mon enfant. Un bel hommage à Séverine, le même geste qu'avait fait votre mère lorsqu'elle vous portait dans son ventre.

Dès que Vanessa eut le dos tourné, Trinité fit un clin d'œil à son frère, lui demanda d'aller acheter de la teinture. Non, il n'y aurait pas de cérémonie du « Pacte rouge », elle serait remplacée par une teinture de cheveux. Vanessa aurait, la première, la surprise de voir Trinité en blonde.

Océan alla au village acheter la teinture. La caissière de la pharmacie le dévisageait.

— Quoi? Je n'ai pas le droit de rafraîchir mes cheveux?

— Bien sûr, monsieur, excusez-moi. Comme vous êtes déjà blond, j'aurais plutôt pensé que vous choisiriez de vous teindre en rouge puisque vous êtes le fils du Vampire de la musique et que votre père recherche cette couleur partout autour de lui. Il va bien, notre grand musicien?

— Oui, bientôt son *Requiem* sera terminé; après tant d'années, il redonnera des concerts.

— Il nous tarde de l'entendre, monsieur Océan.

Il retourna à la maison de la Tour, riant de s'imaginer avec des cheveux rouges. Trinité en blonde? Il avait du mal à le croire. C'était vrai que sa sœur ressemblait à leur mère dans le portrait que Vanessa avait peint d'elle...

Il arriva à la maison de la Tour avec la teinture, les bras chargés de fleurs. La sorcière lui ouvrit la porte.

— Que célébrons-nous aujourd'hui, s'étonna-t-elle.

— La nouvelle blondeur de ma sœur.

Trinité surgit derrière sa grand-mère, son ventre grotesque la tirant vers l'avant.

— Pas aujourd'hui, dit-elle à Océan. J'ai changé d'idée, comme grand-mère croit au pouvoir des cheveux, je me teindrai en blonde jeudi, à la pleine lune. Je ferai le sabbat avec elle, une dernière fois avant de partir avec toi.

La sorcière eut l'air d'approuver la décision de Trinité. Les deux femmes souriaient. Trinité, d'un mystérieux sourire, Vanessa, d'un sourire satisfait. Océan repartit heureux. De retour à la maison des Vents, il vit Poudre perché sur la tête de la statue de la danseuse. Dans le jardin, le chat le fixait de ses yeux démoniaques et feulait.

Océan rentra, ferma tous les rideaux. Dans une semaine, sa sœur serait avec lui, dans cette maison.

LA RONDE DES REVENANTES

C'EST UNE Vanessa désespérée qui téléphona à Océan en ce jeudi soir de pleine lune. Trinité ne s'était pas teint les cheveux en blond, elle s'était rasée la tête.

— Malédiction! s'écria la sorcière, ce qu'elle a fait là risque d'avoir des conséquences néfastes. Trinité peut devenir folle, l'enfant en subir les séquelles. Viens vite chercher ta sœur. Elle est dans son huitième mois et l'accouchement peut survenir à n'importe quel moment. Elle doit rentrer à la maison des Vents.

Océan partit en hâte chercher sa sœur. Trinité serrait farouchement sa poupée dans ses bras. Ses yeux avaient l'air de lui manger le visage. Des yeux d'illuminée, des yeux verts brillants qui ressemblaient à ceux de la sorcière au moment de son internement.

Trinité insistait pour apporter avec elle le tableau de leur mère avec le bébé flottant dans le ciel noir. Elle confiait à son frère qu'elle voulait accoucher sous le tableau, près de l'escalier et du piano.

— Non! plus de tableaux à la maison des Vents, confirma Océan.

— Je ne reviendrai pas sans ce tableau.

— Bon, emporte-le, on verra plus tard.

Trinité garda le silence durant le trajet du retour. Quand ils arrivèrent à la falaise du Diable, elle se mit à rire et à croasser comme les corneilles qui, perchées sur les branches, lui répondaient en chœur.

— Enfin chez moi ! soupira-t-elle en descendant péniblement de la voiture.

Elle entra dans la maison, remarqua de visu que le tableau *La Vague hurlante* avait disparu de la salle de musique. Elle donna son tableau à son frère et pointa du doigt le mur vide. Puis elle monta dans la chambre de Séverine, s'étendit sur son lit, resta immobile le reste de la journée. Océan lui apporta un plateau de nourriture qu'elle toucha à peine. Ce n'est que le lendemain qu'elle descendit dans la cuisine.

— Océan, les murs sont vides. Qu'as-tu fait des tableaux ?

— Je les ai brûlés, ainsi que tout ce qui se trouvait sur l'autel de la maison de la Plage, sauf le portrait de Séverine et la photo de notre mère dans sa robe de mariée.

— Pourquoi as-tu fait cela ?

— Je voulais faire disparaître les tableaux avant que tu reviennes. Ils retenaient les énergies de Vanessa et de Séverine, leur donnaient du pouvoir sur nous. Malheureusement, je n'ai pas pu détruire le portrait de Séverine, elle m'en a empêché et je n'ai pas eu la force mentale de lui résister.

— Tant mieux, j'aime sentir l'énergie de Séverine. On dirait qu'elle m'aide à vivre. Moi, j'avais pensé accoucher, comme maman, en présence des tableaux *Rêves blessés* et *Quand le ciel s'en est allé*.

— Et tu mourras, Trinité. Je ne voulais pas prendre de risques. Ses tableaux disparus, la sorcière n'aura pas de pouvoir sur l'enfant, comme elle en a eu sur nous durant toute notre vie.

— Espérons que nous n'aurons pas besoin d'elle pour l'accouchement. Océan, sauras-tu quoi faire ?

— Je ferai ce qu'il faut, Trinité. Ne te tourmente pas.

— Je ne veux pas mourir comme notre mère, dit-elle. Dans le tableau *Immaculée en Grande-Dame*, il y a un bébé vivant qui dort dans le ciel, sa maman n'est pas morte.

Durant les deux semaines qui précédèrent son accouchement, Trinité ne vécut pratiquement que dans sa chambre. Océan lui apportait son repas trois fois par jour, à heures fixes. Elle lui ouvrait la porte avec précaution, le dévisageait comme un animal traqué. Elle portait toujours la même robe, vivait perdue dans la grisaille de ses pensées, entendait les démons parler dans sa tête. À l'heure de la lune, les Voix renouvelaient leurs vœux à l'enfant, l'ange l'amputait de son ventre afin que l'enfant grandisse de concert avec les ténèbres. Au-dessus d'elle, Vlad le géant veillait, le sourire aux lèvres.

Lorsque son frère l'approchait, elle criait :

« Va-t-en ! Ne me touche jamais plus ! »

Océan s'éloignait alors d'elle, retournait à son piano où il tentait d'apaiser ses angoisses. En vain, les notes du *Requiem* ne venaient toujours pas.

* *

*

En ce lundi 27 avril, l'enfant était arrivé à terme. Il tardait à naître et des douleurs aiguës secouaient la future mère, brûlante de fièvre. Cela durait depuis presque deux jours. Océan se sentait impuissant. Les compresses d'eau froide qu'il posait sur le front de sa sœur s'avéraient inutiles. Désespéré, il partit au village acheter des remèdes pour soulager fièvre et douleur. Il passa chez le fleuriste, d'où il ressortit les bras chargés de roses teintes en noir, les préférées de sa sœur.

Lorsqu'il arriva à la falaise du Diable, un lourd silence l'étreignit. Il ouvrit la porte de la maison, déposa les fleurs sur la table avant de se diriger vers la chambre de sa sœur. Elle était debout et tenait son ventre. Océan ne savait pas comment elle avait réussi à se lever. Elle transpirait à grosses gouttes. Le regard fou, elle ordonna :

— Descends le lit en bas, dans la salle de musique. Je vais bientôt accoucher, mes eaux ont crevé, j'ai des contractions horribles. Appelle grand-mère et Prudence. Tu ne seras pas celui qui mettra l'enfant au monde, les Voix me l'ont dit.

— Non, c'était entendu que nous mettrions seuls l'enfant de la Musique au monde. Je t'ai apporté des roses noires.

— Je ne veux plus de ces roses, elles sont le symbole d'une passion fatale. Appelle grand-mère et vite! Descends le lit avant qu'elle arrive. Fais ce que je te dis ou je me jette en bas de l'escalier! Là, tu seras bien obligé d'appeler quelqu'un si tu ne veux pas avoir ma mort sur la conscience!

Océan n'avait jamais vu Trinité aussi autoritaire. Il eut presque peur d'elle, comme quand ils étaient enfants et qu'elle lui dictait sa conduite. Il appela donc la sorcière, l'informa que Trinité était sur le point d'accoucher et

qu'elle réclamait sa présence. Prudence pouvait aussi venir leur prêter main-forte.

— Non, je dois venir seule, exigea Vanessa. Je dois me préparer. J'arrive dans une heure. N'oubliez pas de mettre le lit de Séverine dans la salle de musique, près de l'escalier, sous *La Vague hurlante*.

— Le lit sera là. *La Vague hurlante* n'y sera pas. J'ai brûlé tous les tableaux de la maison. Ils retenaient de mauvaises énergies.

— Quoi, pauvre imbécile, tu as détruit le testament de Séverine ?

— Quel testament ?

— Peu importe. Nous n'avons pas le temps de nous disputer si l'enfant arrive... Je serai là aussi vite que possible.

Océan avait descendu le lit de Séverine, l'avait placé près du grand escalier, sous le tableau du bébé dans le ciel noir.

Trinité gémissait, se tordait le ventre, sa poupée Immaculée dans les bras.

* *
*

Vanessa arriva dans sa robe pourpre de prêtresse. C'était une belle journée ensoleillée, il faisait presque vingt degrés, température exceptionnelle en cette saison. À Maldoror, le printemps arrivait avec la même soudaineté que l'aurore ou le crépuscule. Océan était content d'avoir appelé Vanessa pendant la journée, car il croyait que les esprits ne se montraient pas si le ciel était clair.

Quand la sorcière vit, dans le lit de Séverine, Trinité se tordre de douleur en serrant sa poupée contre son cœur, elle se dirigea tout de suite vers elle, lui enleva son éternelle robe noire et prit la poupée qu'elle déposa sur le piano. Elle recouvrit le corps de la jeune femme d'un grand drap blanc, puis somma Océan d'apporter des serviettes et de faire bouillir de l'eau.

— Ce lit, Trinité, c'est le lit dans lequel ta mère t'a mise au monde. C'était aussi le lit de Séverine. Ma chérie, en ce moment, ton mal provient de l'absence momentanée de l'âme qui préside à la procréation. Il y a une multitude d'âmes qui rôdent, en attente d'un corps à habiter. En attente de ton enfant. Il ne faut surtout pas faire entrer une âme qui aurait été attirée par des esprits malfaisants. Devant toi, je vais entreprendre un voyage spirituel, à la recherche de l'âme perdue. L'âme que nous voulons intégrer dans le corps de l'enfant.

— C'est l'âme de Père qui doit habiter le corps de l'enfant. Océan et moi n'attendons personne d'autre.

Trinité, sentant une grande vague de douleur l'emporter, se mit à crier.

«J'ai trop mal, grand-mère. Faites quelque chose ou je vais mourir et l'enfant aussi.»

Vanessa découvrit le corps de Trinité. Océan voyait des contractions énormes tordre le ventre de sa sœur. Lui-même, ruisselant de sueur, se sentait faiblir. Vanessa sortit Ébène de son sac, le plaça à côté de la poupée Immaculée, sur le piano de Vlad. Elle appliqua un onguent sur les muqueuses génitales et les aisselles de Trinité.

— De la mandragore, dit-elle. Elle pousse sur la tombe des jeunes filles mortes d'amour, chante à l'heure de minuit et lâche un cri d'agonie quand on l'arrache de terre. Du dernier fruit du pendu, elle tire sa vitalité. Un

vrai miracle, cet onguent, qui facilitera ton accouchement. Tu vas voir, tu ne sentiras plus de douleur. Toi, Océan, va t'asseoir dans les premières marches de l'escalier. Tu peux observer, tu es le père, je ne peux pas t'en empêcher, mais tu dois demeurer immobile et silencieux. Avant, bois ceci, ajouta-t-elle, en lui tendant une coupe dans laquelle elle versait un liquide doré.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Océan, affolé.

— Du suc de mandragore dans du vin de miel. Ça va te calmer, regarde-toi, tu es sur le point de t'effondrer tellement tu as peur.

— Je n'ai pas peur, je suis rongé d'inquiétude, et je me sens impuissant à aider ma sœur.

— Les hommes se sentent tous impuissants quand une femme accouche. C'est la première fois que je suis en présence d'un mâle lors d'un accouchement. Ça me rend nerveuse, alors ou bien tu bois ça, ou bien tu sors d'ici.

— Je suis ici chez moi, dit Océan.

Trinité se mit alors à crier. Elle avait réussi à se redresser et dévisageait son frère :

— Écoute grand-mère, Océan. Bois ce qu'elle te donne, ou tu ne verras pas l'enfant.

Il avait bu le liquide doré, c'était sa sœur qui le lui demandait, et il se revit petit garçon, lui obéissant à la lettre.

— N'empêche, dit-il à sa grand-mère, que c'est maintenant moi, le maître de cette maison.

— N'as-tu donc rien compris, Océan : tous ceux qui restent dans cette maison meurent ou deviennent fous ! C'est cette maison de malheur qui m'a pris Séverine et Immaculée.

Océan était retourné s'asseoir dans les marches de l'escalier. Il n'était pas certain d'avoir bien entendu les dernières paroles de Vanessa. La mandragore lui donnait-elle des

hallucinations? Au-dessus du piano, il crut apercevoir sa mère sortir du tableau, se superposer sur le visage de sa sœur et se fondre en elle. Les deux arboraient une même physionomie : Trinité avait, sur sa tête rasée, la chevelure blonde que portait leur mère dans le tableau.

— Trinité est devenue Immaculée, comme le soir où nous avons fait l'enfant devant les cendres de Père, constata Océan, tout haut.

Vanessa lui ordonna de se taire. Il ne devait pas intervenir, mais uniquement s'approcher des cendres de son père. Elle sortit de son sac un chandelier à sept branches et lui expliqua qu'elle allumerait seulement six chandelles, pour toutes les personnes qui occuperaient une place dans la vie de l'enfant : Vlad, Vanessa, Séverine, Immaculée, Océan et Trinité. Oui, les mortes compteraient autant que les vivants. Vanessa allumerait la septième branche quand l'enfant serait sorti des entrailles de sa mère. Ainsi, le cycle serait complet, le sept représentant la plénitude et la satisfaction. S'il y avait un deuxième enfant, le huit représenterait le début d'un nouveau cycle. D'une ère nouvelle.

Assis sur la deuxième marche de l'escalier, Océan sentait la maison peser sur lui. On aurait dit qu'elle le tenait fermement entre ses murs, qu'elle tentait de l'écraser. Les paroles de Vanessa s'envolaient vers le chandelier en fer forgé qui pendait du plafond et qui ressemblait à une griffe tournée à l'envers. Il paraissait danser au-dessus de lui et du piano. Pour la première fois, Océan compta les branches du gros chandelier : il y en avait sept, comme celui que Vanessa avait installé auprès du lit de Trinité.

Sa sœur ne criait plus de douleur, elle écoutait sa grand-mère et obéissait à tous ses ordres.

— Je dois maintenant voir si tu es suffisamment dilatée, dit Vanessa. Ouvre bien!

Elle embrassa la vulve de Trinité en chuchotant : « *Toucher la mort dans tes os. Les petites filles crient dans leur silence, elles feront renaître nos amours défuntes, et ce sera moi leur mère.* »

À ces mots, la vulve de Trinité expulsa du sang sur le visage de Vanessa. Océan voulut réagir, mais n'osa point et resta cloué sur la marche de l'escalier. Poudre était revenu dans la maison et s'était assis sur le ventre du jeune homme. Il y avait des cris dans la tête d'Océan, des cris si intenses qu'il n'était plus certain s'ils sortaient de la bouche de sa sœur ou de celle de Vanessa. Il avait l'impression que les murs de la maison tremblaient.

Dans le tableau de sa mère en Grande Dame, Océan observait le bébé dans le ciel noir se fendre en deux. Puis, il vit Vanessa recueillir, une à une dans ses cheveux, deux petites filles hydrocéphales bleues qu'elle déposa sur le piano. Elle se tourna ensuite vers la poupée Immaculée qu'elle offrit à Trinité.

« Le voilà, ton bébé, dit-elle. Ta créature qui ne connaîtra jamais les affres de la vie, de la musique et de la mort. »

Puis, elle alluma la septième bougie sur le chandelier. Le plafonnier se mit alors à se balancer dangereusement au-dessus de leurs têtes ; la maison grandit, comme si elle devenait vivante. Poudre se tenait toujours sur Océan, l'empêchait de se lever. Lui voyait la sorcière allumer une huitième bougie et sortir deux petits cercueils rouges du grand sac qu'elle avait apporté. Elle jeta la bougie sur le lit, qui s'enflamma. Océan voulait crier, secourir sa sœur, mais Poudre l'empêchait toujours de bouger. Il entendit, en même temps qu'il voyait Vanessa placer les petites filles bleues dans les cercueils rouges, le cri du corbeau, les dernières notes lancinantes sortir de la bouche d'Ébène, qui s'étranglait dans son collier de cheveux sur le grand

piano noir. Ces notes mettaient un point final au *Requiem vermeil*, l'œuvre inachevée du Vampire de la musique.

Océan sentit la nuit s'insinuer en lui. Il était sans force pour la combattre. Il ne s'endormirait que lorsque les ténèbres — où séjournèrent sa mère et son père, ces ténèbres qui emportaient Trinité et ses bébés — fermaient leurs portes sur lui.

Il vit Vanessa s'enfuir de l'incendie, Ébène et les petits cercueils rouges dans ses bras. Le feu léchait le lit où sa sœur se consumait vive ; le feu s'attaquait maintenant à Poudre, qui retenait toujours Océan dans l'escalier.

Près de l'urne de son père, le jeune homme flambait à son tour, mais n'éprouvait aucune douleur, car il était déjà mort. Le chandelier du plafond s'était effondré sur lui. L'enfant-fantôme de la petite maison blanche et bleue de sa mère lui avait tendu la main tandis que *Le Requiem vermeil* achevait de mourir dans sa tête. Le piano noir de Vlad n'était plus qu'un grand feu de bois et de cordes.

* *

*

— Séverine ! Immaculée ! Je vous retrouve enfin, chanta Vanessa en serrant les petits cercueils contre son cœur. Elle marchait en direction du cottage.

Derrière elle, la maison des Vents flambait dans le crépuscule qui annonçait une pleine lune habitée de mille et un oiseaux dorés, une nuit remplie d'échos de nouvelles âmes à éclore à Maldoror.

Ou était-ce une lune froide, un cercueil dans une fosse sans fin ?

Dans la maison de la Plage, Vanessa plaça le corbeau sur l'autel, près du portrait de Séverine.

« C'est toi, mon homme, dit-elle. Ma femme. Voici nos enfants, ajouta-t-elle en déposant les petits cercueils de chaque côté de l'oiseau. »

Dans son portrait, Séverine souriait, un éclair de lune au fond de ses yeux grands ouverts. Dans sa photo de mariée, une larme roula sur la jour d'Immaculée.

Un grand chat blanc aux yeux rouges feula dans la nuit.

REMERCIEMENTS

Du fond du cœur, je remercie Dominique Blondeau pour ses précieux conseils et son accompagnement tout au long de ce livre.

Un merci affectueux à mon amie, Andrée Christensen, pour sa lecture attentive de la première version du manuscrit, ainsi que son soutien généreux et ses petits pas d'ange dans la dernière partie du livre.

Je remercie Susan Jephcott, artiste et source d'inspiration intarissable qui, avec son jeu de tarot de cartes divinatoires, a donné le coup d'envoi pour l'écriture de chaque chapitre de ce livre.

TABLE DES MATIÈRES

I

IMMACULÉE

1. LA LUNE DU LOUP 13
2. LA MAISON DES VENTS 29
3. LE SORTILÈGE DES BERCEAUX 39
4. LA CHAMBRE DE SÉVERINE..... 53
5. DANS L'OMBRE DE SÉVERINE 65
6. DÉESSE DE LA MORT
ET DE LA RENAISSANCE 75

II

VANESSA

7. LE PAPILLON DORÉ 91
8. LA MAISON DE LA TOUR ET
LES ENFANTS DE LA MUSIQUE 105
9. VIE ET MORT EN DEUX TEMPS,
DEUX FANTÔMES 119

III
VLAD

10. LA SUCCUBE DE L'ESCALIER	135
11. L'ENFANT DE L'OMBRE	147
12. LA FOLLE DE MALDOROR	161

IV
OCÉAN

13. LA NUIT DES ORPHELINS.....	183
14. L'AUTEL DES MORTES	195
15. TRINITÉ AUX ENFERS.....	209
16. PIÉGÉE DANS LE VIDE.....	221
17. LA RONDE DES REVENANTES.....	231
REMERCIEMENTS	243

VOIX NARRATIVES

Collection dirigée par Marie-Anne Blaquière

- BÉLANGER, Gaétan. *Le jeu ultime*, 2001. Épuisé.
- BÉRUBÉ, Sophie. *Car la nuit est longue*, 2015.
- BLAQUIÈRE, Nathalie. *Boules d'ambiance et kalachnikovs. Chronique d'une journaliste au Congo*, 2013.
- BOULÉ, Claire. *Sortir du cadre*, 2010.
- BRUNET, Jacques. *Messe grise ou La fesse cachée du Bon Dieu*, 2000.
- BRUNET, Jacques. *Ab...sh*t ! Agaceries*, 1996. Épuisé.
- CANCIANI, Katia. *178 secondes*, 2009.
- CANCIANI, Katia. *Un jardin en Espagne. Retour au Généralife*, 2006. Épuisé (réédité en Format Poche).
- CHICOINE, Francine. *Carnets du minuscule*, 2005.
- CHRISTENSEN, Andrée. *La mémoire de l'aile*, 2010.
- CHRISTENSEN, Andrée. *Depuis toujours, j'entendais la mer*, 2007. Épuisé (réédité en Format Poche).
- COUTURIER, Anne-Marie. *Le clan Plourde. De Kamouraska à Madoueskak*, 2012.
- COUTURIER, Anne-Marie. *L'étonnant destin de René Plourde. Pionnier de la Nouvelle-France*, 2008.
- COUTURIER, Gracia. *L'ombre de Chacal*, 2016.
- COUTURIER, Gracia. *Chacal, mon frère*, 2010. Épuisé (réédité en Format Poche).
- CRÉPEAU, Pierre. *Madame Iris et autres dérives de la raison*, 2007.
- CRÉPEAU, Pierre et Mgr Aloys BIGIRUMWAMI, *Paroles du soir. Contes du Rwanda*, 2000. Épuisé.
- CRÉPEAU, Pierre. *Kami. Mémoires d'une bergère teutonne*, 1999. Épuisé.
- DONOVAN, Marie-Andrée. *Fantômier*, 2005.
- DONOVAN, Marie-Andrée. *Les soleils incendiés*, 2004.
- DONOVAN, Marie-Andrée. *Mademoiselle Cassie*, 2^e éd., 2003.
- DONOVAN, Marie-Andrée. *Les bernaches en voyage*, 2001.

- DONOVAN, Marie-Andrée. *L'harmonica*, 2000.
- DONOVAN, Marie-Andrée. *Mademoiselle Cassie*, 1999. Épuisé.
- DONOVAN, Marie-Andrée. *L'envers de toi*, 1997.
- DONOVAN, Marie-Andrée. *Nouvelles volantes*, 1994. Épuisé.
- DUBOIS, Gilles. *L'homme aux yeux de loup*, 2005.
- DUCASSE, Claudine. *Cloître d'octobre*, 2005.
- DUHAIME, André. *Pour quelques rêves*, 1995. Épuisé.
- FAUQUET, Ginette. *La chaîne d'alliance*, en coédition avec les Éditions La Vouivre (France), 2004.
- FLAMAND, Jacques. *Mezzo tinto*, 2001. Épuisé.
- FLUTSZTEJN-GRUDA, Ilona. *L'aïeule*, 2004.
- FORAND, Claude. *R.I.P. Histoires mourantes*, 2009.
- FORAND, Claude. *Ainsi parle le Saigneur*, 2006.
- GAGNON, Suzanne. *Passeport rouge*, 2009.
- GRAVEL, Claudette. *Fruits de la passion*, 2002.
- HARBEC, Hélène. *Chambre 503*, 2009. Épuisé (réédité en Format Poche).
- HAUY, Monique. *C'est fou ce que les gens peuvent perdre*, 2007.
- HENRIE, Maurice. *Petites pierres blanches*, 2012.
- JACK, Marie. *Mariana et Milcza*, 2015.
- JACQUOT, Martine L. *Les oiseaux de nuit finissent aussi par s'endormir*, 2014.
- JEANSONNE, Lorraine M. M. *L'occasion rêvée... Cette course de chevaux sur le lac Témiscamingue*, 2001. Épuisé.
- L'ALLIER, Louis. *Nikolaos, le copiste*, 2016.
- LAMONTAGNE, André. *Dans la mémoire de Québec. Les escaliers*, 2015.
- LAMONTAGNE, André. *Dans la mémoire de Québec. Les fossoyeurs*, 2010.
- LAMONTAGNE, André. *Le tribunal parallèle*, 2006.
- LANDRY, Jacqueline. *Terreur dans le Downtown Eastside. Le cri du West Coast Express*, 2013.
- LEPAGE, Françoise. *Soudain l'étrangeté*, 2010.
- LÉVESQUE, Geneviève. *La maison habitée*, 2014.

- MALLET-PARENT, Jocelyne. *Celle qui reste*, 2011.
- MALLET-PARENT, Jocelyne. *Dans la tourmente afghane*, 2009.
- MARCHILDON, Daniel. *Le sortilège de Louisbourg*, 2014.
- MARCHILDON, Daniel. *L'eau de vie (Uisge beatha)*, 2008. Épuisé (réédité en Format Poche).
- MARTIN, Marie-Josée. *Un jour, ils entendront mes silences*, 2012.
- MAZIGH, Monia. *Du pain et du jasmin*, 2015.
- MUIR, Michel. *Carnets intimes. 1993-1994*, 1995. Épuisé.
- PIUZE, Simone. *La femme-homme*, 2006.
- RESCH, Aurélie. *Pars, Ntangu !*, 2011.
- RESCH, Aurélie. *La dernière allumette*, 2011.
- RICHARD, Martine. *Les sept vies de François Olivier*, 2006.
- ROBITAILLE, Patrice. *Le cartel des volcans*, 2013.
- ROSSIGNOL, Dany. *Impostures. Le journal de Boris*, 2007.
- ROSSIGNOL, Dany. *L'angélu*, 2004.
- THÉRIAULT, Annie-Claude. *Quelque chose comme une odeur de printemps*, 2012.
- TREMBLAY, Micheline. *La fille du concierge*, 2008.
- TREMBLAY, Rose-Hélène. *Les trois sœurs*, 2012.
- VICKERS, Nancy. *Maldoror*, 2016.
- VICKERS, Nancy. *La petite vieille aux poupées*, 2002.
- YOUNES, Mila. *Nomade*, 2008.
- YOUNES, Mila. *Ma mère, ma fille, ma sœur*, 2003.

Imprimé sur papier Enviro^{MC} 100
Contient 100 % de fibres postconsommation certifiées FSC®
Certifié ÉcoLogo, Procédé sans chlore et FSC® Recyclé
Fabriqué à partir d'énergie biogaz

Carton couverture 30 % de fibres postconsommation
Certifié FSC®
Fabriqué à l'aide d'énergie renouvelable
sans chlore élémentaire, sans acide

Photographie de l'auteure : Tamaya Garner
Couverture : *Novembre* (première de la série), 2011.
Thibaut Romaggi (www.moeity.com)
Maquette et mise en pages : Anne-Marie Berthiaume
Révision : Frédélin Leroux

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN OCTOBRE 2016
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE GAUVIN
GATINEAU (QUÉBEC) CANADA

À Maldoror, village intemporel, Vanessa, artiste peintre ésotérique, vit avec sa fille Immaculée, ses chats, son chien et Ébène, un corbeau empaillé. Son amie, Séverine, mystérieusement disparue, la hante.

Un soir, apprenant que le musicien Vlad Vamberger, mondialement connu, offre un concert à Maldoror, Immaculée décide d'y assister. Bouleversée par son talent et sa troublante personnalité, elle se donnera à lui et, au prix de sa vie, mettra au monde des jumeaux, un garçon et une fille, Océan et Trinité. Après sa mort, Vlad repartira en tournée, confiant ses deux enfants à Vanessa et à ses nourrices.

Les jumeaux apprendront à vivre dans cette étrange maison où les toiles accrochées au mur s'animent et rappellent sans cesse la présence de Séverine, sous l'œil diabolique de Vanessa...

Fascinée par la réincarnation, les fantômes et les lieux hantés, Nancy Vickers offre ici un roman d'atmosphère, de passion et de feu, où le lecteur sera tenu en haleine par une panoplie de personnages tous plus extravagants les uns que les autres.

Originaire du Saguenay, Nancy Vickers habite depuis longtemps à Ottawa. Auteure de plusieurs ouvrages, dont deux publiés chez David, *La Petite Vieille aux poupées* (Prix du livre d'Ottawa 2003) et *Aeterna* (2008), elle remportait, en 1997, le Prix Trillium pour *Le pied de Sappho* (Éditions Trois).

